S.S.D. ICAR/15 XXVIII ciclo

Paesaggio Della Strada Nei Concetti Contemporanei.
Analisi critica delle forme e degli indici dell'evoluzione della natura urbana a Beirut

Marlène Chahine

Università degli Studi *Mediterranea* di Reggio Calabria_Dipartimento di Architettura e Territorio dArTe_
Scuola di Dottorato di Ricerca_Dottorato di Ricerca in Architettura _ XXVIII ciclo
Coordinatore del Dottorato in Architettura: Prof.ssa Daniela Colafranceschi
Responsabile Curricula: Prof.ssa Daniela Colafranceschi

Marlène Chahine

Tutor:
Prof. Gianpiero Donin
Co-Tutor:
Prof.ssa Maria Gabriella Trovato

Paesaggio Della Strada Nei Concetti Contemporanei

Analisi critica delle forme e degli indici del'evoluzione della natura urbana a Beirut

Curricula in Architettura dei Parchi dei Giardini e Assetto del Territorio
S.S.D. ICAR/15

UNIONE EUROPEA
Fondo Sociale Europeo

REPUBBLICA ITALIANA

REGIONE CALABRIA
Assessorato Cultura,
Istruzione e Ricerca
Dipartimento 11

SCUOLA DI DOTTORATO
UNIVERSITÀ DEGLI STUDI *MEDITERRANEA* DI REGGIO CALABRIA

DIPARTIMENTO DI ARCHITECTURA E TERRITORIO DARTE

DOTTORATO DI RICERCA IN
ARCHITECTTURA DEI PARCHI DEI GIARDINI E ASSETTO DEL TERRITORIO

S.S.D. ICAR/15
XXVIII CICLO

PAESAGGIO DELLA STRADA NEI CONCETTI CONTEMPORANEI

ANALISI CRITICA DELLE FORME E DEGLI INDICI DELL'EVOLUZIONE DELLA NATURA URBANA A BEIRUT

DOTTORANDA:
Marlène Chahine

[redacted]

TUTOR:
Prof. Gianpiero Donin

[redacted]

CO-TUTOR:
Prof.ssa Maria Gabriella Trovato

[redacted]

COORDINATORE:
Prof.ssa Daniela Colafranceschi

REGGIO CALABRIA, 2016

MARLENE CHAHINE

PAESAGGIO DELLA STRADA NEI CONCETTI CONTEMPORANEI

ANALISI CRITICA DELLE FORME E DEGLI INDICI DELL'EVOLUZIONE DELLA NATURA URBANA A BEIRUT

STREETSCAPE IN CONTEMPORARY CONCEPTS

CRITICAL ANALYSIS OF FORMS AND INDICES OF THE CHANGES IN THE URBAN NATURE IN BEIRUT

PAYSAGE DE RUE DANS LES CONCEPTS CONTEMPORAINS

ANALYSE CRITIQUE DES FORMES ET INDICES DE L'EVOLUTION DE LA NATURE URBAINE A BEYROUTH

Je voudrais remercier, en premier lieu, Gianpiero Donin pour le temps et les conseils qu'il m'a donnés. Je remercie également Maria Gabriella Trovato pour sa disponibilité et son appui précieux. Merci à la responsable de la commission Daniela Colafranceschi ainsi qu'à tous les membres pour leurs conseils importants. Merci à Giovanna Vadalà pour son amabilité et ses aides. Merci à Orazio Truglio pour les discussions fructueuses entretenues ensemble. Merci à Léon Télvizian pour les différentes opportunités offertes.
Merci à la municipalité de Beyrouth, à la Région Ile de France, à Solidère, à Patrick Blanc, à Habib Debs, à Vladimir Djurovic, à Jean-Marc Bonfils et à Antonis Noukakis de m'avoir donné l'autorisation d'utiliser leur document. Merci à mes parents, frères et sœur pour leur encouragement. Et enfin merci à mon mari Willy et à ma fille Carine pour leur Support et Amour Inconditionnel.

In copertina:
Samir Kassir Square di Marlène Chahine. 2015
In omaggio al giornalista, pensatore e scrittore Samir Kassir ucciso da un attacco per la libertà di espressione nel anno 2005. La presenza di due ficus, albero emblematico, resistente alla guerra, è anche un simbolo molto significativo.

Index

9 Abstract Italiano
11 English Abstract
13 Résumé
15 Introduction
17 Présentation du sujet. Problématique. Méthode de travail

23 Volet I. Présentation de la nature urbaine à Beyrouth : passé, présent et futur

25 Partie I. Approche historiographique de la nature urbaine, créatrice de nouveaux paysages à Beyrouth.

33 Partie II. Analyse critique des formes et indices de l'évolution de la nature urbaine à Beyrouth.
37 Des thèmes émergent des projets réalisés par Solidère.
37 Rue
Nature urbaine / Alignement
Nature urbaine / Layers de dichotomie
Nature urbaine / Suspendue. Masse végétale. Alignement
Sans nature urbaine
44 Square
Nature urbaine / Trame végétale
Nature urbaine / Arbre solitaire
Nature urbaine / Alignement. Dominance minérale
Nature urbaine / Alignement. Arbre démarqué
Nature urbaine / Alignement. Arbre démarqué. Layers de dichotomie
Nature urbaine / Domine l'ensemble
Nature urbaine / Absente dans le square
60 *Martyrs' Square in Beirut as layered landscape* _ Article IFLA. Turin 2016
68 La nature urbaine de la rue de Damas à Beyrouth _ Acte du Séminaire. Beyrouth 2015
71 Approche historiographique
Rue de Damas/ Ligne verte
Les principaux nœuds alarmants : Sodéco square et Muséum square
74 Approche spatiale de la nature urbaine
Les éléments de la conception paysagère
Les principes de la conception paysagère
80 Approche temporelle de la nature urbaine
Les saisons
Le diurne/ Le nocturne
Phases de croissance : deux ans, cinq ans, dix ans et vingt ans

87 Volet II. Définitions – Typologies - Tendances Européennes

89 Partie III. Définitions et typologies de paysage de rue
91 Définitions
92 Typologies de paysage de rue
92 Typologie Architecturale et Contextuelle
Linéaire. Labyrinthe, tunnel et rempart. Canal, viaduc et pont. Galerie portique. Relation verticale. Couverte par extension légère ou baldaquin. Escalier. Square. Volume et proportion.
104 Typologie Sociale
Lieu pour afficher les monuments, les victoires ou les mémoires. Extension du privé, marchande ou café trottoir. Lieu d'expression : danse, musique, spectacle. Lieu de repos, de partage et d'appropriation. Gagne pain.

111 Partie IV. Approches européennes du paysage de rue
113 La nature, un élément de rue
113 Les valeurs de la nature
La nature urbaine, une nécessité
Le symbolisme de l'arbre
115 L'idéalisation de la nature
Mutation des intérêts pour le vert en ville dès la fin du XIXe siècle
Le XXe siècle, une tendance de vert discontinue
119 La muséification de la nature urbaine
La muséification, un garde-mémoire et un repère visuel
La muséification de la nature, une menace du temps
122 Du végétal au paysage de rue, la naissance des concepts contemporains
123 La nature urbaine pour une analyse critique des concepts contemporains
Ville-jardin/ ville végétale/ ville-paysage
Linéarité végétale, labyrinthe végétal
Agriculture urbaine
Greenway, *green line* et *green grid*

125 Partie V. Vers de nouvelles tendances
128 La nature urbaine comme limite tridimensionnelle de la rue
129 Des jardins suspendus de Babylone aux jardins verticaux
Le pourquoi du Mur végétal
Béton comme support de la biodiversité
130 Le milieu naturel comme source d'inspiration
Forêt suspendue en ville
Séquences de plaisir
Mur végétal comme diversité visuelle
134 La nature urbaine, au-delà des limites
135 Auxiliaires du jardinage

Le tiers paysage
Le jardin en mouvement
135 Le jardin planétaire
Bali comme émergence du concept du Jardin planétaire
Le concept du jardin Planétaire

137 Partie VI. Des projets actuels en France
138 La coulée verte à Nice
144 La coulée verte à Paris
148 Analyse du végétal
Des façades vertes jusqu'aux tours végétales
Des toitures aux squares suspendus
Végétal comme élément décoratif
Séquences de plaisir
156 Les experts et les usagers pour une analyse critique des concepts contemporains
Les experts
L'implication des usagers

163 Volet III. Synthèse

165 Partie VII. Synthèse des formes et indices des concepts contemporains des paysages de rues à Beyrouth engendrant de nouveaux rapports entre rue et nature.
168 Retour au sauvage
170 Retour à l'idéalisation
172 Retour à la muséification
174 Génie du lieu, ou *Genius Loci* : Un Concept !
176 « Lumière, Ombre, et Forme » : Un Concept !
178 Nature Urbaine comme Rythme dans l'Espace et le Temps: Un Concept !

181 Conclusion

189 Bibliographie Thématique
189 Bibliographie Générale
191 Paysages de Beyrouth
192 Séminaires. Colloques. Workshops
192 Magazines Scientifiques

193 Sitographie

195 Liste de figures

197 Notes

ABSTRACT ITALIANO

Questa tesi affronta la questione del paesaggio della strada nei concetti contemporanei, a partire dalla natura urbana. A volte un'estrema naturalità permette alla natura di disegnare, attraverso il suo movimento, nuovi paesaggi così come sperimentato da Gilles Clément. E a volte un'artificializzazione della natura e un suo uso come decoro porta a trascurare il dinamismo e il ruolo della natura cosi come si evidenzia nelle opere del paesaggista Patrick Blanc.

Beirut, capitale del Libano, ha attraversato un periodo straordinario di ricostruzione post guerra (1975-1990), che ha visto impegnati architetti e paesaggisti libanesi e internazionali nella creazione di nuovi paesaggi. Questo fenomeno si è sviluppato in parte sotto il controllo di Solidere, una società privata che si è appropriata del centro storico della città, e in parte sotto il controllo della municipalità, che in collaborazione con il gruppo *Ile de France* ha proposto la ristrutturazione della linea di demarcazione, una volta "linea verde", che divide Beirut Est a maggioranza cristiana da Beirut Ouest a maggioranza musulmana.

Concentrandosi sui parametri Spazio-Tempo e Sociale, la tesi ha cercato di investigare il perché a Beirut il paesaggio contemporaneo della strada sembra tendere verso un'artificialità della natura causando la creazione di nuovi paesaggi; e l'utilizzo sociale dello spazio della strada a partire dalla natura urbana.

La ricerca, attraverso un approccio storiografico e spazio/temporale e rafforzata da un'esperienza scenica e un'analisi critica basata su elementi e principi della concezione paesaggistica, mostra come a Beirut la continuità storica è stata interrotta dal fenomeno intransigente della tabula rasa che ha trascurato il carattere dinamico della natura, la sua utilità e il suo uso. Beirut si pone così in contrapposizione a quanto avvenuto in molte città europee, come per esempio a Nizza o a Parigi con i corridoi verdi, in cui l'approccio alla natura urbana è stato più sensibile all'ascolto del sito, dei tempi di appropriazione e di uso.

Dopo lo studio del caso "Beirut" seguito da esempi relativi alle tendenze europee, la sintesi mostra forme e indici dei concetti contemporanei dei paesaggi della strada che generano nuove relazioni tra strada e natura. Questo incita il lettore a concentrarsi su ciò costituisce parte essenziale della creazione di nuovi paesaggi, e sull'uso dei materiali nel rinnovamento urbano e sul loro impatto diretto o indiretto sul sociale.

Parole chiavi

Paesaggio della strada - Natura urbana - Concetti contemporanei – Beirut come caso studi

ENGLISH ABSTRACT

This thesis addresses the question of the streetscape in contemporary concepts from urban nature. Sometimes an extreme naturalness that leaves nature by its movement drawing new landscapes as with Gilles Clément. And sometimes an artificialisation and decor of nature that neglect its dynamism and role as with Patrick Blanc.

Beirut, capital of Lebanon, had an extraordinary boom in construction after the civil war from 1975 to1990. Lebanese landscape architects and especially internationals renowned contributed to the creation of new landscapes. This phenomenon has been, from one side, under the control of Solidere, a private company which has appropriated all the historical center of Beirut and, from another side, under the control of the municipality of the city in collaboration with *Ile de France* proposing the planification of the demarcation line in the old days calls "green line" dividing Beirut East of Christian majority and Beirut West of Muslim majority.

From the Space-Time parameter and Social parameter, we tried to uncover: Why the streetscape of contemporary concepts in Beirut seems to tend towards artificiality of nature causing the creation of new landscapes? And how social can use space from urban nature in Beirut' streetscapes?

Through historiographical, spatial and temporal approaches, reinforced by a scenic experience and critical analysis based on the elements and principles of landscape design, it appeared to us that in Beirut, the historical continuity was interrupted by the phenomenon uncompromising of *tabula rasa*, neglecting at the same time the dynamic state of nature, its usefulness and its usage. Unlike European cases, such as the green corridor in Paris and the green corridor in Nice, where the approach to nature was addressed with different attitudes: taking into account the time, listening more to the site, and being more sensitive to the social appropriation so to the relationship between the user and urban nature.

After the case study of Beirut followed by the European trends, the synthesis shows forms and indices of contemporary concepts of streetscapes generating new relationships between street and nature. This makes the reader think more about the use of materials in urban renewal and their direct or indirect impact on the social, which is an essential part of the creation of new landscapes.

Key words

Streetscape - Urban Nature - Contemporary Concepts - Beirut as case study.

RESUME

Cette thèse aborde la question du paysage de rue dans les concepts contemporains à partir de la nature urbaine. Tantôt une naturalité extrême qui laisse la nature par son mouvement dessiner de nouveaux paysages comme avec Gilles Clément. Et tantôt une artificialisation et un décor de la nature qui négligent son dynamisme et son rôle comme avec Patrick Blanc.

Beyrouth, la capitale du Liban, a connu un boum extraordinaire dans la construction après la guerre civile de 1975 à 1990. Des paysagistes Libanais et surtout internationaux de grande renommée ont contribué à la création de nouveaux paysages. Ce phénomène s'est fait d'une part sous la commande de Solidère, compagnie privée qui s'est appropriée tout le centre historique de Beyrouth, et d'autre part sous la commande de la municipalité de la ville en collaboration avec l'Ile de France proposant l'aménagement de la ligne de démarcation autrefois « ligne verte » divisant Beyrouth Est à majorité chrétienne et Beyrouth Ouest à majorité musulmane.

A partir du paramètre Espace- Temps et du paramètre Social, nous avons tenté de savoir : Pourquoi le paysage de rue dans les concepts contemporains à Beyrouth semble-t-il tendre à une artificialité de la nature engendrant la création de nouveaux paysages ? Et comment le social utilise-t-il l'espace à partir de la nature urbaine dans les paysages de rue à Beyrouth?

Avec une approche historiographique, une approche spatiale et une approche temporelle, renforcées par une expérience scénique et une analyse critique basée sur les éléments et les principes de la conception paysagère, il nous a apparu qu'à Beyrouth la continuité historique fut interrompue par le phénomène intransigeant de la *tabula rasa*, négligeant à la fois l'état dynamique de la nature, son utilité et son usage. Contrairement à des cas européens, comme par exemple la coulée verte à Paris et la coulée verte à Nice, où l'approche de la nature fut abordée avec différentes attitudes : en prenant en considération le temps, en écoutant plus le site, et en étant plus sensible à l'appropriation sociale donc au rapport usager et nature urbaine.

Après l'étude de cas de Beyrouth suivie des tendances européennes, la synthèse montre des formes et indices des concepts contemporains des paysages de rues engendrant de nouveaux rapports entre rue et nature. Ceci incite le lecteur à penser plus à l'usage des matériaux dans la rénovation urbaine et à leur impact direct ou indirect sur le social qui est une part incontournable de la création de nouveaux paysages.

Mots clefs

Paysage de rue - Nature urbaine - Concepts contemporains –Beyrouth comme étude de cas.

« Les matériaux propres à l'urbain ne sont peut-être pas aussi naturels ou vivants que je l'imaginais ». Michel Corajoud

INTRODUCTION

Présentation du sujet

Le paysage de rue est un des paysages de l'espace public le plus accessible, partagé et dépendant de l'espace privé, formant avec ce dernier une continuité à travers l'architecture des façades ou avec l'espace intermédiaire entre la rue (publique) et la propriété (privée).

Le paysage de rue n'est pas simplement linéaire ou ayant différentes typologies tel que le pont, le labyrinthe ou le tunnel. C'est à la fois une limite et un lien entre deux domaines privé et/ou public. C'est également un volume donc formé de trois dimensions et composé de façades, de terre et de ciel. C'est un paysage de passage, une fois marqué par une pause, il deviendra le square.

Cependant le paysage de rue a connu une évolution importante des formes avec la rénovation urbaine et surtout avec l'introduction de l'arbre en ville et son emploi comme une grande mode avec Haussmann à Paris. Et à partir de là, toute l'Europe s'est mise à reproduire ces mêmes paysages, dépassant même l'Atlantique pour arriver au Brésil avec Burle Marx ou l'Océan pacifique pour arriver au Japon. Et bien sûr, le paysage de rue a connu une forte mutation avec des dates clefs, comme la convention à Rio de Janeiro en 1972 et la convention européenne de paysage en 2000 à Florence. Cette mutation bat son plein avec les façades vertes de Patrick Blanc, et à ce sujet, citons des maîtres tels que Lassus[1], Claramunt et Mosbach[2]. Le paysage de rue a muté, tout comme l'architecture, par des matériaux de la rénovation urbaine. D'ailleurs, comme l'écrit si bien Catherine Chomarat-Ruiz[3] « c'est par le renouvellement des matériaux composant les natures urbaines que les villes se montrent les plus innovantes ».

Or, de cette manière, nous constatons que le rapport nature rue n'est plus le même. La présence de la technicité est très dominante, et nous tendons à une naturalité ou à une artificialité de la nature. Nous sommes dans un cycle continu et répétitif, depuis la création des jardins de l'Antiquité jusqu'aux jardins Romains où l'asservissement de la nature fut rompu par l'époque médiévale. Ensuite, une ascension de cette domination de la nature a repris avec la Renaissance jusqu'au baroque, où l'exagération a incité les amoureux de la nature, la création du jardin à l'anglaise. Et depuis plusieurs courants se sont rapidement succédés, principalement au XXe siècle, jusqu'à arriver : tantôt à une naturalité extrême, en laissant la nature par son mouvement dessiner de nouveaux paysages comme avec Gilles Clément ; et tantôt à une artificialisation et à un décor de la nature comme avec Patrick Blanc négligeant son dynamisme et son rôle dans le paysage de rue des concepts contemporains.

Cet exemple se fait dans le monde et particulièrement à Beyrouth (voir les cartes de localisation dans les Annexes 1 et 2) ; la capitale du Liban qui a connu un boum extraordinaire dans la construction après la guerre civile de 1975-1990. Des paysagistes libanais et surtout internationaux de grande renommée ; comme Katherine Gustafson, Martha Schwartz, Vladimir Djurovic, Renzo Piano, Norman Foster, L.E.F.T. (US), Steven Holl ... et Peter Marino ; ont contribué à la création de nouveaux paysages sous la commande de Solidère, compagnie privée qui s'est appropriée tout le centre ville de Beyrouth. Et d'autre part sous la commande de la municipalité de la ville en collaboration avec l'Ile de France qui a proposé l'aménagement de la ligne de démarcation divisant pendant la guerre civile Beyrouth Est (à majorité chrétienne) et Beyrouth Ouest (à majorité musulmane), qui fut appelée également « ligne verte » en raison des herbes folles qui ont poussé pendant les années de guerre.

Problématique

Ainsi la question problématique se pose à travers le paramètre Espace-Temps et le paramètre Social.
Pourquoi le paysage de rue dans les concepts contemporains à Beyrouth semble-t-il tendre à une artificialité de la nature engendrant la création de nouveaux paysages ? Quelle était la nature urbaine dans le paysage de rue avant la guerre à Beyrouth? Pourquoi le paysage de rue semble-t-il être « moins naturel que l'on imaginait »[4]? Y a-t-il intégration contextuelle de la nature urbaine dans les concepts contemporains beyrouthins?
Comment le social utilise-t-il l'espace à partir des différentes espèces végétales dans la rue à Beyrouth? Est-ce-que le végétal est-il traité d'après une demande sociale ? Est-ce que le social prend soin de cette végétation ? Est-ce que le concept végétal renforce la relation entre le social et son paysage ? Comment s'organise l'espace et quelle sorte de relation et de lien crée-t-il avec le social ? Y avait-il un rapport différent avant la guerre ?

Hypothèse

Il nous semble qu'à Beyrouth la continuité historique fut interrompue par le phénomène intransigeant de la *tabula rasa*, négligeant l'état dynamique de la nature ; contrairement à d'autres cas, comme par exemple la coulée verte à Paris et la coulée verte à Nice, où l'approche de la nature fut avec différentes attitudes, en prenant en considération le temps, écoutant plus le site, et étant plus sensible à l'appropriation sociale donc au rapport usager et nature urbaine.

Méthode de travail

Dans ce sens nous prévoyons une méthodologie de recherche telle que suivante :
Ayant fait le tour des approches telles que l'écologique, la durable, la sociale, l'ethnographique, avec des enquêtes qualitatives et

quantitatives[5], plusieurs sources[6] étaient bénéfiques pour enfin déduire les plus appropriées à notre cas d'étude.

Pour savoir pourquoi le paysage de rue dans les concepts contemporains à Beyrouth semble tendre à une artificialité de la nature, pour identifier les formes et indices de cette mutation, pour connaitre la nature urbaine dans le paysage de rue avant la guerre dans la capitale, pour voir s'il y a intégration contextuelle de la nature urbaine dans les concepts contemporains beyrouthins, et pour comprendre la relation du social avec la nature urbaine; une approche historiographique sera proposée appuyée par des théoriciens et des praticiens paysagistes à Beyrouth et dans le monde. Le but n'est pas de donner une liste exhaustive de l'histoire de la nature dans le paysage de rue. Le but est plutôt de donner des éléments comme : des dates, des évènements et des conventions. Ces éléments clefs ont marqué l'évolution de cette mutation, et l'évolution des formes et indices du paysage de rue dans les concepts contemporains, dans le monde et particulièrement à Beyrouth. Avec cette approche historiographique, une approche spatiale et temporelle des concepts contemporains à Beyrouth et au monde sera optée et renforcée par une expérience scénique.

Cette idée de *walking and mapping*[7] est particulièrement enrichissante pour la recherche en paysage, elle peut être la première approche sous forme de narration[8]. Pour cela, il s'agit d'une marche psycho-géographique, définit par l'artiste philosophe Wilfried Hou Je Bek, comme «le fait que nous avons une opinion sur un espace au moment où nous entrons dedans. Cela a autant à voir avec l'espace comme avec nos instincts câblés afin de déterminer s'il est sécuritaire» (p.6). Selon O'Rourke, peut-être le plus célèbre artiste engagé dans ce processus est Richard Long, qui «voit la marche comme un moyen d'explorer les relations entre le temps, la distance, la géographie et la mesure ».

Un autre élément très important dans notre méthode serait l'analyse critique que Carroll[9] explique dans son livre et selon qui les théories de critique ne sont pas les théories de l'interprétation du moment où ces dernières évitent l'évaluation alors que le but primordial de la critique est l'évaluation. L'auteur s'éloigne également de ces théories qui fixent l'interprétation et l'évaluation sur l'aspect politique et idéologique de l'œuvre, tandis qu'il estime que l'accent devrait être mis «sur l'œuvre en tant que production intentionnelle de l'artiste comme un individu créateur de la valeur». Pour lui, la responsabilité de base de la critique est pour montrer la valeur positive d'une œuvre et éviter les termes comme aimer ou ne pas aimer. La critique est donc l'évaluation de ce que l'artiste a fait et doit être évalué en termes de réalisation ou de l'échec de l'artiste. Carroll pense que les comparaisons ne sont ni la tâche principale ni le but principal de la critique. Ainsi Carroll propose une grille de lecture des œuvres telle

que : la description[10], la classification[11], la contextualisation[12], l'élucidation[13], l'interprétation[14] et l'analyse[15]. Ces éléments formant la grille peuvent fonctionner soit individuellement, soit deux ou plus ensemble, soit tout en combinaison. Ce que nous voulons de la critique est de nous montrer ce qui doit être apprécié dans un travail particulier. Carroll pense qu'un bon critique d'art devrait en effet être un critique culturel. Ainsi la critique de projets contemporains des paysages de rues sera effectuée selon cette méthode de recherche telle que élaborée.

De plus, l'analyse critique spatiale sera faite à partir des éléments et des principes de la conception paysagère. Parmi les éléments de la conception paysagère, il y a : la ligne, la forme en deux dimensions comme contour, la forme en trois dimensions comme volume, la texture, la couleur, la valeur et l'espace. Ce sont ces éléments-là qui composent les premiers facteurs et paramètres de l'approche spatiale de la nature urbaine. Cependant, quand deux éléments ou plus sont employés dans une composition, ils commencent à interagir. Ils donnent naissance aux principes de la conception paysagère qui forment les deuxièmes facteurs et paramètres de l'approche spatiale. Parmi les principes de la conception paysagère, nous distinguons l'équilibre physique ou visuel du végétal, seul ou en combinaison avec d'autres espèces, ou dans son contexte avec des éléments minéraux par exemple. Nous distinguons l'équilibre formel donc symétrique, et l'équilibre informel donc asymétrique ou radial. Nous distinguons l'emphase, le contraste, le rythme régulier ou irrégulier, l'unité, la variété, le mouvement et la proportion. Quant à l'analyse critique temporelle, elle sera appuyée sur les saisons, le Moment diurne et le Moment nocturne, et les différentes phases de croissance du végétal comme deux ans, cinq ans, dix ans et vingt ans.

Le plan sera travaillé sous trois volets.

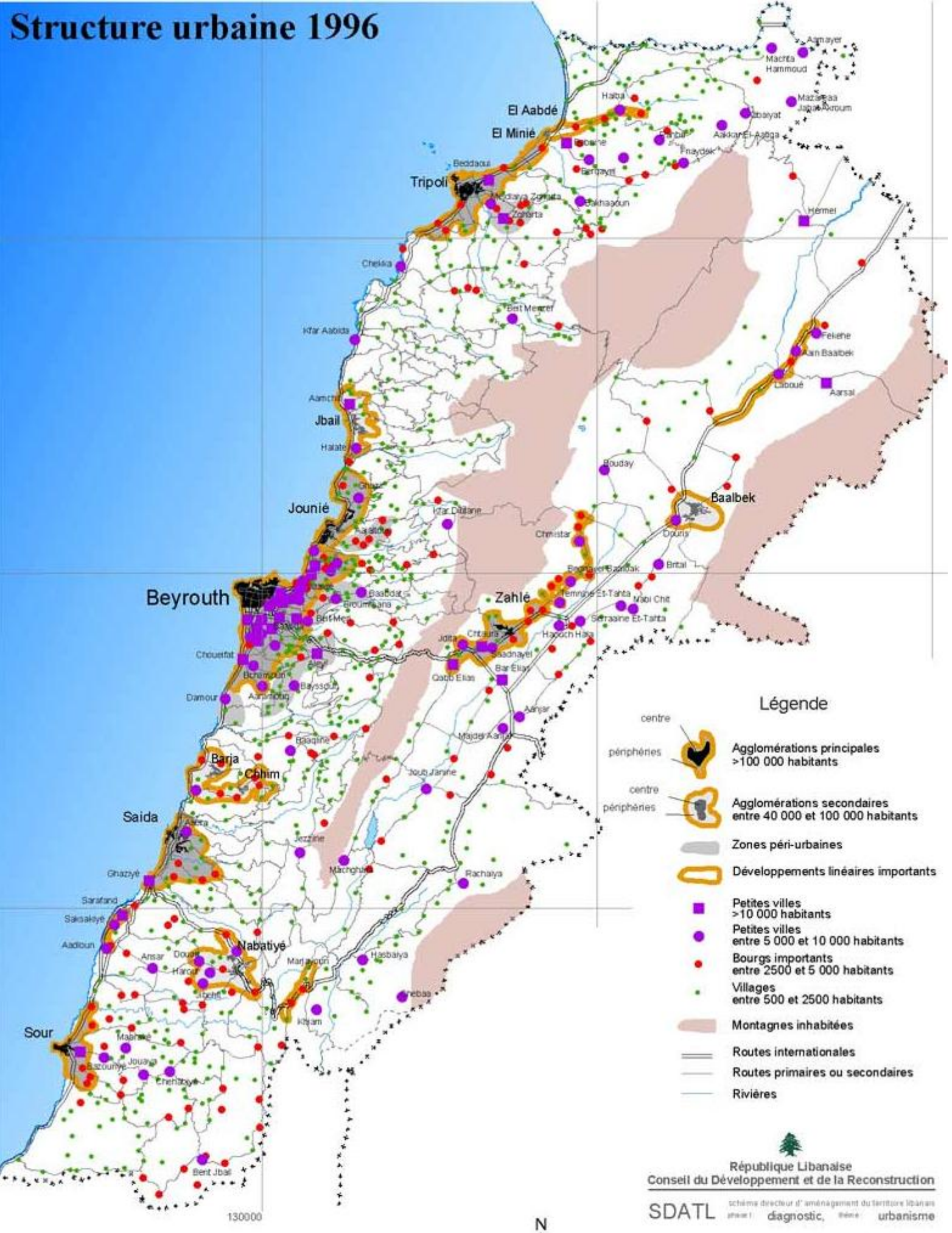
Le premier volet formé de la partie une et deux, sera une présentation de la nature urbaine à Beyrouth: passé, présent et futur. Le deuxième volet formé des parties trois, quatre, cinq et six sera une approche européenne avec des définitions, des typologies et des tendances appuyées des exemples en France. Et le troisième volet formé de la partie sept, sera une synthèse de l'ensemble.

Dans la partie une, il y aura une approche historiographique de la nature urbaine conduisant à la création de nouveaux paysages à Beyrouth. Une discussion sera envisagée d'une part sur la privatisation de l'espace public par Solidère après quinze ans de guerre, et d'autre part sur la nouvelle proposition pour la ligne verte de la rue de Damas. Dans la partie deux, il y aura une analyse critique des formes et indices de l'évolution de la nature urbaine à Beyrouth avec des projets réalisés par Solidère, des projets proposés par Solidère comme le Martyr square et des projets proposés par la

municipalité de Beyrouth comme la rue de Damas. Dans la partie trois, il y aura les définitions et la typologie de paysage de rue. Dans la partie quatre, il y aura des approches européennes du paysage de rue. Dans la partie cinq, il y aura les nouvelles tendances européennes à la Patrick Blanc et à la Gilles Clément conduisant dans la partie six à une discussion des projets actuels en France tels que la coulée verte à Nice et la coulée verte à Paris. Dans la partie sept, il y aura une synthèse des formes et indices des concepts contemporains des paysages de rues à Beyrouth engendrant de nouveaux rapports entre rue et nature[16] incitant le lecteur[17] de penser plus à l'usage des matériaux dans la rénovation urbaine, et à son impact direct ou indirect sur le social qui est une part incontournable de la création de nouveaux paysages.

PARTIE I
Approche historiographique de la nature urbaine, créatrice de nouveaux paysages à Beyrouth

Structure urbaine 1996



sources : ACS (1996-1997) / Images satellites Landsat - IRS (1998)

traitements : DAR / IAURIF, MOE-MOA / LEDO / CNRS (2002)

République Libanaise
Conseil du Développement et de la Reconstruction

SDATL schéma directeur d'aménagement du territoire libanais
phase I diagnostic, thème urbanisme

titre Structure urbaine 1996

échelle 1/750 000 ème	n° III.9.1	date Jan. 2003

dar al-handasah shair and partners

institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile-de-France IAURIF

PARTIE I

Approche historiographique de la nature urbaine, créatrice de nouveaux paysages à Beyrouth

Le Liban est un pays de la méditerranée, situé au Moyen-Orient : entre la Syrie au Nord et à l'Est, Israël au Sud, et la Mer Méditerranée à l'Ouest (Fig.2). Sa superficie est de 10452km^2 ; sa population est moitié chrétienne et moitié musulmane ; et son président est chrétien contrairement à tous les pays de la région.

Le Liban a connu quinze années de guerre civile de 1975 à 1990. Tout le territoire a payé cher cette déchirure (Fig.1) et surtout sa capitale Beyrouth.

Fig.1. Carte du Liban. L'aire urbaine centrale dans le Schéma directeur d'aménagement du territoire libanais (SDATL).

Fig.2. Carte de localisation. Le Liban fait partie des pays du Sud de la Méditerranée. Il est situé au Moyen-Orient

Beyrouth fut divisée par la ligne de démarcation (Fig.4) séparant Beyrouth Est à majorité chrétienne et Beyrouth Ouest à majorité musulmane. Cette division s'est également étalée sur le Grand Beyrouth (Fig.3) par une ligne verte où la nature a repris ses droits durant les années de guerre. Solidère, une compagnie privée s'est appropriée le centre ville en 1990. Des concours et des études aboutissant à des projets furent lancés pour réaménager le centre ville de Beyrouth. Pour comprendre la valeur de l'usage de la nature dans ces aménagements, il serait utile d'aborder le passé de la nature à Beyrouth

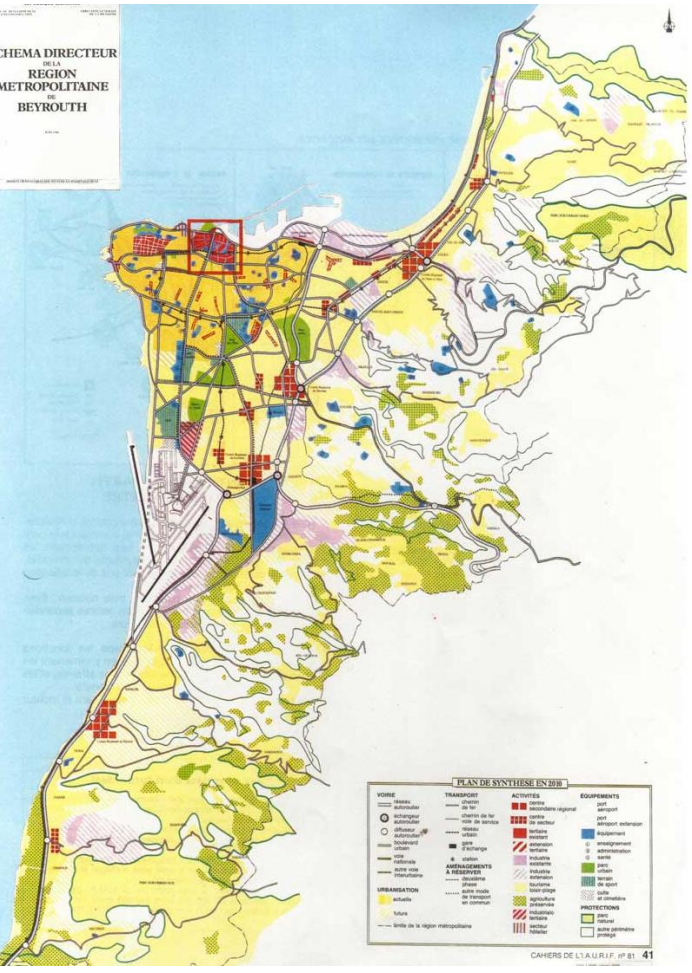


Fig.3. Schéma directeur de la région métropolitaine de Beyrouth (SDRMB)
Fig.4. Beyrouth municipe. Vue aérienne. Localisation de la municipalité de Beyrouth, de Solidère et de la ligne de démarcation/ Rue de Damas.

Beyrouth, l'urbaine, de tout temps avait une histoire avec la nature. Des palmiers longent la côte, des jacarandas tracent la ligne de démarcation et la rue de l'hippodrome, et des flamboyants illuminent la rue Hamra. Des ficus tracent le centre de la Place de l'Etoile de l'époque du mandat français, inspirée de la Place de l'Etoile à Paris Des ficus et des palmiers limitent le Martyr square. Une réserve naturelle nommée Dalhia contournant la grotte des pigeons, toutes deux (la réserve et la grotte) sont paradoxalement vendues à des particuliers. Et une forêt de pins, jouant le rôle de poumon vert de la capitale, se présente en emphase dans un ensemble bétonné. Aux espaces publics s'ajoutent les espaces privés comme : les cours desservant plusieurs immeubles, les jardins des demeures bourgeoises, les façades avec leur petit pot choisi soigneusement par les habitants, et l'escalier St Nicolas[18], en particulier, décoré par des plantes aromatiques et ornementales au goût des habitants de proximité.

A cela, s'ajoutent des propositions de grande envergure. En 1932, le plan directeur des frères français Danger[19], aux buts hygiénistes et esthétiques, a été rejeté par le gouvernement. Pourtant, il était basé sur des axes de circulations larges, sur un alignement d'immeubles, sur une plantation d'arbres, sur une adoption des coefficients des études d'utilisation du sol et sur une réalité territoriale de l'urbanisme.

Deux ans plus tard, le français De La Halle propose le plan pour l'embellissement du centre ville de Beyrouth d'après un exemple de la place des Martyrs d'un ancien projet ottoman, planifié par Jamal Pacha, sous le conseil d'un ingénieur suisse nommé Zurcher[20]. Il suggère l'ouverture de la Place des Martyrs[21] vers la mer avec des espaces en terrasses cultivées et une inspiration générale d'une architecture phénicienne hypothétique. Ce projet n'a jamais vu le jour.

En 1964, il y a eu approbation du deuxième Plan directeur[22] Ecochard pour Beyrouth, avec la proposition de la création d'une nouvelle ville moderne à côté de l'ancienne.

Voilà, c'était l'âge d'or du Liban, ce petit pays de 10452 km^2 surnommé autrefois « La suisse de l'Orient ». Le seul pays de la région dont sa population est moitié Chrétienne et moitié Musulmane : un mélange cosmopolite recherché de nos jours dans les pays occidentaux. C'était l'époque où il faisait bon vivre, où par exemple les élections de Miss France se faisaient au Casino du Liban, et où les touristes occidentaux et orientaux fréquentaient les plus belles boites de nuit et les théâtres les plus prestigieux. Le pays vivait en fête jusqu'au jour où la guerre civile éclate : c'était le vendredi 13 Avril 1975. Une grande partie du centre de Beyrouth a été détruite, démolie, voire effritée. Une ville, du jour au lendemain, s'est transformée en décombre ou presque. Sans habitant, sans passant, déserte, comme *No man's land*, une ville est ravagée par la haine, coupée en deux parties Est (à majorité chrétienne) et Ouest (à majorité musulmane) par la

fameuse ligne de démarcation passant par le Martyr square et longeant la rue de Damas.
Grâce aux friches et aux quelques plantes folles qui y poussent, cette ligne devient la ligne verte qui paradoxalement sera la ligne la plus verte de la capitale.

« Beyrouth, une ville d'orient, marquée par l'occident » [23], a traversé les époques les plus prestigieuses de l'histoire de la terre. Des temps Phénicien, Hellénistique, Romain, Byzantin, Arabe, Croisée et Mamlouk aux temps Ottoman, Français, Indépendance, Âge d'Or et Guerre civile, se sont alternées les périodes de gloire et de défaite. Ce fut une nouvelle gloire que Beyrouth rencontre avec la fin de la guerre en 1990. Une paix signée et nommée « Les accords de Taëf » met fin aux hostilités de la ville coupée en deux. « Les libanais de l'Est et de l'Ouest se retrouvent et constatent, atterrés, les dégâts considérables de la Ligne de Démarcation, la « Ligne verte », et du centre-ville, devenu ville fantôme, centre-ville qui, dans le passé était le lieu du « vivre ensemble » » [24].
Dans cette période de paix, Beyrouth est en chantier continu depuis 1992 avec la succession des évènements politiques et des évènements urbains[25]. En 1993, Il y a eu le concours pour le plan directeur du nouveau Souk de Beyrouth[26]. En 1994, il y a eu Création de Solidère (Société libanaise pour le Développement et la reconstruction de Beyrouth) (Fig.5) agence du Premier ministre Rafic Hariri. En 1997, il y a eu une présentation de la version révisée du plan directeur pour le centre. Les activités culturelles de grande valeur symbolique sont organisées pour rétablir des liens avec la communauté internationale et les différentes composantes de la société, qui ont été en guerre jusqu'à quelques années auparavant. Le plan directeur du front de mer est basé sur une étude de planification en 2001 par un consortium des Entreprises américaines, y compris Skidmore Owings & Merrill (SOM) pour la conception urbaine, Sasaki pour l'aménagement paysager et Parsons Brinckerhoff pour la planification des transports[27]. En 2000, Kathryn Gustafson remporte le concours pour la conception architecturale du Jardin du pardon. En 2002, Les nouvelles extensions de la Waterfront[28], la Marina et le BIEL (*Beirut International Exhibition and Leisure Center*) commencent à prendre forme. Le quartier résidentiel «Saifi Village» est complété. Après le concours international pour l'aménagement de la place des Martyrs[29], en 2004, la Maison des Arts et de la Culture de la concurrence internationale est organisée. En 2010, Achèvement et ouverture du nouveau Souk de Beyrouth et de Zaytouna Bay, une attraction touristique novatrice conçue par Steven Holl (États-Unis) et LEFT (États-Unis) avec Nabil Gholam pour l'architecture et Planification avec Vladimir Djurovic comme Architecte paysagiste.

Ainsi Beyrouth se noie dans ses aménagements divers[30] s'étalant sur son centre ville et sur sa ligne de démarcation, tous deux objets de notre étude.

Dans la partie II, sera effectuée une analyse critique des paysages de rue, exposant les propositions et les réalisations de projets d'aménagements à Beyrouth ; à partir des éléments de l'art, des principes de la conception paysagère, et de la méthode de *walking and mapping.*

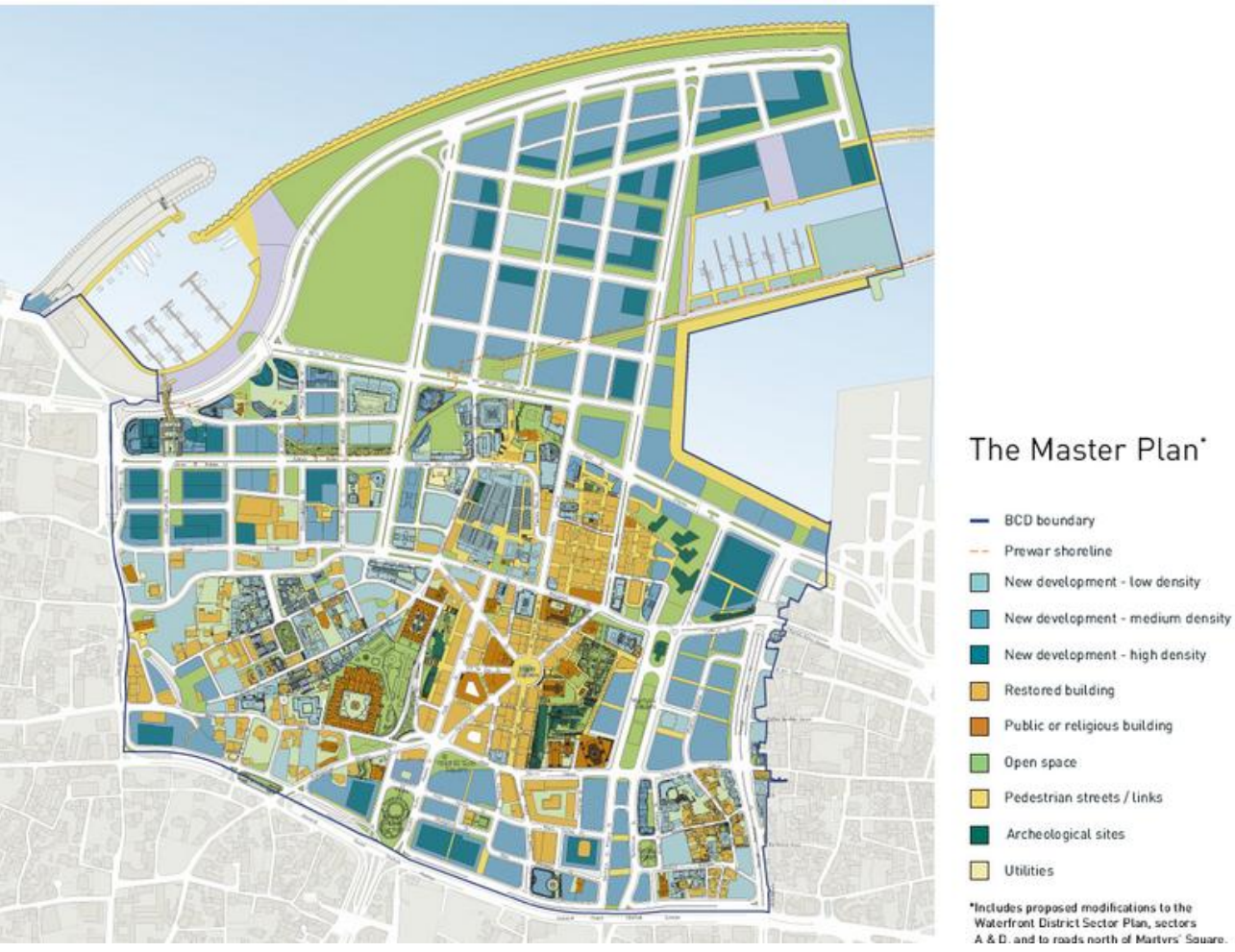


Fig. 5. Solidère. Nouveau Master Plan de BCD *Beirut Central District*.

PARTIE II

Analyse critique des formes et indices de l'évolution de la nature urbaine à Beyrouth

PARTIE II

Analyse critique des formes et indices de l'évolution de la nature urbaine à Beyrouth.

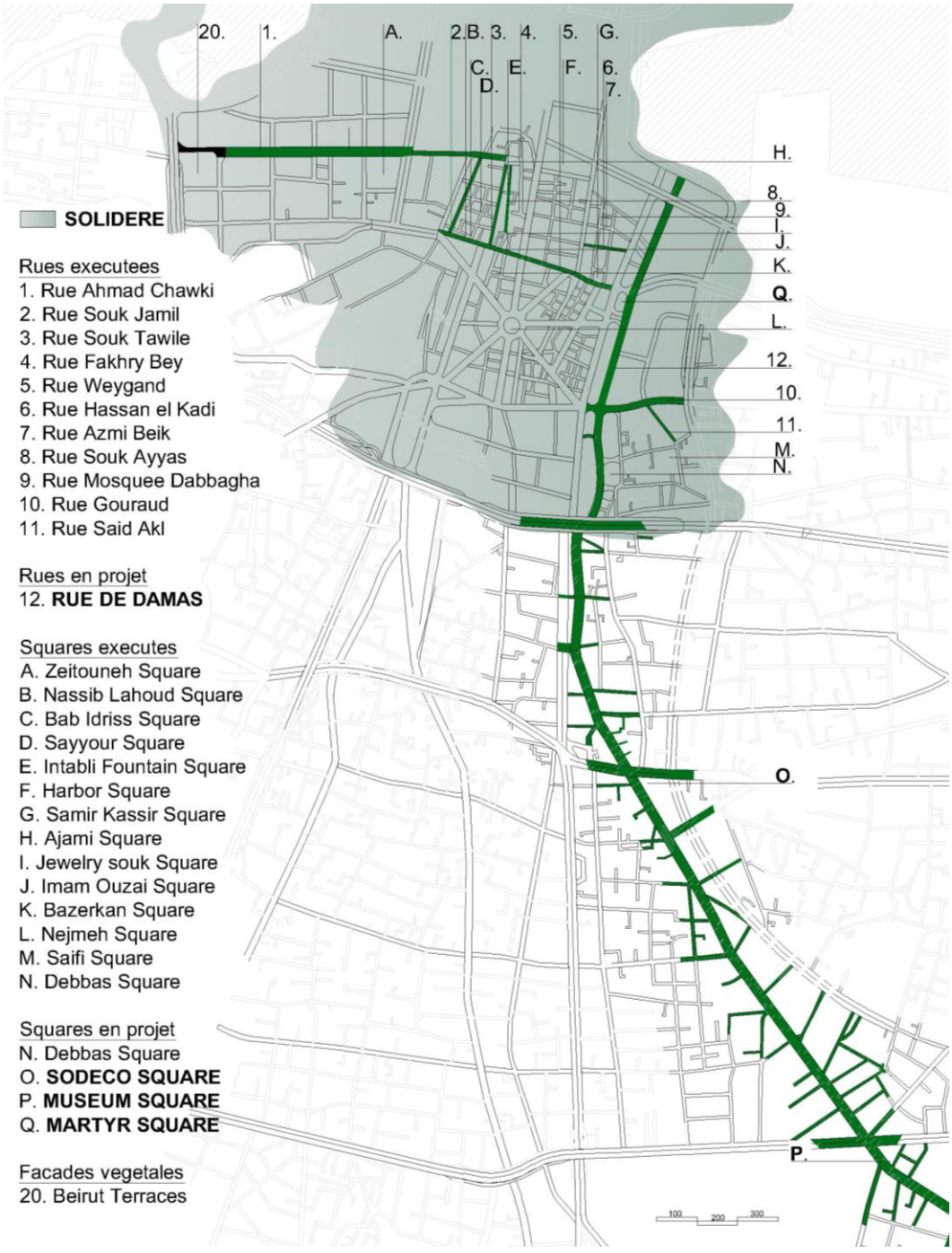


Fig.6. Plan de Beyrouth montrant Solidère et la Rue de Damas.

Fig.7. Rue et Alignement d’arbre. Rue Hassan El Kadi. Fig.8. Rue et Alignement d’arbre. Rue Azmi Beik.

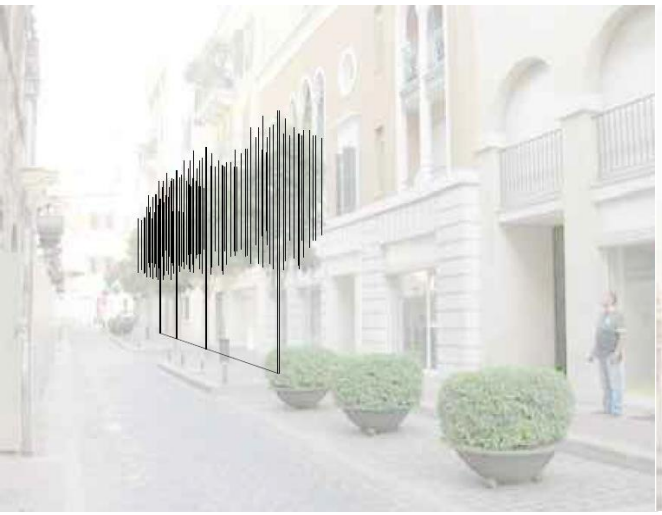
A Beyrouth, des paysagistes internationaux et de grande renommée ont contribué dans la création de nouveaux paysages à des rues et des squares. Le tracé vert, sur la carte (Fig.6) indique les rues et les squares qui intéressent le plus notre étude. Il s'agit du centre-ville aménagé par Solidère, du Martyr square concours lancé par Solidère en 2004 et de la rue de Damas avec les squares qui la juxtaposent, projet proposé par la municipalité de Beyrouth et la Région Ile-de-France en 2012.

DES THEMES EMEREGENT DES PROJETS REALISES PAR SOLIDERE.

A partir des projets réalisés par Solidère, découlent des thèmes. La nature urbaine est traitée en alignement, en dichotomie de layers, en masse, en suspension, en trame, en emphase ou en absence. La méthode de Caroll, la méthode des éléments de l'art et des principes de conceptions paysagères, expliquées dans l'introduction, serviront pour analyser certaines rues et squares de Solidère.

Rue
Nature urbaine / Alignement

La nature urbaine dans la rue est réalisée de différentes manières. Parmi ces formes, il y a l'alignement latéral comme dans la rue Hassan El Kadi (Fig.7), la rue Said Akl (Fig.9) et la rue Gouraud (Fig.10) ; ou l'alignement central comme dans la rue Azmi Beik (Fig.8). Ceci se fait dépendamment de la largeur des trottoirs et de la chaussée. Quand le trottoir est d'une petite largeur, l'alignement se fait au centre de la chaussée et quand il est d'une largeur plus importante, l'alignement se fait latéralement au trottoir. L'alignement latéral ou central dépend également du choix de l'arbre et de sa taille à la croissance. S'il s'agit d'un arbre volumineux, il doit être au centre de la chaussée et s'il s'agit d'un arbre au volume moyen il peut être planté latéralement.



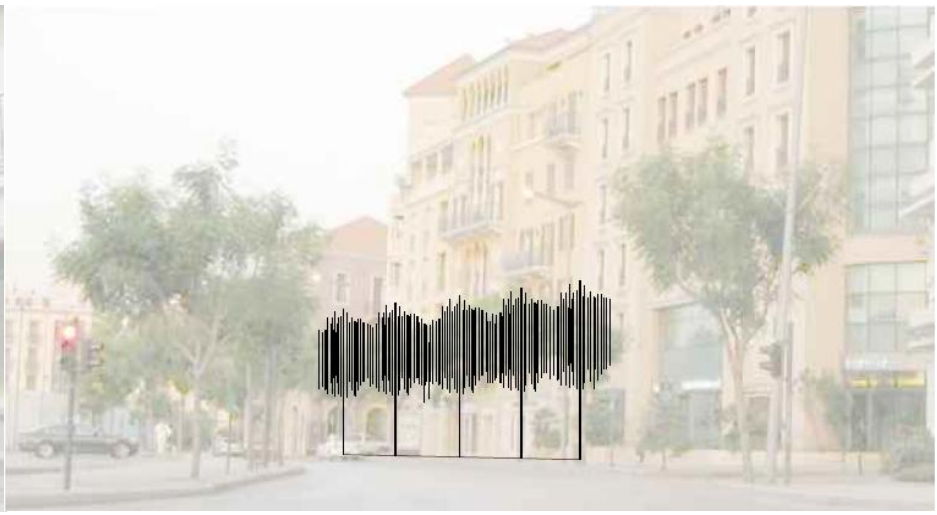


Fig.9. Rue Said Akl, Alignement d'arbre. Fig.10. Rue Gouraud. Alignement d'arbre

Nature urbaine / Layers de dichotomie

En fait l'alignement produit une perspective directionnelle et des layers de dichotomie comme dans la rue Ahmad Chawki (Fig.11-12-13). Les layers de minéral, de végétal et puis de minéral créent des bandes horizontales à intervalles régulières et orientent le passant vers le fond de la rue.

En raison de ces arbres au feuillage caduc, les layers changent de volume et de couleur au fil des saisons. En saison chaude, la rue est colorée par des bandes violettes et en saison froide, elle est soulignée par des branches dénudées. Cette dichotomie offre surtout différents paysages à la même rue au fil du temps et des saisons.

Les layers de dichotomie créent un équilibre entre le minéral et la nature urbaine de la rue. C'est une inspiration des versants de montagnes où l'on trouve tantôt des rochers et tantôt la végétation. Cet équilibre offre une palette harmonieuse à l'usager de la rue qu'il soit passant ou habitant ou touriste.

Les jacarandas donnent un rythme au paysage de la rue ; d'une part, par la répétition des arbres en alignement à intervalle régulière ; et d'autre part par la couleur des fleurs, leur floraison et leur chute. Ainsi les layers de dichotomie deviennent un repère au passant, il reconnaîtra la rue de par la couleur des arbres, leur rythme et leur changement saisonnier.

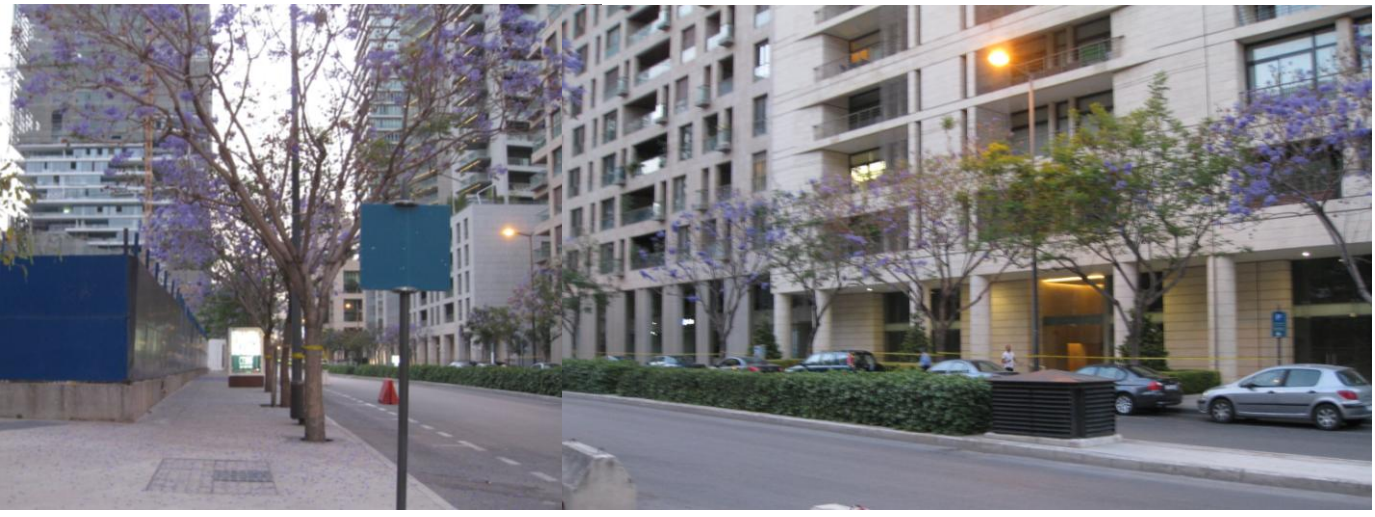


Fig.11. Fig.12. Rue Ahmad Chawki. Une floraison en Mai en alignement d'arbre

En passant dans cette rue, lors d'un *walking and mapping* : les formes, les couleurs et les textures sont variables avec les saisons et offrent une harmonie et un équilibre au promeneur. D'une part c'est une façon de personnaliser la rue ; et d'autre part, des lignes parfaites reflètent le contrôle intransigeant de Solidère dans le centre-ville de Beyrouth.

Au fond de cette percée visuelle, l'hôtel Phénicia datant de l'âge d'or du Liban apparaît dans toute sa splendeur avec ses façades et ses balcons de la belle époque. Il n'est pas vain de trouver à la fin de cette perspective l'hôtel le plus prestigieux de Beyrouth, d'antan et d'aujourd'hui. Dans ce cas, la dichotomie de layers est belle et bien intéressante et son emplacement est valorisé. La symétrie de la dichotomie offre un équilibre et le contraste de couleur offre un dynamisme. Le paysage de rue est ainsi doté d'un équilibre, d'un dynamisme, d'une valeur, d'un contraste et d'un sens directionnel unique. La partie centrale de la dichotomie est au niveau du passant, elle lui est visible et accessible physiquement. Une familiarité se tisse entre le passant et l'alignement directionnel des jacarandas.

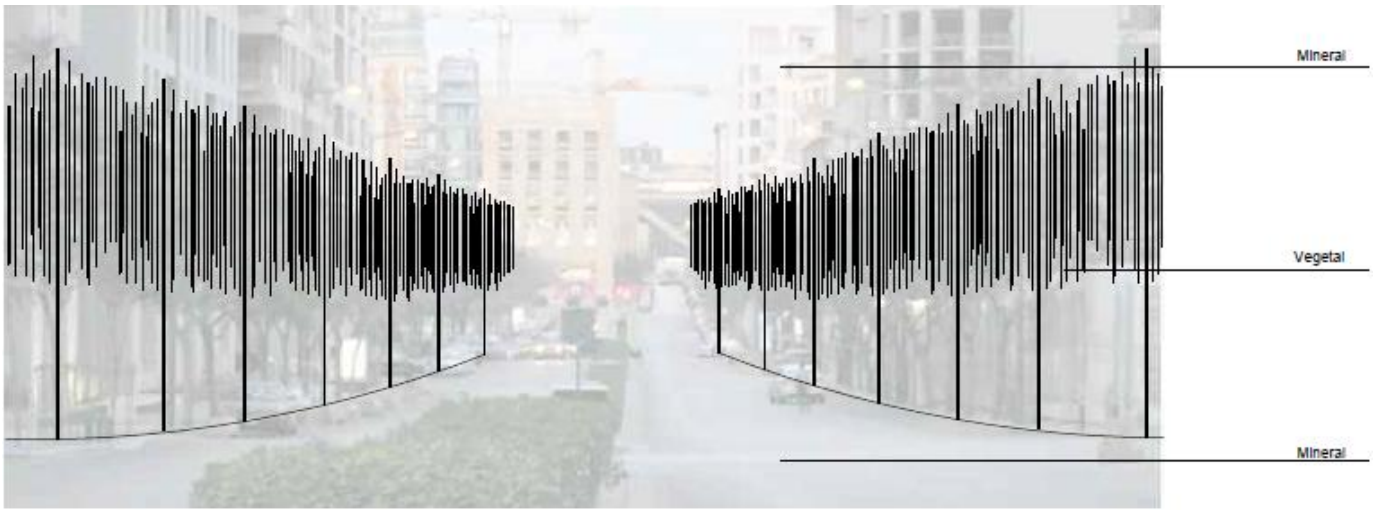


Fig.13. Rue Ahmad Chawki. Layer de Dichotomie : Minéral/végétal/minéral.

Fig. 14. Rue Herzog & De Meuron. Design Consultant Vladimir Djurovic LA. *Beirut terraces*. RueAhmad Chawki. Layer de Dichotomie : Minéral/végétal/minéral
Fig. 15. Imaginer le futur de cet immeuble. Résultat : retrouver la dichotomie.

Nature urbaine / Suspendue. Masse végétale. Alignement

Cette perspective est accentuée grâce à la dichotomie du minéral et du végétal y compris dans les façades végétales comme le *Beirut Terraces* (Fig. 14) où l'on imagine le futur de cet immeuble (Fig.15) avec des layers successifs de minéral et de végétal produisant des œuvres d'art de mouvement. Parfois la rue assiste à un passage des façades vertes, à des tours végétales comme c'est le cas dans cette rue Ahmad Chawki.

La nature urbaine peut se présenter dans la même rue : à la fois en alignement (Fig.16-17), en masse végétale (Fig.17) et en suspension (Fig.18) comme le cas de la rue Weygand.
En passant, l'usager remarque l'importance de la nature urbaine qui l'accompagne tout au long de cette rue sous différentes formes. Toujours en alignement, la nature urbaine est directionnelle du début jusqu'à la fin de cette rue.

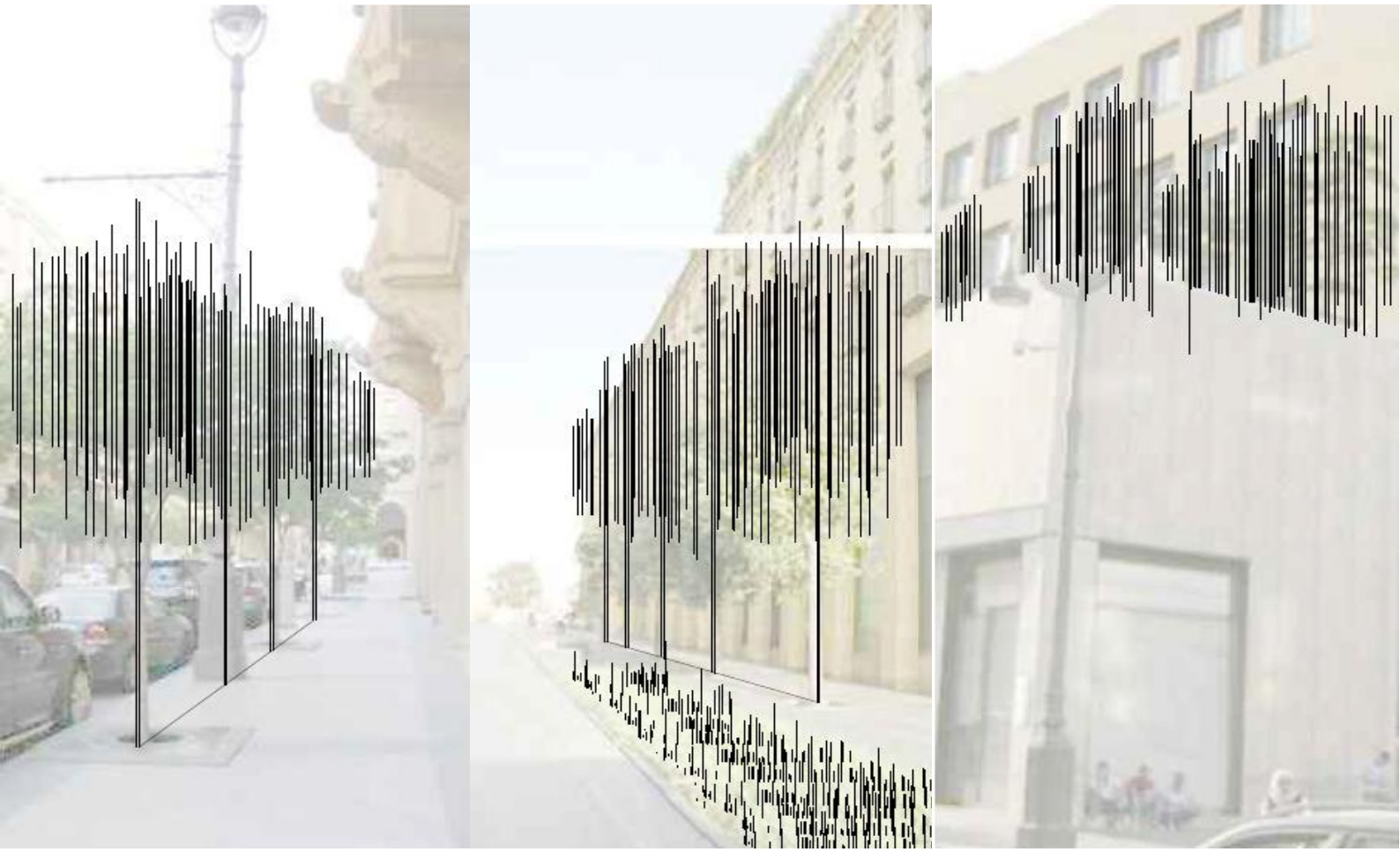


Fig.16.Fig.17. Fig.18. Rue Weygand. Alignement d'arbre/ Masse végétale/Végétal suspendu sur le toit Architecte paysagiste Mhammad Halawi.

Rue SANS nature urbaine

Cependant, la nature urbaine peut être absente dans la rue, comme c'est le cas de la rue Mosquée Debbagha (Fig.19), la rue Souk Jamil (Fig.20), la rue souk Tawilé (Fig.21) et la rue Souk Ayyas (Fig.22). Dans ces rues le minéral est l'élément le plus présent. Les rues du Souk n'ont gardé que leur nom d'avant la guerre où les libanais de toutes les classes sociales et de toutes les régions du pays venaient faire leur achats au *balad* (mot arabe qui signifie centre ville de Beyrouth, aujourd'hui appelé par Solidère : *Beirut central district*). Chaque rue du souk avait une particularité : une était destinée pour le souk des bijoux, une pour le souk de tissus, une pour le souk des couturiers, une pour le souk des teinturiers, une pour le souk des poissons, une pour le souk des viandes, une pour le souk des épiceries,

Fig. 19. Rue Mosquée Dabbagha. Rue sans Nature urbaine
Fig. 20. Rue Souk Jamil. Rue sans Nature urbaine

et ainsi de suite. Aujourd'hui les produits vendus sont importés. Ainsi, dans la rue, la nature urbaine peut être présente en alignement, en masse et en suspension ou absente complètement. Elle a souvent une fonction décorative, le concept végétal est timide et ne se fait pas sentir en amont du projet ou du moins rarement. Il a le rôle d'un accessoire de sol et de façade. Il est intéressant de signaler que la nature urbaine n'est pas obligée d'être présente dans toutes les rues. D'ailleurs son absence ne pose aucun problème.
Après avoir vu la nature urbaine dans les rues, il serait intéressant de voir ce qu'en est au niveau des squares.

Fig. 21. Rue Souk Tawile. Rue sans Nature urbaine
Fig. 22. Rue Souk Ayyas. Rue sans Nature urbaine

Fig.23. Trame végétale. Bazerkan Square. Architecte paysagiste Mohamad Halawi.

Square

La rue est un lieu de passage, mais quand elle marque une pause, elle devient le square. Dans les squares, les passants s'arrêtent, s'assoient, et se reposent. La nature urbaine est réalisée de différentes manières. Parmi ses formes, elle peut être en trame végétale, en arbre solitaire, en alignement d'arbre, et en layers de dichotomie. Le square peut être à dominance végétale avec de grands arbres au port important ou à dominance minérale avec un arbre solitaire par-ci et un autre par-là. Et parfois, la nature est complètement absente dans le square.

Nature urbaine / Trame végétale

La nature urbaine sous forme de trame végétale est composée de quatre arbres, comme le Bazerkan square (Fig.23) aménagé depuis avant la guerre par des ficus, l'arbre emblématique de Beyrouth.
Ce square inconnu des libanais, fut très célèbre avant la guerre. Son nom fait référence à la présence ottomane au XIXème siècle puisque *bazer* en turque signifie parfois et *khan* signifie souverain. Lors de notre visite, aucun touriste ou habitant ou passant ne s'y trouvait. Les arbres de ficus sont à leur maturité et forment une canopée importante sur tout le square. L'ombre est dominante et la nature est très présente. Au cœur de la ville, un gazouillement d'oiseaux se fait entendre dans ce square si calme. L'aménagement du Bazerkan square offre un confort par la symétrie, l'équilibre et l'harmonie de la trame de la nature urbaine tout au long de l'année, puisqu'il s'agit de ficus donc arbre à feuillage persistent. La trame des arbres suit la trame du sol par les bacs autour de chaque tronc. Dans ce square, il n'y a pas de banc mais juste des bords qui peuvent jouer le rôle d'assise. Tout ce qu'il y a dans ce square, sont les quatre ficus géants au tronc vieux et aux feuilles vertes foncées plantées suivant un axe central rendant le tracé du square symétrique.

La trame existe également dans Saïfi square (Fig.24-25-26-27-28) au nombre de deux. Elle suit le graphisme du calpinage au sol. En raison de la présence des *Robinia pseudoacacia* donc arbres à feuillage caduc : en saison chaude, il y a une trame feuillue, et en saison froide il y a une trame à branche dénudée. L'aménagement du square est plutôt décoratif. Quelques usagers profitent de l'ombre des arbres devant le café donnant au square.

Le Saïfi Village doit son nom à l'ancien quartier *Saïfi* qui signifie estival en arabe. Après sa rénovation Solidère lui a attribué le nom de « Saïfi Village. Quartier des arts » en raison des ateliers d'art qui s'y trouvent. Aujourd'hui une rue porte le nom du poète libanais Saïd Akl (Fig.9) qui était le premier à écrire l'arabe dans des lettres latines, chose que la génération libanaise actuelle utilise sur le programme *whatsapp*.

Les trames de *Robinia pseudoacacia* sont symétriques de part et d'autre d'un axe diagonale passant par la fontaine (Fig.25). Les seules plantes sont les deux trames. Les propriétaires des boutiques ont ajouté des bacs à plantes à côté du café et devant la fontaine parce qu'ils trouvaient un manque de couleur ou d'écran.

Les trames ne sont pas encore à leur maturités mais entre cinq et dix ans elles le seront, et atteindront plus de vingt mètres de haut sur deux à trois mètres de circonférence. Ainsi dans quelques années les arbres du square vont dépasser les immeubles autour puisqu'ils sont de quatre à cinq étages donc ont une hauteur de douze à quinze mètres.

Fig.24.25. Saïfi square- Nicholas De Jong Associates. Ilya Stevenson consultants. Trame végétale. Arbre à feuillage caduc le *Robinia pseudoacacia*.

L'utilisation des *Robinia pseudoacacia* est très fréquente et pourtant cet arbre n'existait pas dans la palette végétale de Beyrouth. Serait-il (mais d'une autre source) comme fut l'Eucalyptus, en provenance de Syrie, planté massivement dans tout le Liban durant la période de l'occupation syrienne jusqu'en 2005 (année de la sortie de l'armée syrienne du territoire libanais) ? Serait-il possible que le choix de la nature urbaine dépendra de la disponibilité dans le commerce ? Comment puisse-t-il se politiser le choix des plantes ? Chose incroyable au XXIe siècle! Tout est probable dans ce pays démocrate uniquement par le nom.

Le Saïfi square est fréquenté grâce aux cafés et ateliers d'art à côté. Il n'y a pas beaucoup de monde qui passe comme dans tout Solidère d'ailleurs où l'espace est privatisé et plutôt minéral. Le square est ombragé de part les façades qui le contournent. La nature est présente dans des bacs à plantes suspendus aux balcons comme dans l'immeuble à gauche. L'aménagement du square semble être esthétique et très décoratif comme tous les autres squares à Solidère dépourvus de l'esprit et du sens du lieu. Il existe une sorte de maquillage de façades et un ajout de plantes pour dire que le travail est avec le vert et la conservation du patrimoine.

Fig.26.27.28. Saïfi square- Nicholas De Jong Associates. Ilya Stevenson consultants.
Trame végétale. Arbre à feuillage caduc le *Robinia pseudoacacia*.

Nature urbaine / Arbre solitaire

Parfois dans le square, il y a dans l'ensemble minéral un arbre solitaire qui joue le rôle du végétal. Il a une valeur immense. L'important dans l'utilisation de la nature dans les milieux urbains n'est pas sa quantité mais son utilité. Dans Imam Ouzaï square (Fig.29) l'arbre solitaire démarque l'espace. Il est seul et très important. Certains usagers profitent de son ombre pour se reposer (Fig.31). Dans ce square il y a eu plus une intervention architecturale que végétale avec la reproduction de l'ancienne rue d'avant la guerre par les tracés blancs au sol (Fig.29). La seule intervention végétale est avec l'arbre solitaire. Ce square donne accès au souk également rénové suivant un concours lancé par Solidère. Ce square a plus la fonction d'un lieu de passage que d'un lieu de pause. Le mobilier n'est pas assuré pour s'assoir et se reposer, mis à part le bord autour de l'arbre solitaire. C'est un square par le nom surtout qui n'a pas la fonction appropriée. Peut être cela est dû aux coutumes du pays où le square n'existait pas au fond de chaque rue avant la guerre dans les habitudes de ce pays d'orient marqué par l'occident. La création de square par Solidère est une façon d'occidentaliser le centre-ville de Beyrouth, chose importante pour attirer le plus de clientèles et de touristes. Il est important de se poser la question : pour gagner du tourisme faut-il changer d'identité, faut-il copier ce que les autres pays ont ou faut-il préserver l'esprit du lieu d'un centre ville qui n'est plus le cœur de la ville, ni le cœur du pays d'autrefois. Il faudrait penser à garder l'esprit du lieu dans les interventions surtout dans les vieilles villes comme font dans la plupart des pays européens. Cela attire beaucoup plus le tourisme à la recherche d'une âme et non de pastiche et de décor.

Fig.29. Imam Ouzai Square. Martha Scwartz. Square Arbre solitaire

Dans l'étude de Schwartz, la nature urbaine consistait en un arbre solitaire. Or, il est important de signaler l'intervention sociale par l'ajout d'écran végétal sur la terrasse du café (Fig. 30).
Une fois de plus, l'enquête sociale n'a pas eu lieu, Solidère a donné ses critères à l'architecte paysagiste pour le concept du square. Les architectes paysagistes ne font qu'exécuter les ordres de Solidère qui s'est privatisé le centre-ville de Beyrouth. Dans ce square comme dans tout le souk, la population locale était de toutes les classes sociales avant la guerre. Des produits locaux attiraient les clients de partout. Aujourd'hui, les produits vendus sont internationaux et hauts de gamme comme Chanel, Louis Vuitton et Dior qui ciblent une clientèle rare et souvent étrangère.
A la recherche des clients aisés, malheureusement, Solidère n'a plus besoin de faire une enquête sociale auprès de la population locale pour voir son envie et ses besoins de la nature urbaine. Cela explique les ajouts par la population dès que cela lui est possible.

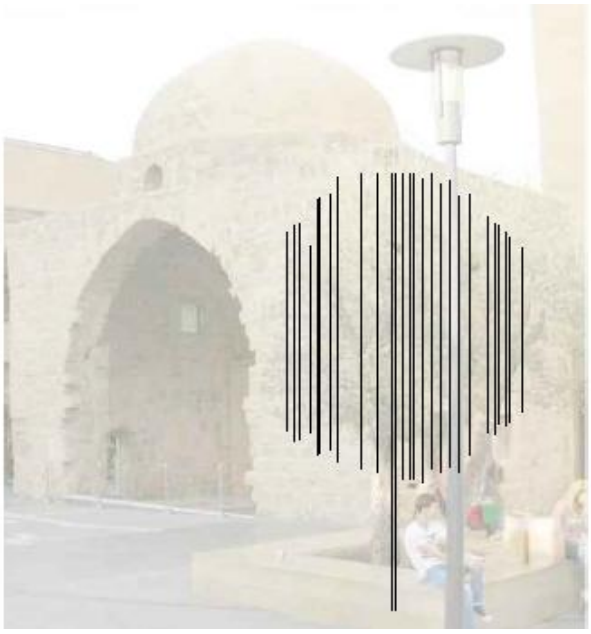


Fig.30.31. Imam Ouzaï Square. Martha Schwartz. Square. Arbre Solitaire

Nature urbaine / Alignement. Dominance minérale

Dans le square, la nature urbaine peut être rare ou se présenter en alignement court. La dominance des composantes est le minéral comme dans le Harbore Square conçu par Gustafson Porter (Fig.32.33.34.35)

En se promenant dans ce square, il nous arrive rarement de croiser quelqu'un. Seuls des enfants jouaient au ballon sans aucun rapport avec les arbres alignés. Pour aimer la nature d'après Gilles Clément, il faut commencer par la nommer. Comment ces enfants auront-ils le sens de défendre ces arbres, de les maintenir ou de les protéger s'ils ne connaissent pas leur nom voire même leur utilité.

Le Harbor square est un mélange de minéral et d'aquatique avec un alignement de quatre arbres. Le volume central est l'entrée d'un parking au sous-sol. Les plans d'eau sont à la portée des visiteurs et la forme du volume central fait penser à un navire couler sur l'eau. Les quatre arbres sont plutôt décoratifs, et leur alignement donne un sens directionnel. Le plan masse du square ressemble à un bateau sur l'eau avec des arbres alignés qui symbolisent le quai. Les arbres dans le square sont encore jeunes, ils n'ont pas atteint leur maturité. Le reste de nature est timide avec un arbre par-ci et une plante par-là. Le design du square est simple. Il est formé de deux rectangles superposés mais décalés. Il s'agit également d'un plan minéral et d'un autre aquatique. Cette asymétrie donne un équilibre au plan.

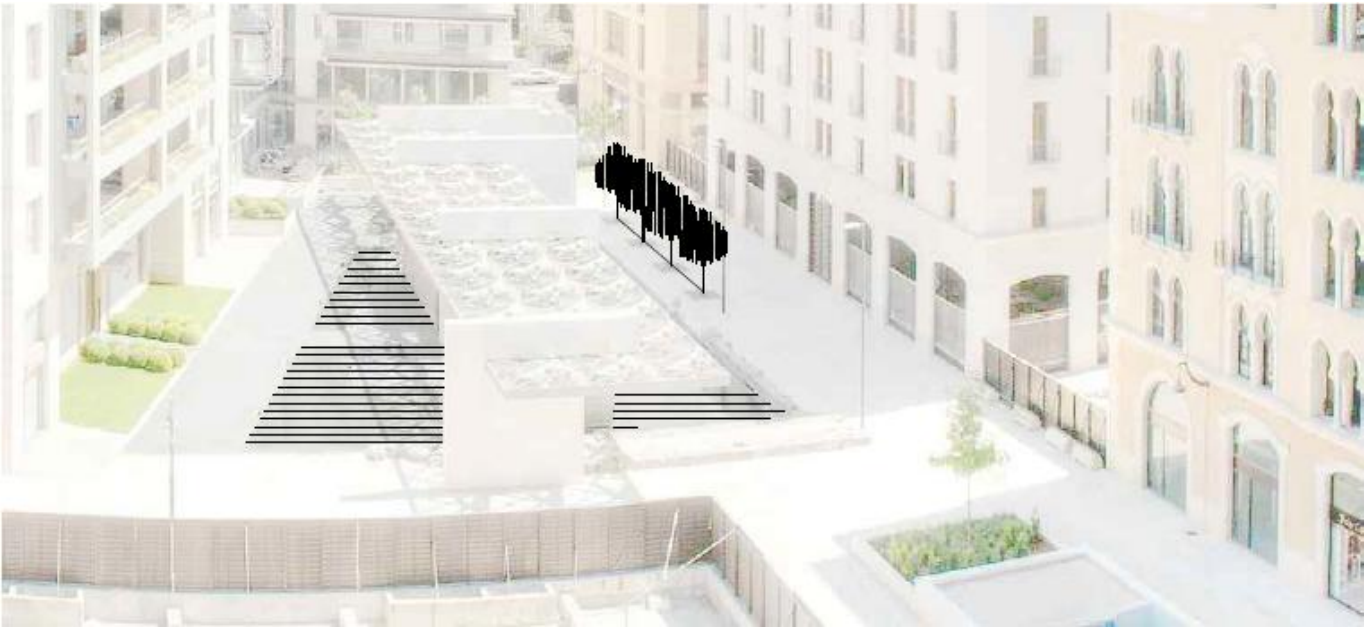


Fig.32. Harbore Square. Gustafson Porter.

Généralement, ce square est souvent vide de passant. Il est une autre œuvre d'art de Solidère dessinée pour l'esthétique oubliant ce que Vitruve exige pour qu'une œuvre d'art réussisse : Esthétique, Technologie et Utilité.

L'architecte paysagiste Gustafson Porter ne fait qu'exécuter les commandes de Solidère qui s'est privatisé le centre ville. Le concept du square rappelle les ports tels que le nom *Harbor* l'indique mais pas le port à Beyrouth à côté du *balad*. Le design du square ressemble plus aux squares européens négligeant le genie du lieu qui est une touche locale utile et indispensable dans les projets de paysages. Sur le plan esthétique et technologique, ce square est intéressant mais sur le plan utilité reste à voir. Il est un objet et non un paysage vivant comme il se doit. L'usage de la nature est un élément de paysage et non un concept, les arbres alignés sont placés de sorte à participer uniquement dans le design du square. Comme dans tout Solidère, le minéral domine et le végétal vient en seconde étape : un ajout, une ligne, une trame, un arbre solitaire. Il faut dire que c'est de l'esthétique pur ! A quand l'utilité de ces design dans un centre ville voire une ville, voire un pays privatisé puisque chaque élu, chaque ministre fait passer ses intérêts personnels et familiaux avant les intérêts de son pays ! Dans un projet de paysage, l'architecte paysagiste est un médiateur avant qu'il ne soit concepteur. Dans un projet de paysage, l'architecte paysagiste n'est pas le décideur. Dans ce cas le médiateur devrait être Solidère puisque c'est cette compagnie qui tient le centre ville de Beyrouth. Gustafson Porter ne fait qu'exécuter la commande de Solidère, son client.

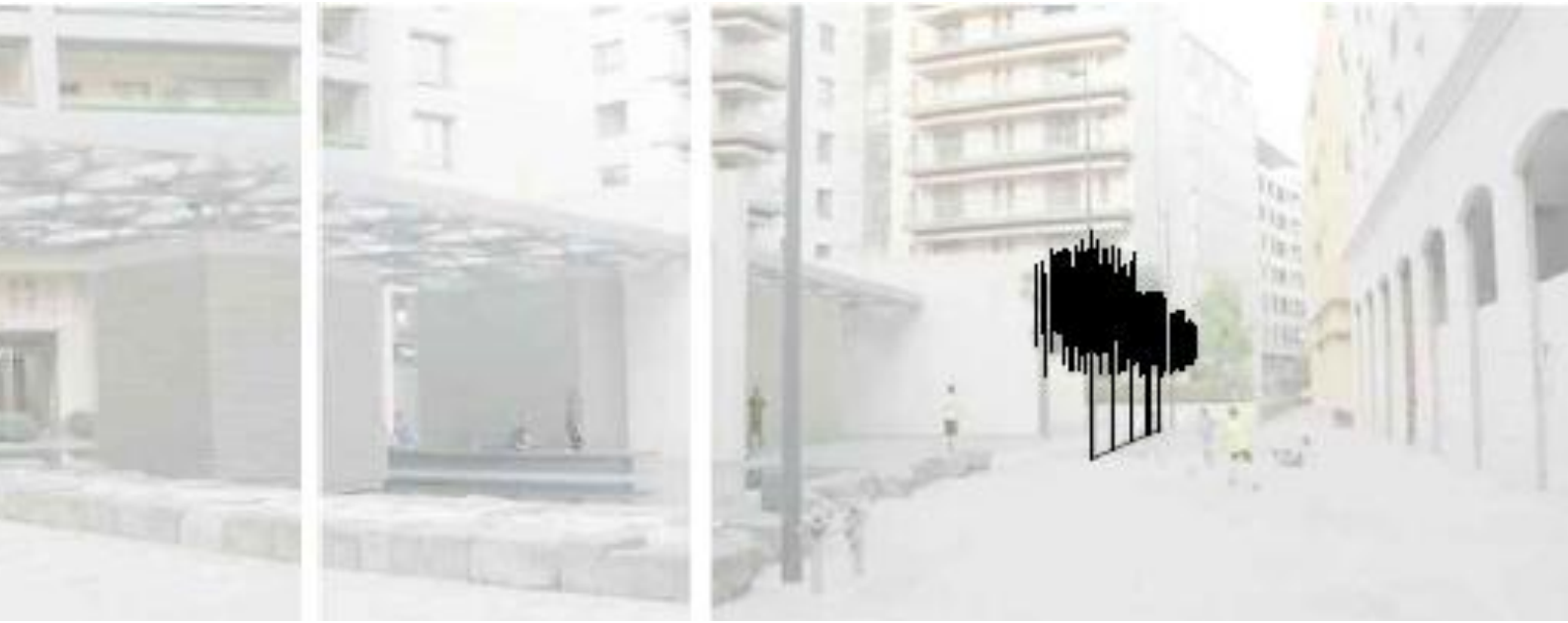


Fig.33.34.35. Harbore Square. Gustafson Porter.

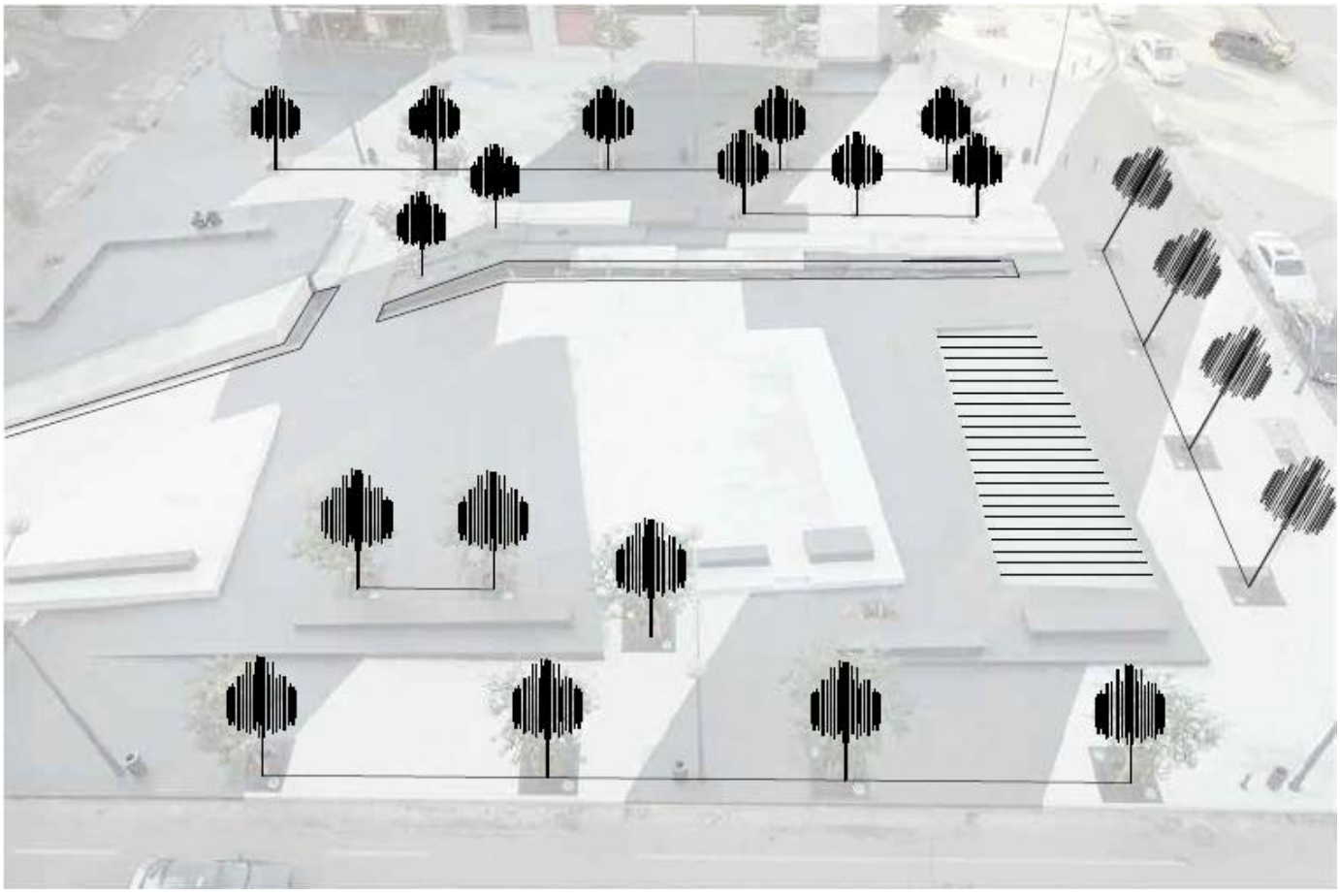


Fig.36. Zeitouneh Square. Gustafson Porter.

Nature urbaine / Alignement. Arbre démarqué

Dans le même square, la nature urbaine peut être à la fois sous forme d'alignement et avec un arbre démarqué. C'est le cas de Zeitouneh square, un espace conçu également par Gustafson Porter (Fig.36.37.38.39).

Zeitouneh signifie olivier en arabe. Paradoxalement, il n'y a pas un seul olivier parmi tous ces arbres dans le square. Il y a le nom mais pas la plante comme si le nom du square suffira aux usagers de percevoir la présence d'olivier!

Malgré cela, le square est agréable. Les usagers profitent des quelques arbres encore jeunes et de la fraicheur de l'eau dans les bassins et canaux. L'éclairage consiste en un spot projeté sur le tronc de l'arbre : phénomène fréquent dans la plupart des squares municipaux !

Le Zeitouneh square est un espace ouvert conçu avec les trois composantes de paysage : le minéral, le végétal et l'aquatique. L'ensemble offre des surfaces agréables aux usagers où ils peuvent s'assoir sur les bords des bassins ou sur des niveaux qui servent d'assise. Le végétal est soit en alignement, soit en arbre démarqué. En tout cas, les arbres sont encore jeunes, ils atteindront leur maturité dans dix ans environ. Le design du square suit le nivellement du terrain, des niveaux successifs sont utilisés pour relier le bas et le haut du square de façon modérée. Au centre du square, est posée une sculpture qui donne une touche différente et agréable. Ce square est un autre travail de Gustafson Porter qui a réussi à utiliser l'espace de façon esthétique très réussi avec des lignes, des couleurs et des textures qui offrent harmonie, contraste et équilibre au square.

Fig.37.38.39. Zeitouneh Square. Gustafson Porter. Plan d'eau, canal d'eau, alignement d'arbre, arbre démarqué.

Nature urbaine / Alignement. Arbre démarqué. Layers de dichotomie

Bien que Debbas square soit aménagé après la guerre en 1996 par Mohamad Halawi (Fig.159), une proposition de Jean-Marc Bonfils en 2005 montre un alignement, un arbre démarqué et des layers de dichotomie : Minéral/végétal/ Minéral (Fig.40.41.42).

Les éléments et principes de la conception paysagère (voir p. 20. paragraphe 2) sont d'une grande importance. La répétition dans l'alignement des arbres crée un rythme régulier et une perspective directionnelle à l'usager. Des percées visuelles sont tracées par les layers de dichotomie (Minéral/ végétal/ minéral). L'alignement d'arbre fait le pourtour du square parallèlement à la circulation automobile : une façon de mettre un écran pour protéger les usagers de la pollution des automobiles. Au milieu de ce parcours régulier, un arbre solitaire (Fig.40) casse le rythme pour le rendre moins monotone.

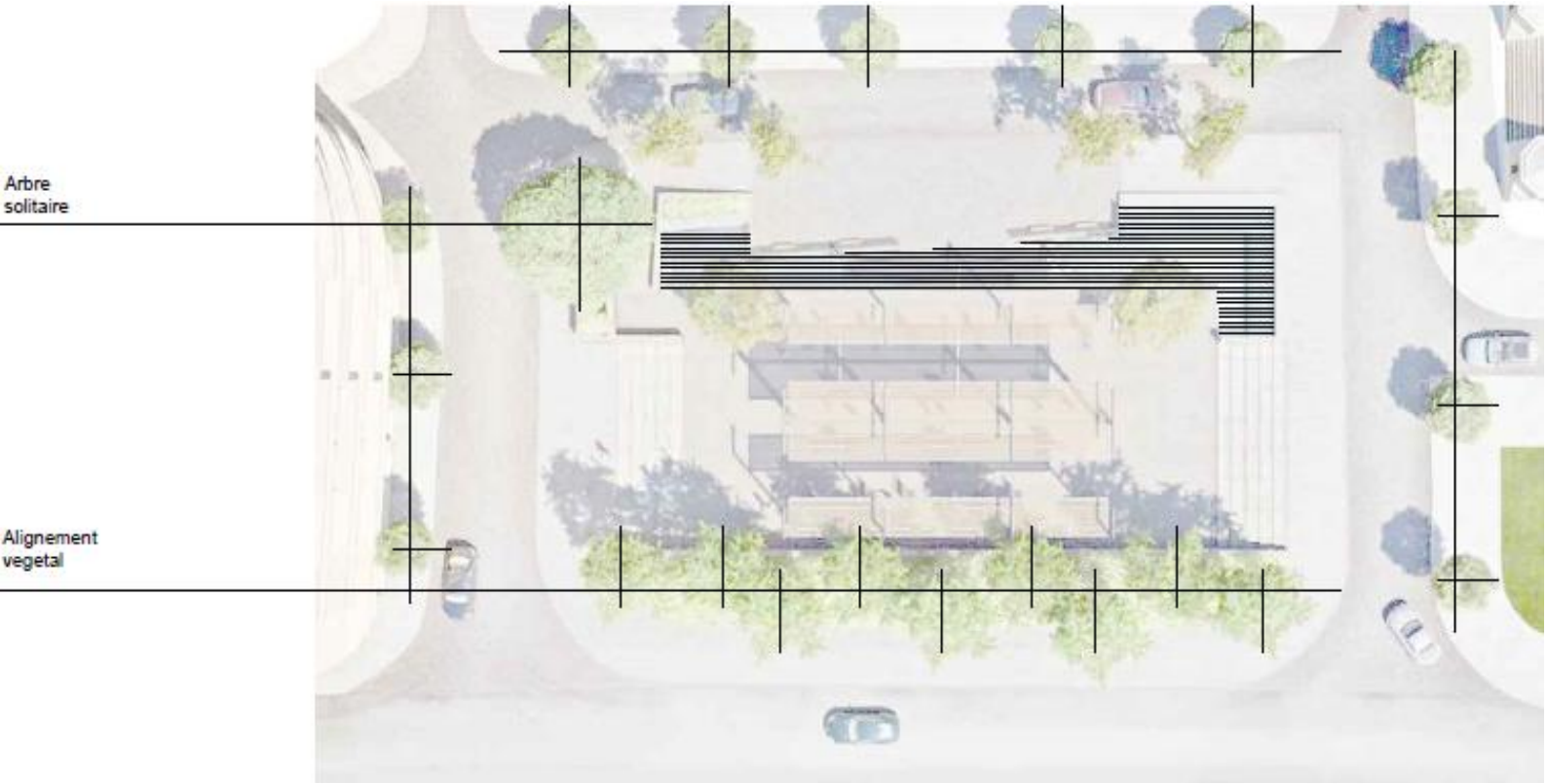


Fig.40. Debbas square. Proposition future de Jean-Marc Bonfils. en 2005. Retrouver la dichotomie de Patrick Blanc inspirée de la nature. Alignement végétal/ arbre solitaire.

Dans le square, les trois composantes paysagères sont présentes : le minéral, le végétal et l'aquatique. Le minéral est dominant, l'aquatique est sous forme de petits bassins et le végétal est très présent également. Des toiles tendues viennent offrir de l'ombre en plus des arbres aux usagers de ce square. L'étude proposée n'est pas basée sur une enquête sociale. L'architecte paysagistes Bonfils a donné une proposition très intéressante à Solidere qui suit les critères donnés par la société. Peut être serait-il plus lucide de prendre l'avis des habitants, des passants et des touristes lors dune participation démocrative ? Peut-être serait-il plus approprié de voir leur réaction avant d'exécuter le projet ? Ne serait-il pas temps de prendre en considération l'avis des usagers dans les concepts contemporains à Beyrouth ? Ne serait-il pas plus intéressant de comparer et de voir les avantages et les inconvénients entre un projet débattu entre les usagers et Solidère, et un projet imposé par Solidère ? Si Cette société travaille pour le bien du pays, ne pourra-t-elle pas faire participer les usagers dans ses décisions et rendre les aménagements de paysage en des projets vivants et vécus ? Pourquoi ne cherche-t-elle pas à rendre utile ce qu'elle a d'esthétique et de technologique de dernière mode ? Pourquoi ne pense-t-elle pas à la ville ? Et au vrai sens de la ville ? La ville avec ses usagers, ses habitants, ses passants, et ses touristes ? Solidère réussira le jour où elle aura le rôle de médiateur de paysage.

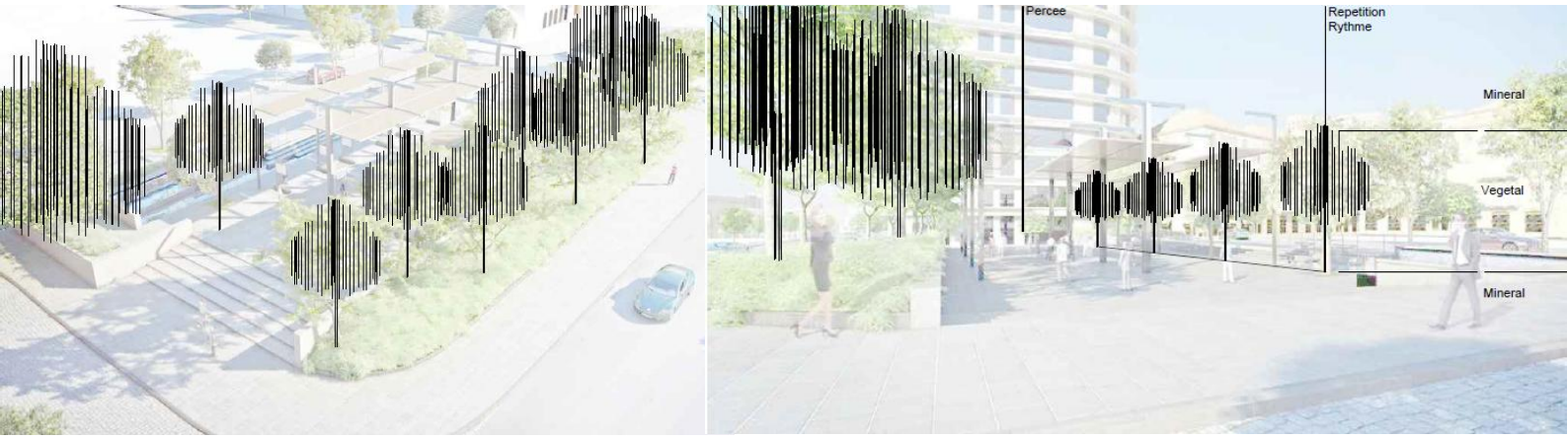


Fig.41.42. Debbas square. Proposition future de Jean-Marc Bonfils. Retrouver la dichotomie de Patrick Blanc inspirée de la nature. Alignement végétal/ arbre solitaire.

Fig.43. Samir Kassir square. En hommage au journaliste, penseur et écrivain Samir Kassir tué par un attentat pour la liberté d'expression.
Présence de deux ficus, arbre emblématique, résistant à la guerre.

Nature urbaine / Domine l'ensemble

Dans le square, il y a parfois l'arbre dominant comme c'est le cas des deux ficus dans Samir Kassir square. Dominance de la composante végétale par la présence du ficus et de la composante aquatique par la présence d'un grand bassin d'eau au détriment du minéral. Les ficus se présentent comme élément principal du square existant depuis avant la guerre.

Samir Kassir square est en hommage au journaliste, penseur et écrivain Samir Kassir tué par un attentat en 2005 pour la liberté d'expression. La présence de deux ficus, arbre emblématique, résistant à la guerre est un symbole très significatif.

L'architecte paysagiste Vladimir Djurovic a doublé la valeur des ficus avec la réflexion sur l'eau et en éternisant Samir Kassir par une statue qui veille à l'ombre de ces arbres géants (Fig.43.44).

D'ailleurs, le plan (Fig.45) est d'une simplicité et d'une pureté qui soulignent l'importance des deux ficus rendus symétriques par l'architecte paysagiste.

En passant devant ce square, l'usager est comblé par les principes de la conception paysagère. Une symétrie, un équilibre, une simplicité et une harmonie rendent l'ensemble adéquat. L'âge des ficus reflété par les troncs épais et portant des nœuds (Fig.43), et par le diamètre imposant ; racontent le passé de cet espace. Ils racontent que sous ces ficus, les passants venaient se reposer quand ils descendaient faire leurs achats au *balad* : époque prestigieuse de cette ville. Comme la majorité des squares à solidère, le tracé est géométrique, et les formes sont simples. Le rectangle formé par le minéral, le végétal et l'eau encadre les deux ficus.

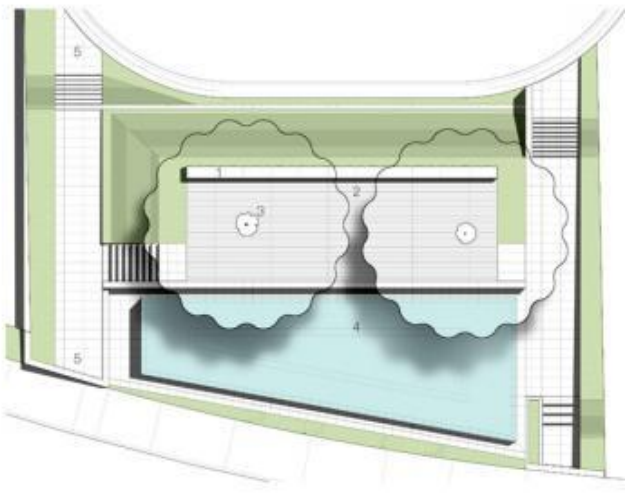


Fig. 44.45. Samir Kassir square. Auteur Vladimir Djurovic
Dominance du composant végétal par la présence du ficus et du composant aquatique par la présence d'un grand bassin d'eau au détriment du minéral.

Nature urbaine / Absente dans le square

Par moment, dans le square, la nature urbaine est absente comme c'est le cas dans Intabli Fountain square (Fig.46), Ajami square (Fig.47), Bab Idris square (Fig.48), et Sayyour square (Fig.49).

Dans Intabli Fountain square (Fig.46), un élément minéral et aquatique, conçu par Rafael Moneo, occupe le centre. Avant la guerre, la fontaine Intabli était très célèbre. Les passants s'arrêtaient pour prendre un bon rafraichissant. Descendre au *balad* veut dire passer chez Intabli prendre surtout une bonne limonade fraîche. Le design du square est géométrique, c'est un carré dont le centre est occupé par une fontaine. Sauf que de nos jours, les passants qui s'y arrêtent sont rares et d'une seule classe sociale : la plus aisée. Les moins aisés ne viennent plus au *balad* ; pour eux, il n'existe plus! Ils prennent la limonade fraîche dans une des villes de la banlieue de Beyrouth qui a remplacé le *Bourj* (l'ancienne place des Martyrs) comme par exemple le rond-point Dora, Achrafieh et d'autres.

Le Ajami square, conçu par Rafael Moneo, est couvert par un plafond de 18m de haut (Fig.47). Il n'y a pas de sculpture. Une partie de l'espace est occupée par des chaises et des tables destinées à un restaurant. Comme les autres squares du souk, il y avait une histoire vivante avant la guerre qui est perdue avec Solidère et que la population locale regrette. Le Ajami square est un autre point de rencontre pour les gens aisés. Dans ce square, il n'y a pas de banc ou de bord pour se reposer mis à part les chaises et les tables du restaurant.

Fig.46. Intabli Fountain square. Rafael Moneo.
Fig.47. Ajami Square. Rafael Moneo.

Le Bab Idriss square a des sculptures signées Xavier Corbero (Fig.48). C'est un groupe de statue formée de cube de pierre : un pour la tête et un pour le corps. Les sculptures sont posées de sorte à accompagner les passants dans leur promenade. Elles sont abstraites et semblent discuter entre elles. C'est une animation mimique amusante mais qui reste minérale de couleur noire en emphase avec le sol gris. Passants et sculptures se confondent même avec une taille qui est plus grande celle des sculptures.

Le Saayyour square a une sculpture signée Anne Quinze (Fig.49). Elle est unique et différente de par sa couleur, sa forme et sa taille. Elle monte en hauteur et attire l'attention des passants. Souvent des touristes aiment prendre des photos à côté de ces chefs-d'œuvre de designers célèbres.

L'introduction de ces sculptures dans ces squares minéraux est importée de l'occident. Les squares de Solidère n'ont rien de local, elles sont des reproductions qui peuvent existées un peu partout dans le monde. Ce sont des espaces minéraux certes mais avec des sculptures qui sont la pièce maîtresse du square. La nature urbaine n'est pas obligatoirement présente, des sculptures de valeurs animent les squares.

Parmi les projets contemporains, le Martyr square est une proposition du premier prix gagnant du concours organisé par Solidère en 2004. Dans ce but, une critique est faite à travers un article présenté à l'IFLA[31] traduit de l'anglais. (pp.60-67)

Fig.48. Bab Idris square. Olivier Vidal.
Fig.49. Sayyour square. Rafael Moneo.

Fig.50. Martyr Square. Vue nord de l'état actuel. Au milieu d'un espace rasé, en attente de projet, seule la Statue des Martyrs créée par le sculpteur italien Renato Mariano Mazzacurati en 1960 est présente avec un couvre-sol contournés par la circulation automobile.

MARTYRS' SQUARE IN BEIRUT AS LAYERED LANDSCAPE.

Article IFLA. Turin 2016 [32]

Le Martyr square à Beyrouth, capitale du Liban, (Fig.51) est un véritable palimpseste et une succession de couches de paysage discutées et revues au fils du temps. Ce chevauchement de paysage voit un chevauchement de noms attribués au square selon les situations politiques ou économiques actuelles, donnant ainsi un avenir incertain au square.

Quand il s'agit d'un lieu emblématique comme le Martyr square à Beyrouth, il est difficile de se rappeler de l'histoire parce qu'il n'y a pas une seule et unique histoire, mais une multitude d'histoires. La dernière en date est à propos d'un square comme le cœur de la ville et le cœur battant du pays qui est privatisé par Solidère[33] une société privée qui a rénové tout le centre-ville de Beyrouth après la guerre civile. Un concours a été organisé en 2004 permettant à trois gagnants de concevoir la place avec le grand axe Nord-Sud. Dans cet article, nous allons analyser la proposition du premier vainqueur. En outre, sachant que la nature urbaine est la préoccupation de l'architecte paysagiste, ce qui devrait être fait en amont du projet, et nous pouvons aussi poser les questions suivantes :

Quelles sont les couches de paysage de la nature urbaine dans ce lieu emblématique et privé ? Comment les architectes paysagistes peuvent-ils utiliser la nature urbaine dans les concepts contemporains ? Comment le projet de paysage peut-il contribuer à la conservation active et inventive, la médiation sociale et le partage des visions des enjeux contemporaines ? Comment peut-il générer des processus et des outils innovants ?

Grâce à cet article, nous allons voir si le concept de la nature urbaine de Martyr square à Beyrouth permet aux gens de vraiment « goûter » à leurs paysages. Une méthodologie narrative de la marche et de la cartographie[34] et une analyse critique[35] seront utilisées.

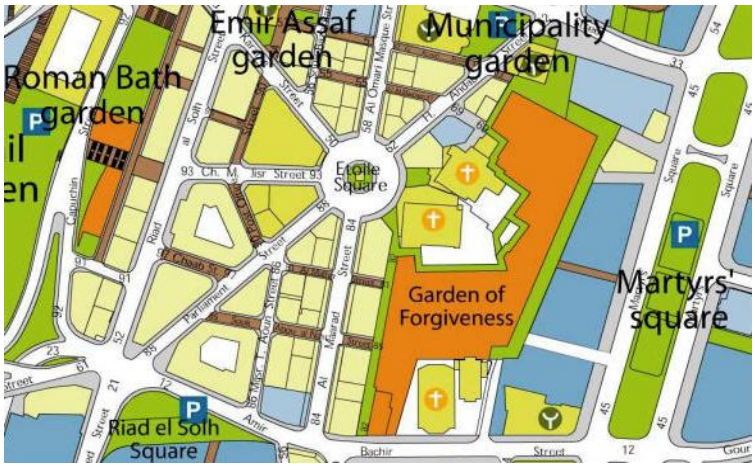
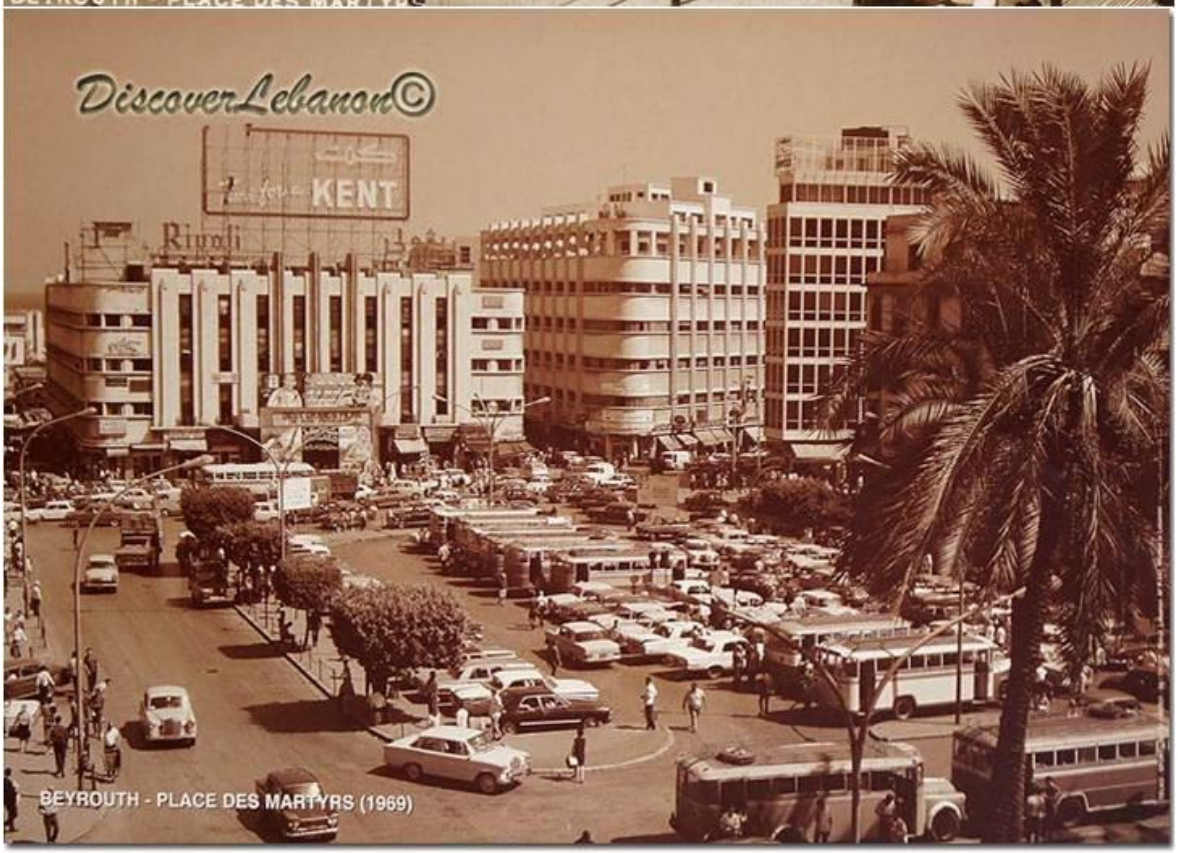


Fig. 51. Martyr square.

Beyrouth. Place du Canon

BEYROUTH - PLACE DES MARTYRS


DiscoverLebanon©
KENT
Rivoli
BEYROUTH - PLACE DES MARTYRS (1969)

Le paysage de couches de la nature urbaine était d'abord le jardin bourgeois, avec ses agrumes, inspiré de l'Europe à la fin du XIXe siècle qui a fait « Place Hammidyyé », premier nom officiel donné au Martyr square, et puis « Place des Canons » dans les années vingt, à l'époque du mandat français (Fig.52).
Il a été d'autre part les alignements de ficus et de palmiers constituant le Martyr square dans les années trente (Fig.53) et un alignement moins dense dans les années soixante parce que le square est devenu un stationnement pour les voitures (Fig.54) ; le nom du *bourj* lui a été attribué à cette époque de son histoire.
Après la guerre civile, Solidère a tout rasé, comme si elle voulait effacer l'histoire. Aujourd'hui, il y a juste un couvre-sol centré par la statue des Martyrs et entouré par un mouvement de circulation d'automobile (Fig. 50.55.56).

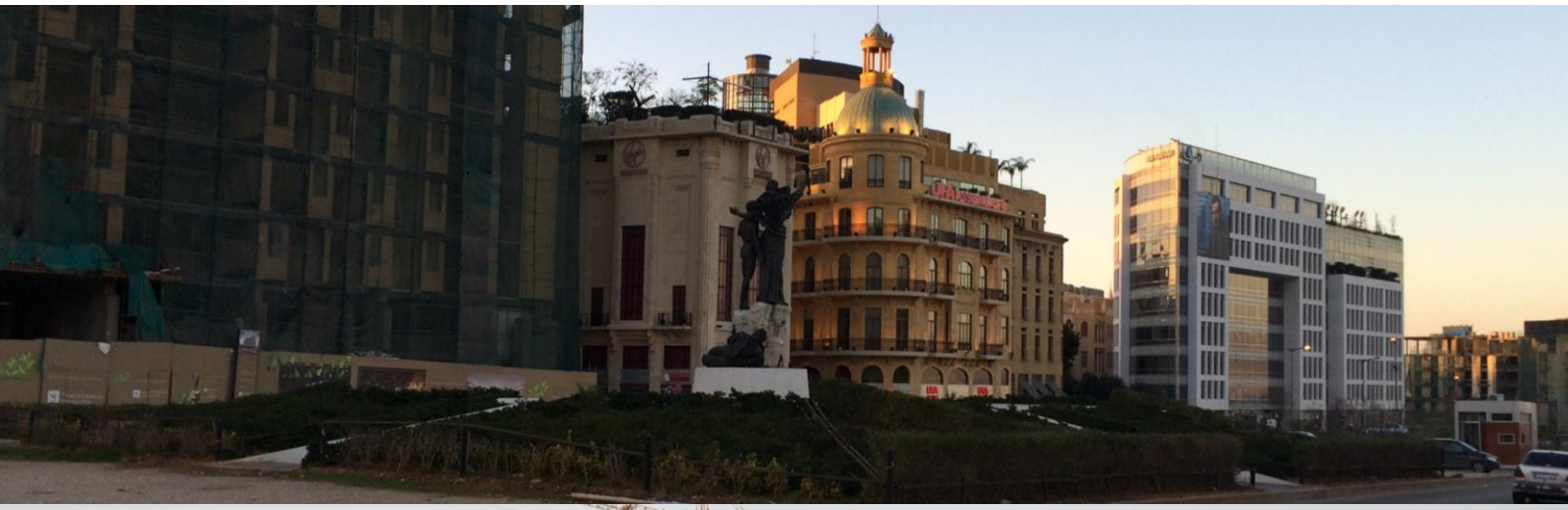


Fig. 52. Place du Canon. 1920. Fig. 53. Place des Martyrs. 1935. Fig. 54. Place des Martyrs. 1969. Fig. 55. Vue Nord-Ouest du Martyr Square. Sur la photo à droite, il y a l'immeuble du journal local *An-Nahar* (qui signifie « Le jour » en arabe) avec l'affiche publicitaire du journaliste et politicien Gibran Tuéni (ancien propriétaire du journal), assassiné par un attentat en 2005 pour la liberté d'expression. Fig. 56. Vue Sud du Martyr Square. Le Saïfi Village également rénové par Solidère est en arrière plan. Les grues sont pour de multiples chantiers présents et futurs.

Malgré le symbole de l'union du Martyr square[36], la proposition de Noukakis, premier prix à la compétition, est un espace fragmenté (Fig. 57.58.59)

Un concept de tendance moderne crée des dichotomies de composants et des alignements d'arbres, une sorte de standardisation, comme nous le voyons partout dans le monde. Il ressemble à d'autres squares de la ville réalisés par Solidère comme un square ordinaire qui n'a ni identité ni symbole national. Toutefois, il est important de noter que Noukakis est une société grecque célèbre en architecture de paysage, elle a dû suivre l'ordre de Solidère pour concevoir leur proposition en suivant exactement l'histoire du Martyr square tel qu'elle est dite par Solidère.

Cependant, par cette dernière couche, la place est devenue un jardin d'agrément !

Qu'est-il arrivé au génie du lieu ? Qu'est-il arrivé au sens de la place ? Quelle est la relation entre la nature urbaine et les usagers ?

Sitte[37], dans "Les places ont disparu", a écrit il y a un siècle : « L'espace qui semble être à tout le monde appartient de fait à l'ingénieur et à l'hygiéniste". En effet, la proposition de Noukakis est un décor de plantes insignifiantes, un autre pastiche créant la muséification du square sans appropriation ni appartenance !

Aujourd'hui, il n'est pas permis de concevoir sans investigation locale et sans enquête auprès du social. "Nous devons inspirer le désir de défendre nos paysages », comme dit Martha Schwartz[38]. Malheureusement, à Beyrouth, dans les concepts contemporains, le social devient visiteur, touriste, promeneur passif qui ne réagit pas !

Le projet « *Tasting Landscape* » est loin de ce qui est vu au Liban, à la place ils envisagent un projet d'aménagement. Il ne pouvait pas être un projet de paysage, parce que, selon la définition donnée par la Convention européenne du paysage, le paysage est la perception de l'observateur. Ainsi, puisqu'il n'y a aucun observateur pris en considération, il est un simple aménagement de l'espace.

Le projet de paysage est un art et non une profession ! Il contribue aux conservations actives et inventives, aux médiations sociales et au partage des visions des enjeux contemporains. "Il est un art de faire aimer la ville, créant des opportunités d'auto-expressions" comme dit Ghel[39].

Par conséquent, dans ces conditions, il est difficile de dire que le concept de la nature urbaine du Martyr square à Beyrouth permet aux gens de vraiment « goûter » à leurs paysages.

Entre autres, parmi les projets contemporains à Beyrouth, la rue de Damas avec les squares qui la juxtaposent, était un moyen de participation à un colloque à Beyrouth en mai 2015 présenté comme suit. (pp.68-86)

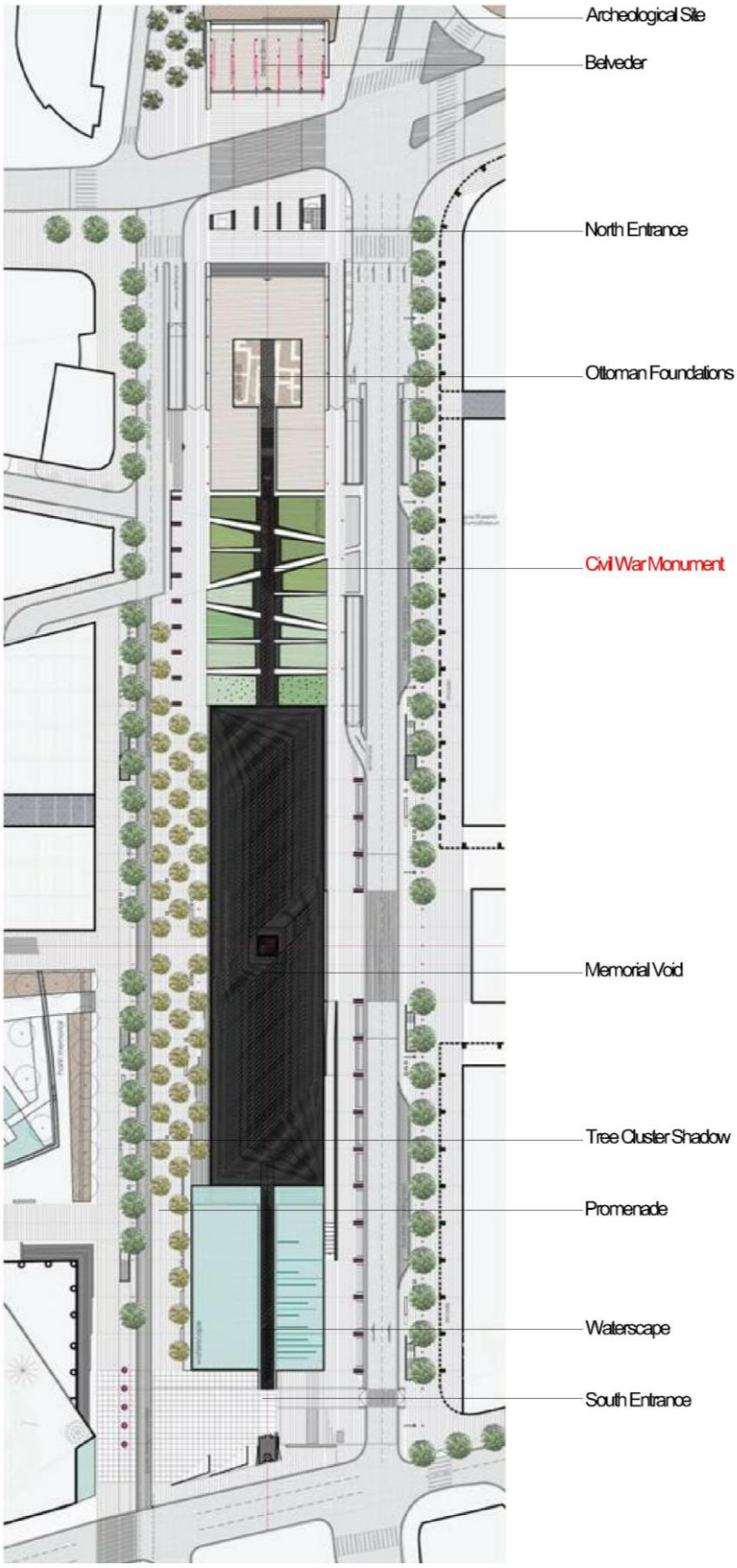


Fig.57. Plan proposé du 1er prix gagnant au concours du Martyr Square, montrant la fragmentation

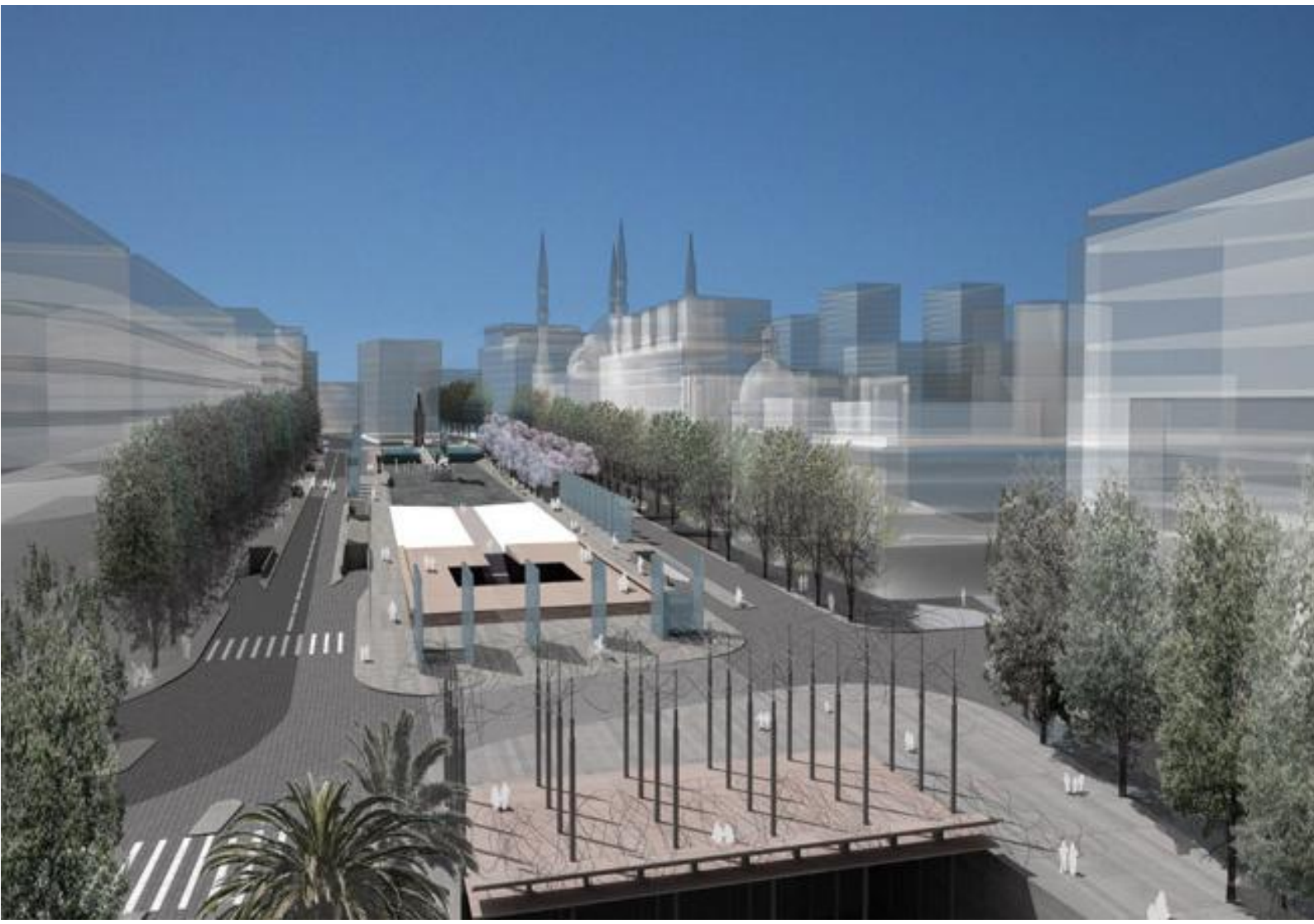


Fig.58. Proposition du 1er prix gagnant au concours du Martyr Square. Vue du Nord vers le Sud montrant la fragmentation

Fig.59. Proposition du 1er prix gagnant au concours du Martyr Square. Vue du Sud vers le Nord montrant la fragmentation

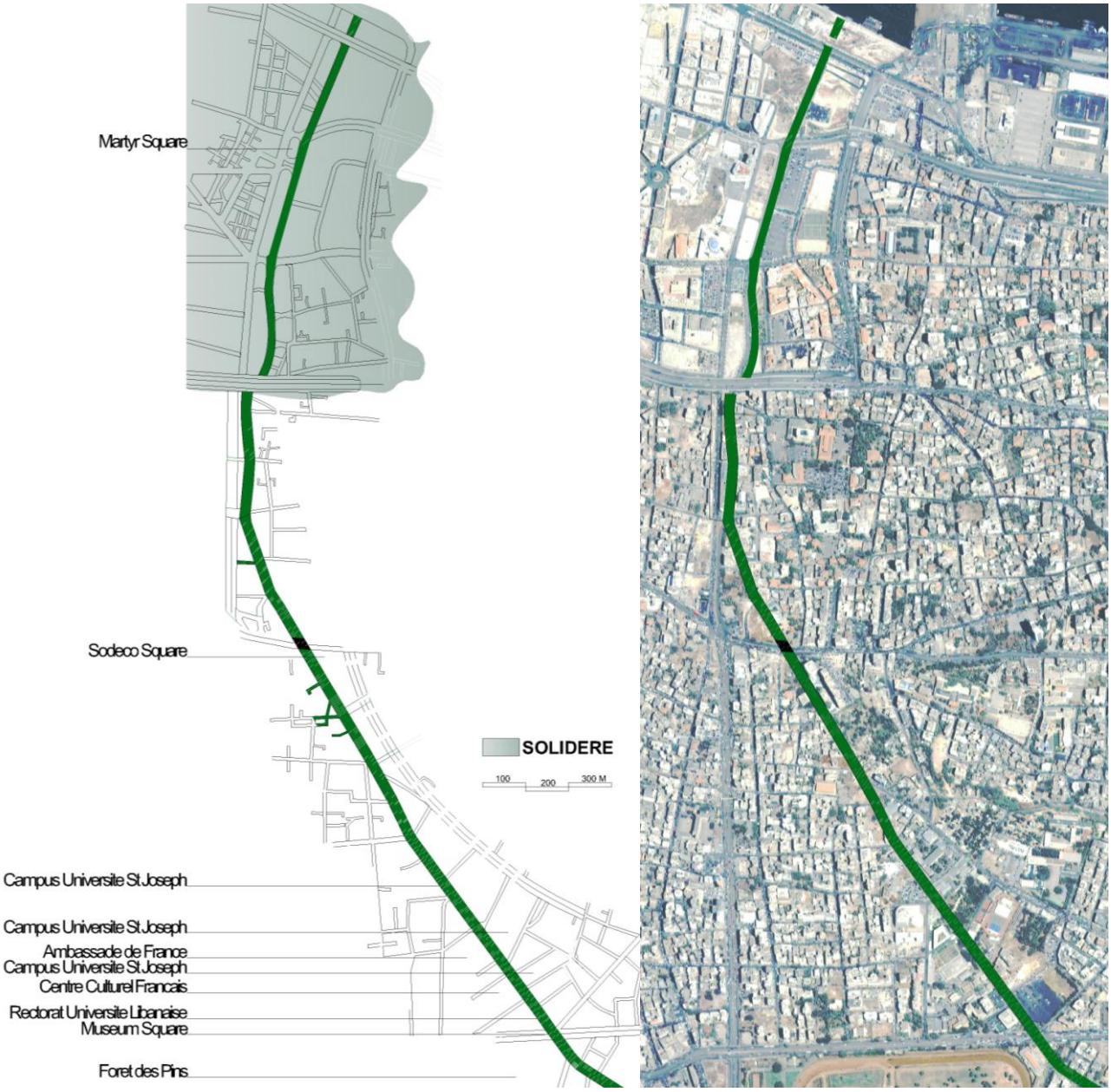


Fig.60. Plan de la Rue de Damas avec les principaux squares et les différentes institutions. Fig.61. Vue aérienne montrant la ligne de démarcation

LA NATURE URBAINE DE LA RUE DE DAMAS A BEYROUTH

Acte du Séminaire. Beyrouth 2015[40]

Dans ce séminaire, la rue de Damas (Fig.60.61) et les nœuds constituants les principaux squares comme le Sodéco square et le Muséum square sont l'objet d'étude. La rue de Damas, ligne de démarcation, divisant Beyrouth en deux zones Est et Ouest[41], s'est transformée en ligne verte où la nature a repris ses droits durant les années de guerre, de 1975 à 1990. Une proposition[42] de la Région Ile-de France et de la municipalité de Beyrouth eut lieu en 2012. Elle a été confrontée à beaucoup de débats comme lors de la conférence[43] en 2013 et une autre[44] en 2015 où le social se montrait insatisfait et déçu de l'absence de participation d'une part et de l'absence d'appropriation de « son » paysage d'autre part : engendrant la création de paysage de rue « moins naturel que l'on imaginait » [45], engendrant de nouvelles formes et indices, et engendrant donc de nouveaux paysages.

Ainsi la question problématique se pose. Dans les concepts contemporains, pourquoi le paysage de rue de Damas semble-t-il être « moins naturel que l'on imaginait » ? Quelle est la technicité du végétal qui engendre ces nouveaux paysages ? Quelles sont ces formes et indices ? Quelle partie de la technicité conduit-elle à la mutation de la rue de Damas à Beyrouth, ville en crise ? Y a-t-il intégration contextuelle du végétal ? Comment s'organise l'espace et quelle sorte de relation et de lien crée-t-il avec le social ?

Bien que dans l'étude proposée en 2012, la mémoire des lieux ait été prise en considération, il nous semble qu'il y a un manque dans l'étude : d'une part des éléments et principes de conception paysagère, et d'autre part des différentes phases temporelles.

Une approche historiographique suivie d'une approche spatiale et puis d'une approche temporelle de la proposition de la rue de Damas sera optée ; ayant comme facteurs et paramètres, les éléments et les principes de la conception paysagère. Un autre élément très important dans notre méthode, serait l'analyse critique visuelle que Caroll[46] aborde dans son livre.

Ainsi le plan sera divisé en trois parties.

Dans une première partie, il y aura une discussion sur l'évolution des formes et indices de paysages de rue de Damas à partir des dimensions historiographiques. Nous nous limitons à la période de la guerre civile libanaise de 1975 à 1990, divisant Beyrouth en Est et Ouest et créant la ligne verte. Dans une deuxième partie, il y aura une analyse critique spatiale de la nature urbaine proposée.

Et dans une troisième partie, il y aura une analyse critique temporelle de la nature urbaine avec l'étude des saisons, le Moment diurne et le Moment nocturne, et les différentes phases de croissance du végétal comme deux ans, cinq ans, dix ans et vingt ans.

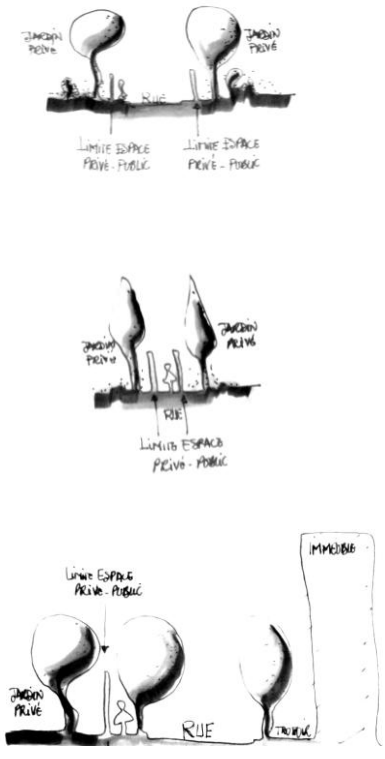


Fig. 62. Croquis. Rapport nature-Rue. Espace Privé et espace public.
Coupe 1. Rue avec jardin privé de part et d'autre. Coupe 2. Ruelle avec jardin privé de part et d'autre. Coupe 3. Rue avec un jardin privé d'un côté et un immeuble de l'autre.

Fig.63. Rue de Damas montrant le centre culturel français à droite et Berytech à gauche (Berytech : Campus des sciences et technologies. USJ. Université St. Joseph)

Approche historiographique
Rue de Damas/ Ligne verte

La rue de Damas était la ligne de démarcation, divisant Beyrouth en Est et Ouest (Fig.63). Elle fut appelée ligne verte, en raison de la présence de la végétation libre, quand la nature a repris ses droits, durant les années de guerre. De nos jours, la nature des espaces privés et des espaces publics se confondent et se complètent (Fig.62). La région Ile-de-France et la municipalité de Beyrouth ont utilisé l'histoire, pour que la rue de Damas soit aménagée comme un lieu de mémoire inspirée de la période de guerre. Devenue un mythe, l'architecte Jacques Liger-Belair[47] l'a illustrée entre 1991 et 1992 en immortalisant la végétation spontanée et les auxiliaires du jardinage. Termes propres à Gilles Clément[48] avec la gestion différenciée[49], où les « espaces d'indécision » comme les friches, les lieux abandonnés, les espaces en réserve et les espaces sauvages, sont des territoires d'accueil à une diversité riche et à des écosystèmes nécessaires pour notre équilibre. Paradoxalement, ce que la guerre a créé comme végétation spontanée dans cette ligne verte, Gilles Clément le protège et le conseille pour donner naturalité au paysage.
La mémoire des lieux est devenue instrument d'intervention. Parmi les éléments constituants citons : Le ficus, arbre emblématique de la guerre du Liban, résistant et se développant seul. L'unité visuelle du parcours avec l'alignement de flamboyants, de jacarandas, de palmier-dattiers, de ficus, d'eucalyptus, de cyprès, d'orangers ou de pins parasols. Des parcours linéaires rouges, violets, verts ou branches dénudées révèlent les quatre saisons de l'année. La rue de Damas, comme jardin linéaire durant la guerre, devient un couloir écologique dans la proposition en 2012 avec le système de strates végétales, où des plans végétaux horizontaux et verticaux sont créés par la végétation haute, intermédiaire, basse ou grimpante.
En se basant sur la mémoire, la proposition pour la rue de Damas est comme un jardin linéaire, un *Green line*, tel est appelé dans les pays anglo-saxons. Une fois marqué par une pause, le paysage de rue devient le square où la proposition montre un groupement d'arbres, de massifs d'herbes folles et de masses colorées de bougainvillée ou de vigne vierge participant à la création de nouveau paysage.

Les principaux nœuds alarmants : Sodéco square et Muséum square.

La rue de Damas est longée par d'importantes instituts nationales et internationales comme le rectorat de l'université libanaise, le campus de l'université Saint-Joseph, l'Ambassade de France et son centre culturel (Fig.60). Durant la guerre, les squares de la rue de Damas marquaient des points chauds. Ils étaient des barrages, des passages, des lieux de combat, et des stations de décision, de vie ou de mort. Les plus ancrées dans la mémoire des lieux, sont le Sodéco square (Fig.64.65) et le Muséum square (Fig.66.67), où le franchissement, d'un côté à l'autre de la ligne verte, posait problème durant la période de conflit. Dans l'étude, ces squares sont aménagés principalement avec des herbes folles pour rappeler la nature sauvage dans les lieux abandonnés où elle était maîtresse exclusive.

Pendant la guerre, les bombardements ne cessaient ni de jour ni de nuit au Sodéco square. Le nom « Sodéco » renvoie à une image négative. Un film libanais joué par quatre fous, devenus fous à cause de la guerre et qui, à peine descendaient dans la rue, criaient « sodéco boum boum ». Le sodéco square était le *No man's land*, le désert où seule la nature était libre de se développer et de grandir pour dompter les lieux. Cette végétation spontanée était involontaire et tellement libre que les formes de ses contours n'étaient pas précises. Elle était riche en écosystème recherché volontairement de nos jours.

Fig.64. Sodéco square Proposition Vue plongeante
Fig.65. Sodéco square Proposition vue de la rue de Damas
Des projets empruntés comme le High line de New York

Un autre square marquant dans la mémoire des libanais était le Muséum square où les affrontements étaient multiples. Pour aller à l'aéroport, à Beyrouth ouest, il fallait traverser à pied, avec la valise, les enfants et toute la famille. Le mot *Mathaf*, en arabe signifie musée, reflétait une image dangereuse, un lieu de décision où pour quitter le pays il fallait risquer sa vie comme si déjà la vie dans le pays n'était pas risquée. Au Muséum square, la végétation spontanée était de plus belle, durant la guerre civile. Dans l'étude, elle est reproduite par le *Pennisetum oriental* et le *Festuca glauca*, offrant une ambiance libre et spontanée parmi les strates végétales basses en couvre-sol. L'étude ressemble au High line à New York, signé par les architectes Diller Scofidio et Renfro, avec le designer de jardins Piet Oudolf et le paysagiste James Corner. Quel rapport y a-t-il avec le contexte de Beyrouth, de reproduire ces lignes ferroviaires et cet entrelacement entre le minéral et le végétal ? Des personnes rencontrées dans la rue de Damas racontent qu'il y avait un train qui reliait le Muséum square au Martyr square, au centre ville. Or, la présence des rails de chemin de fer de jadis ne justifie pas la reproduction des projets étrangers à Beyrouth.

Suite à cette approche historiographique de la rue de Damas, une approche spatiale de la nature urbaine serait utile pour notre analyse critique de l'étude.

Fig.66. Muséum square Proposition. Vue plongeante
Fig.67. Museum square Proposition vue de la rue de Damas Dégagement au centre avec l'utilisation de masse végétale basse, les arbres sont sur le pourtour. Dichotomie minérale /végétale comme le High Line

Fig.68. Les éléments de la conception paysagère. Bougainvillier fleuri coloré.

Parmi les éléments de la conception paysagère, il y a : la ligne, la forme en deux dimensions comme contour, la forme en trois dimensions comme volume, la texture, la couleur, la valeur et l'espace. Dans cet article, ces éléments composent les premiers facteurs et paramètres de l'approche spatiale de la nature urbaine. Dans la proposition, le végétal est utilisé comme élément décoratif, ponctuel, stylisé, en masse géométrique ou en alignement. En groupe, il signale un square. En alignement, il désigne une perspective et une direction. La structuration de l'espace est effectuée suivant des strates végétales et des plans parallèles. Le développement de la végétation se fait en hauteur et en profondeur. Tantôt les plantations sont posées le long des façades. Et tantôt, des îlots sont utilisés comme séparation entre les piétons et les cyclistes par exemple. Dans la proposition du Muséum square (Fig.69), le milieu est dégagé avec les végétations basses, et les bords sont occupés par des végétations hautes. Ces strates végétales, composées d'arbre, de haies et d'herbes sèches, permettent d'intégrer ou de masquer les immeubles et les tours tout au long de la rue. Les éléments constituants la trame paysagère sont de quatre catégories : les arbres, les arbustes, les couvre-sol et les plantes grimpantes.

En nous référant aux éléments de la conception paysagère, la palette végétale semble être mise sans parfaite justification.

Au niveau de la première catégorie, les alignements de flamboyants et de jacarandas sont saisonniers. Leur feuillage est caduc et leurs fleurs l'une violette, l'autre rouge ne durent pas toute l'année ; leur floraison est entre mai et septembre ; et en hiver, les branches sont dénudées. Les lignes des contours donnent les formes, tantôt ouverte et divergente comme pour les jacarandas et les flamboyants, ou conique pour les cyprès, ou élancé pour les *pinus pinea*, arbres à feuillage persistant.

Quant au ficus, il s'étale au niveau des squares et se retrouve taillé dans les alignements, conservant toute l'année son feuillage persistant de vert foncé. L'eucalyptus au feuillage persistant s'évase en grandissant avec un volume à la forme buissonnante, ouverte ou divergente, voire élancée ou colonnaire. Sa floraison est de juin à juillet et de décembre à janvier. Cet arbre au feuillage persistant et au volume large, s'impose et se démarque dans le paysage de rue. Ce qui change d'année en année est évidemment sa taille croissante.

Dans le niveau intermédiaire, les plantes aromatiques priment comme le *laurius nobilis* et la myrtille à portée de l'usager. Le *Laurius nobilis* aux feuilles de couleur vert foncé, aux fleurs jaunes et blanches, et au feuillage persistant, est une plante vivace, elle vit plus de deux ans. Sa forme peut être buissonnante, non régulière, ou conique ou pyramidale, large à sa base et s'élève en pointe. Sa floraison est d'avril à juin.

Fig.69. Muséum square. Les arbres sont sur le pourtour et au centre la végétation est basse

La myrtille est issue d'un sous-arbrisseau vivace à tige dressée de 20 à 50 cm de haut, à feuilles caduques alternées ovoïdes et à fleurs en grelot. Les myrtilles des baies bleues sont des fruits comestibles. Les plantes de ce niveau ont un feuillage persistant, ce qui change c'est le fruit comestible pour l'une et la floraison pour l'autre. Leur taille est adéquate à la taille humaine.

Dans le niveau bas, il y a les couvre-sols : *herbaceous, Festuca glauca, Pennisetum orientale* et le *Juncus maritimus,* comme herbes ornementales. La *Festuca glauca,* aux feuilles de couleur vert pâle, vert foncé et bleuté, aux fleurs de couleur grise, jaune, violette, bleue et verte, et au feuillage persistant, atteint un mètre de haut à maturité.

La *Pennisetum orientale*, aux feuilles de couleur vert pâle, vert foncé et rouge, aux fleurs de couleur blanche, grise et rose, et au feuillage caduc, atteint 1.50m de haut à maturité. A ce niveau, il y a des plantes dont les feuilles restent toute l'année comme la *Festuca glauca*, et d'autre qui perdent leurs feuilles en hiver comme la *Pennisetum orientale.* Ce changement de feuille donne une couleur, une forme, une dimension et un volume qui ne restent pas les mêmes toute l'année et pour toutes les saisons. Une fois de plus, le paysage de rue est surtout vivant[50]!

Parmi les plantes grimpantes, nous distinguons l'*Hedera Helix*, le *Parthenocissus quinquefolia* et le *bougainvillée*. La *Hedera Helix,* aux feuilles de couleur gris ou argenté, jaune ou doré, vert pâle, vert foncé et rouge, aux fleurs jaunes et vertes, au feuillage persistant, est une plante vivace, étalée ou tapissant, buissonnante ou grimpante. Le bougainvillée, aux feuilles de couleur vert foncé, aux fleurs de couleur blanche, jaune, orange, rouge, violet et mauve, au feuillage caduc, est en floraison de mai en octobre. C'est donc, durant cette période que les couleurs vives et fortes des bougainvillées donnent une touche inconditionnelle aux paysages de rue. La Vigne vierge, *Parthenocissus Ampelopsis,* aux feuilles de couleur vert pâle, vert foncé et rouge, au feuillage caduc, est une grimpante. Sa floraison de juin à août permet de faire défiler les couleurs des feuilles du vert pâle, au rouge, jusqu'à sa chute en hiver. Ainsi, parmi les grimpantes, le bougainvillée et la vigne vierge sont des plantes à feuillage caduc, où les éléments de la conception paysagère sont en perpétuelle évolution.

En regardant de prés la palette végétale concernant les éléments de la conception paysagère, nous nous demandons s'ils sont voulus : La ligne avec ses contours, sa répétition, sa convergence, sa géométrie ou son organique. La forme en plan ou en perspective. La texture visuelle ou tactile. La valeur comme luminosité et comme obscurité. L'espace positif donc le plein, avec l'espace négatif donc le vide, tout deux formant un tout. Et la couleur du végétal : devenant rouge avec le flamboyant illumine la rue comme un far, devenant bleu ou violet avec le jacaranda démarque les alignements tantôt dénudés tantôt

Fig.70. Les éléments de la conception paysagère. Jacaranda à feuillage caduc, restent des branches.

verts, et devenant blanc avec la vigne vierge ou le bougainvillée aspire à la pureté de passage. Durant des saisons le paysage de rue est soit monochromatique avec essentiellement le vert dominant, soit complémentaire avec des couleurs chaudes et froides.
Cependant, deux éléments ou plus employés dans une composition interagissent pour donner les principes de la conception paysagère qui forment les deuxièmes facteurs et paramètres de l'approche spatiale.

Les principes de la conception paysagère

Les principes de la conception paysagère sont : L'équilibre physique ou visuel du végétal, seul ou en combinaison avec d'autres espèces, ou dans son contexte avec des éléments minéraux par exemple. L'équilibre formel symétrique, et l'équilibre informel asymétrique ou radial. L'emphase avec la création d'une importance visuelle, ou avec la création d'un centre d'intérêt. L'emphase s'obtient en contrastant un des éléments par la couleur fuchsia du bougainvillée, par exemple, avec une masse verte, ou avec du vert et du minéral comme la dichotomie utilisée par Patrick Blanc[51] dans la composition de ses murs végétaux. L'emphase s'obtient en insérant des formes verticales avec des formes horizontales, une forme organique avec des formes géométriques, ou même en insérant un élément trop grand avec d'autres qui ont presque la même grandeur. La répétition ou l'accentuation d'un des éléments crée le rythme duquel résulte une fluidité ou un mouvement. Le rythme régulier est créé par l'alignement des jacarandas ou des flamboyants ou des palmiers-dattiers, donc la répétition d'un élément. Le rythme irrégulier est créé avec l'accentuation d'un des éléments. La proportion des éléments végétaux entre eux, ou dans leur contexte, comme la largeur de la rue et la hauteur d'une façade par exemple. L'unité avec l'alignement ; un élément similaire comme l'arbre qui crée le principe de l'unité avec une répétition des formes et des couleurs analogues. La variété s'obtient par un contraste de couleur, de forme, d'échelle ou d'un autre élément. A ce propos, citons les séquences de plaisir avec des contrastes végétal / minéral et la dichotomie comme la désigne Patrick Blanc. Ces séquences de plaisir sont exprimées par des végétations libre et taillée, des végétations haute et basse, des végétations au feuillage persistant et caduc. La végétation au feuillage caduc donne naissance aux branches dénudées en hiver qui ont une sacrée beauté : comme des sculptures posées sur le trottoir et se reflétant sur ce dernier par une lumière diurne ou nocturne. Dans une palette végétale montrer les arbres avec toutes leurs feuilles ignore l'autre facette avec les branches dénudées qui sont d'une esthétique à couper le souffle. L'arbre est réel et vivant, il ne faut pas avoir peur de le présenter dans tous ses temps. Ainsi avec l'approche spatiale, l'approche temporelle va de paire dans une conception paysagère, surtout, au niveau de la nature urbaine.

Fig.71. Rue de Damas. En hiver. Alignement d'arbre à feuillage caduc. Jacaranda en deux saisons.
Fig.72. Rue de Damas. Au printemps. Alignement d'arbre à feuillage caduc.

Approche temporelle de la nature urbaine

L'élément vert n'est pas simplement un élément de décor de rue, il est un élément vivant ! Il grandit et change de saison en saison et d'année en année. Il change également, à différents moments de la journée avec les deux temps, nocturne et diurne.

Les saisons

L'étude de la Région Ile-de-France avec la Municipalité de Beyrouth, propose une seule saison. Or, dans l'état actuel de Beyrouth, les quatre saisons méditerranéennes existent pleinement (Fig.71.72). Au lieu de donner une, il faudrait en donner quatre. Donc l'étape des saisons manque. De cela résulte un premier manque dans la proposition temporelle, où les différents éléments et principes de la conception paysagère sont inattendus. En passer rapidement, serait une lacune dans la réalisation du projet. Au cours des saisons, la nature urbaine connait une certaine évolution. Nous ne savons pas si c'est la saison qui marque la nature ou si c'est la nature qui marque la saison ?

Le diurne/ Le nocturne

Une deuxième approche temporelle concerne le temps d'un jour de vingt quatre heures : le temps diurne avec ses ombres et lumières naturelles, et le temps nocturne avec ses ombres et ses lumières lunaires et artificielles.
Avec ce temps d'un jour, les éléments et principes de la conception paysagère sont à prendre en considération puisque, la variété de luminosité et le jeu d'ombre occupent un rôle essentiel et constituent un des facteurs dans une proposition de paysage de rue. Des formes virtuelles sont créées par cette lumière du jour. L'ombre propre sur les branches et l'ombre portée sur le trottoir dessinent des lignes et des mouvements produits subtilement par l'intensité de la lumière du jour ou de la nuit. Prendre en considération le Moment, avec un grand m, est une chose rare, mais devra être essentielle lors de la conception paysagère. Avec le Moment, le principe comme le rythme se dédouble avec l'arbre réel et l'arbre projeté par son ombre sur le trottoir (Fig.73). De même, avec la variété de luminosité et le jeu d'ombre, les couleurs sont différentes, leur valeur est multiple, elles sont imprégnées par la lumière diurne ou nocturne, naturelle ou artificielle.
Également, le jeu d'ombre et de lumière incite les usagers à créer un rapport avec le végétal, comme par exemple, s'assoir à l'ombre d'un ficus ou marcher sur un trottoir ombragé ou ensoleillé. L'interaction entre le végétal et l'usager est si étroite. L'élément vert peut arriver à jouer un rôle de sécurité ou de camouflage de zone close, dépendamment de son volume et de sa taille en période de croissance.

Phases de croissance : deux ans, cinq ans, dix ans et vingt ans

Dans cette approche temporelle, le végétal, élément surtout vivant, se développe et passe dans différentes phases de croissance. Elles peuvent être de court terme deux ans, de moyen terme cinq ans et de long terme dix et vingt ans. Le végétal atteint une maturité en hauteur et en largeur. Son volume devra être assuré dans son contexte dès la

Fig.73. Croquis de texture végétale. Projection d'ombre de branche sur le trottoir et la chaussée.

phase de conception, donc, avant la plantation. Ce n'est pas un minéral ! Ce n'est pas statique ! Le végétal est surtout dynamique et vivant ! Il change de taille, de couleur, de texture et peut même vieillir et pourra être remplacé par d'autres plus jeunes. Il n'est pas vrai qu'il ne faut pas abattre un arbre. Il est possible de trouver des arbres vieux, malades ou nocifs pour les usagers, il serait recommandé de s'en débarrasser[52].
Dans une proposition de conception paysagère, il est nécessaire de visualiser les différentes phases de croissance du végétal. Cette visualisation est souvent négligée par les concepteurs qui se suffisent à représenter une phase, qui est celle de la maturité mais qui viendra dans dix ans peut-être. Et que serait-il le paysage de rue d'ici-là ? Avec ces différentes phases de croissance, les éléments et principes de la conception paysagère sont à prendre en considération ainsi que le rapport entre le végétal et le minéral.

Suite à cette analyse critique, la ligne verte de la rue de Damas est un lieu emblématique de la guerre civile du Liban entre 1975 et 1990, séparant Beyrouth Est de Beyrouth Ouest. Actuellement, cette zone, ainsi que, les quelques squares tout au long de la ligne verte, suscitent l'intérêt de certains aménageurs comme la Région Ile-de-France et la municipalité de Beyrouth.
Notre analyse critique de la rue de Damas et des principaux nœuds alarmants, comme Sodéco square et Muséum square, montre bien que la conception paysagère naissant d'un diagnostic à partir d'une approche historiographique nécessite une approche spatiale et temporelle.
Dans l'approche spatiale, les éléments et principes de la conception paysagère ont montré qu'il y avait un manque au niveau de l'étude de couleur, de forme, de texture, de volume, d'équilibre et de contraste. En tant qu'architecte paysagiste, l'approche spatiale est une base essentielle dans notre domaine pour intervenir dans un contexte donné. Certains éléments ou principes étaient pris en considération comme la dichotomie c'est-a-dire le contraste entre le végétal et le minéral, le contraste entre la végétation libre et la végétation taillée, et le contraste entre la végétation haute et la végétation basse. Mais au niveau des couleurs, des saisons, des arbres au feuillage caduc ou persistent, l'étude manquait d'approche ; alors que nous sommes dans un pays méditerranéen qui a pleinement les quatre saisons.
Dans l'approche temporelle, les quatre saisons n'étaient pas présentées, bien que tout le paysage de rue se transforme, nait et renait toujours différemment. Avec le temps d'un jour, le temps d'un Moment, avec un grand m, le temps diurne a son paysage avec ses ombres et ses lumières naturelles et le temps nocturne a le sien avec

Fig.74. Croquis des Silhouettes de rue. Alignement imaginé des troncs sur un trottoir

ses ombres et ses lumières lunaires et artificielles. Dans cette approche, les phases de croissances créent un paysage de rue en perpétuelle évolution.
Enfin, la conception de la nature urbaine est chose délicate car le végétal est vivant, dynamique et non statique. Ce n'est pas un décor de rue, c'est un concept ! Pour conclure. L'hiver est un autre paysage ; il faut le montrer. Dans ce sens, nous attribuons aux branches dénudées, le nom de « Silhouette de rue » [53] (Fig.74).

A Beyrouth, les projets se succèdent et le social, au XXIe siècle, réclame ses droits les plus simples pour s'approprier « son » paysage.
Le Volet II nous permet de voir en Europe. Quelles sont les définitions et les typologies des paysages de rue ? Quelles sont les tendances ? Et quelle est la relation nature urbaine - usager ?

PARTIE III
Définitions et typologies de paysage de rue

PARTIE III
Définitions et typologies de paysage de rue

DEFINITIONS

La Rue, *la Strada, the Street…*
Dès l'évocation de ce terme, des images de villes du monde défilent devant nos yeux.
Pour la rue, ce « motif paysager essentiel de l'espace public urbain, le long duquel s'ordonnent les façades du bâti » [54] et cette « révélatrice d'une relation, fondatrice jouant un rôle déterminant dans la constitution du paysage urbain » [55] ; Rudofsky[56] en cite également d'autres définitions que nous classons en trois catégories :
La rue comme paysage social, la rue comme volume et la rue comme paysage harmonieux.

La rue est considérée comme paysage social puisque c'est là où il y a l'action comme le théâtre, le mariage et les funérailles ; et puisque c'est l'endroit idéal pour socialiser, rencontrer, flâner, déambuler et entretenir sa santé.
La rue est considérée comme volume puisque ce n'est pas une surface, nous ne pouvons pas seulement compter sur un alignement d'arbres ou sur un revêtement de sol ; et puisque la rue dépend de son architecture et de son contexte.
La rue est considérée comme paysage harmonieux quand elle a une enceinte en continuité et suivant un rythme.

La première catégorie implique une approche sociale, de représentation ou de perception, chose non recherchée dans notre thèse d'après la méthodologie expliquée dans l'introduction de notre travail. Mais une implication sociale avec la nature dans le paysage de rue est à observer comme c'est déjà annoncé dans l'introduction.
Dans notre thèse, nous optons pour les deux dernières catégories de définition à savoir : la rue comme volume et la rue comme paysage harmonieux ; puisqu'elles impliquent une approche temporelle et spatiale déjà annoncée dans la méthodologie de travail. Le volume, l'architecture, le contexte, l'harmonie et le rythme englobent une addition d'éléments dont la nature fait partie prenante.

Fig.75. Masséna square vu des arcades. Nice-France

TYPOLOGIES DE PAYSAGE DE RUE

La typologie de paysage de rue peut être classée en deux catégories. Une première sera architecturale et contextuelle et une deuxième sera sociale. Chacune d'elles regroupe plusieurs sous typologies.

Typologie Architecturale et contextuelle

La typologie architecturale et contextuelle pourra être:
Linéaire ; Labyrinthe, tunnel et rempart ; Canal, viaduc et pont ; Galerie portique ; Relation verticale ; Couverte par extension légère ou baldaquin ; Escalier ; Square ; et, Volume et proportion.

Linéaire

La rue pourra être linéaire, comme le Corso Garibaldi à Reggio de Calabre en Italie (Fig.76) et l'avenue Jean Médecin à Nice en France (Fig.77). La rue s'étend suivant un axe longitudinal au cours duquel s'ordonnent les façades et où s'alignent des arbres.

Fig.76. Rue linéaire. Corso Garibaldi à Reggio de Calabre en Italie.
Fig.77. Rue linéaire. Avenue Jean-Médecin. Nice-France

Labyrinthe, tunnel et rempart

La rue pourra être labyrinthe, tunnel et rempart, comme à Marrakech au Maroc (Fig.78.79). Dans ce cas, la largeur de la rue est beaucoup plus petite que les façades. Ce sont des passages étroits qui créent l'effet de surprise. C'est à la fois un passage et une découverte, le début de la rue ne montre pas son milieu et surtout pas sa fin. C'est au fur et à mesure du déplacement que le passant prend connaissance de la rue, la découvre et la comprenne. En général, la nature se fait rare dans cette typologie de rue vu son étroitesse. La plupart des rues labyrinthe, tunnel et rempart sont faites de pierre et datent depuis de longues années. Ce sont des rues médiévales présentes dans les anciennes villes des pays autour de la méditerranée comme la ville de Jbeil ou Byblos au Liban et l'ancienne ville de Nice en France. Ces rues souvent bondées de touristes ; elles sont le cœur de la ville, chose perdue avec Solidère au centre ville de Beyrouth.

Fig.78.79. Labyrinthe, tunnel et rempart. Marrakech au Maroc

Canal, viaduc et pont

La rue pourra être canal, viaduc et pont, comme à Venise en Italie et à Saida au Liban (Fig.80). Dans ce paysage de rue, la nature est presque absente, la présence de l'eau est dominante. La rue peut être le passage en canal, sur le pont ou en viaduc. La largeur de la rue peut être étroite (Fig.80) ou plus large permettant le passage d'une gondole ou d'un navire ou d'une voiture. La rue est rectiligne et relie deux rives comme c'est le cas à Saida : le pont relie le château de la mer au château de la terre. Ce paysage de rue est une ligne reliant deux points dans l'eau ou deux points sur terre. Cette rue est utile avant d'être esthétique. Elle facilite le transport et l'échange entre deux zones coupées par l'eau. En même temps, c'est une rue romantique et agréable pour les passants ou touristes.

Fig.80. Canal, viaduc et pont. Saida- Liban

Galerie portique

La rue pourra être Galerie portique comme au centre-ville de Beyrouth au Liban (Fig.81), à Santorin en Grèce et la Place Masséna à Nice en France. Dans cette rue souvent ombragée, la répétition d'arcade donne un rythme régulier renforcé par l'ombre projetée sur le sol de la galerie. Cette rue est située au rez-de-chaussée de l'immeuble et longe sa façade. Elle est discrète et donne accès souvent à une place comme la place de l'Etoile à Beyrouth (Fig.81) et la place Masséna à Nice. La galerie portique est à la fois privée et publique, elle sert souvent d'extension du privé comme pour exposer la marchandise devant les boutiques ou un espace extérieur pour les habitants . Elle a un toit et protège les passants de la pluie et du soleil. C'est une rue rectiligne, en L, ou en U, ou contourne les quatre façades de l'immeuble.

Fig.81. Galerie Portique. Centre-ville. Beyrouth. Liban

Relation verticale

La rue pourra être une relation verticale, comme les paniers descendus des balcons vers la chaussée à Gemmayzé au Liban (Fig.82). Cette façon d'acheter est fréquente dans les pays orientaux. Grâce à une confiance entre l'habitant de l'étage au-dessus et le marchand au rez-de-chaussée, la vente de marchandise et le paiement se font à travers ce panier suspendu. Le client envoie l'argent dans le panier et le vendeur met le produit désiré. C'est le seul cas où la rue est une relation verticale puisque d'habitude elle est horizontale. Elle est donc verticale et rectiligne grâce à la force de gravité. La rue est un passage d'objet. Les acteurs, client et vendeur, se tiennent de part et d'autre de la relation verticale, un en haut et un en bas. La rue a une largeur de fil suspendu à un panier. La relation verticale peut servir donc deux personnes pour échanger des objets rapidement et simplement sans avoir besoin de monter ou de descendre.

Fig.82. Relation verticale. Escalier St Nicolas. Gemmayzé. Liban

Couverte par extension légère ou baldaquin

La rue pourra être couverte par extension légère ou baldaquin, comme la rue Seffarine à Fès au Maroc (Fig.83.84). Ce paysage de rue est fréquent dans les pays chauds, l'extension ou le baldaquin se font pour se couvrir du soleil et pour laisser l'aire circuler à travers les treillis en bois. Il s'agit d'une rue marchande comme nous voyons sur les photos en bas. Les clients ont la possibilité de faire leurs achats en toute tranquillité loin du soleil. Ce genre de rue est sans nature, elle est plutôt minérale et sert d'extension du privé pour exposer la marchandise des boutiques. Cette rue est souvent rectiligne et chemine à travers les façades des boutiques. Elle peut être très longue et serpentine, et passer dans tout le souk.

Fig.83.84. Couverte par extension légère ou baldaquin. Rue Seffarine. Fès. Maroc

HYUNDAI
GAP
GAP

Escalier

La rue pourra être Escalier, comme l'escalier à Piccadilly Circus à Londres à UK (Fig.85), l'escalier St. Nicolas à Beyrouth au Liban (Fig.86), et l'escalier à Santorin en Grèce.
L'escalier peut être à la fois un lieu de passage et un lieu de pause. L'escalier à Piccadilly Circus sert de lieu de convivialité et de repos pour les touristes. Ils s'arrêtent pour manger ou boire ou discuter ou se reposer entre deux trottes.
L'escalier St. Nicolas relie la rue Sursock à la rue Gouraud. Il est bordé d'immeubles. Les habitants le considèrent comme un escalier privé. Ils plantent ses bords. Ils passent du temps sur ses marches en s'asseyant et en jouant. C'est une des rues piétonnes rares au Liban puisqu'elles sont pour la plupart motorisées. C'est une rue tranquille où le chant des oiseaux se fait entendre loin du bruit des automobiles. C'est presque un village au cœur de la ville.

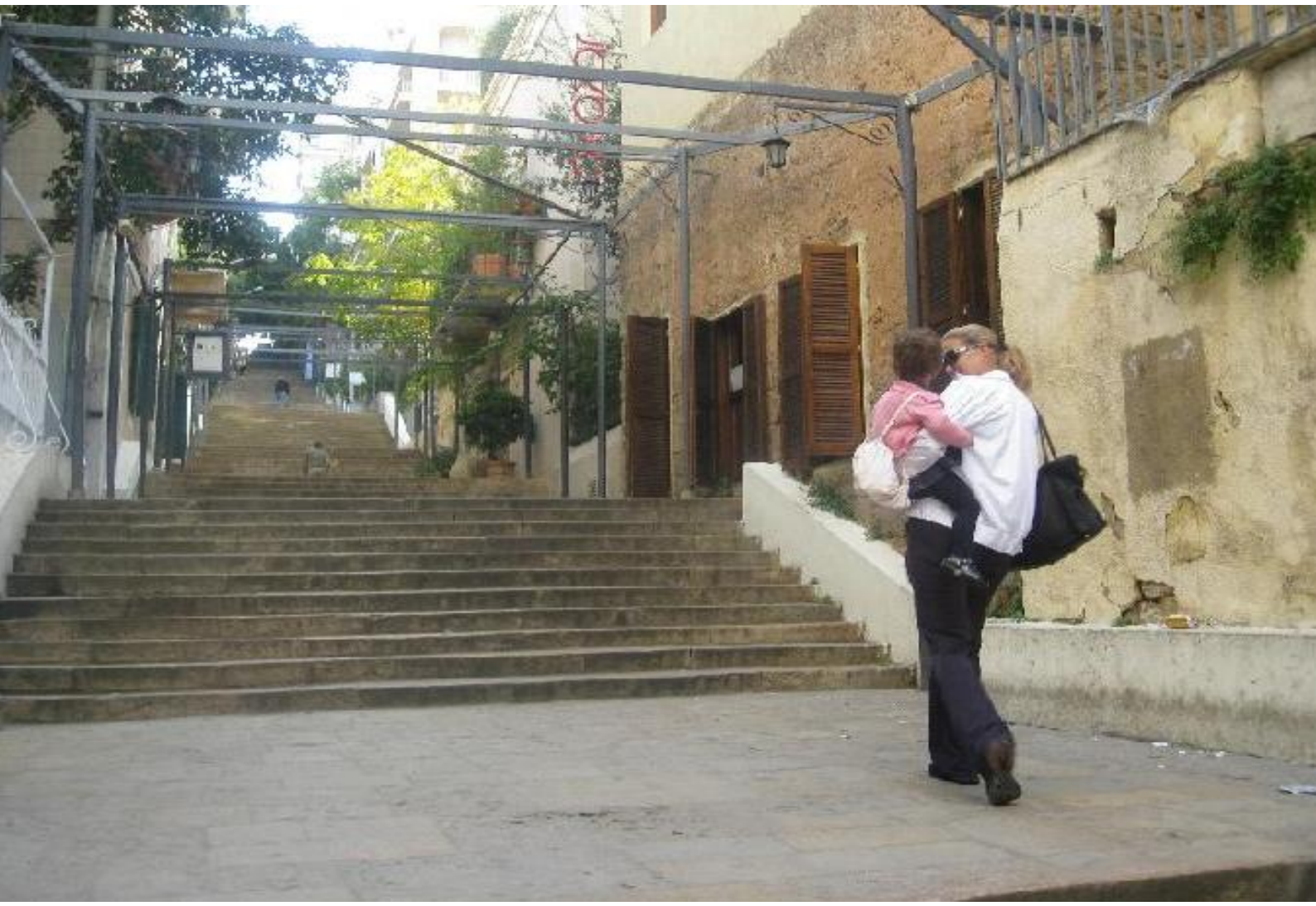


Fig.85. Escalier.Piccadilly Circus. Londres.UK
Fig.86. Escalier St. Nicolas. Gemmayzé. Liban

Square

La rue est un lieu de passage mais quand elle marque une pause, elle deviendra le square.

Le square pourra être comme la place de l'Etoile au centre ville de Beyrouth-Liban (Fig.87), la place de la Fna à Marrakech au Maroc (Fig.88), et la place Masséna à Nice en France (Fig.89).

La place de L'Etoile à Beyrouth est une reproduction de la place de L'Etoile à Paris. Elle a été conçue à l'époque du mandat français dans les années vingt. Autour de son centre, une rangée de ficus sert d'ombre aux passants

La place de la Fna à Marrakech est dépourvue de nature. Elle a différentes fonctions au fil du temps. Son paysage nocturne et son paysage diurne ne se ressemblent pas. C'est une place en changement continu au cours des jours voire des heures.

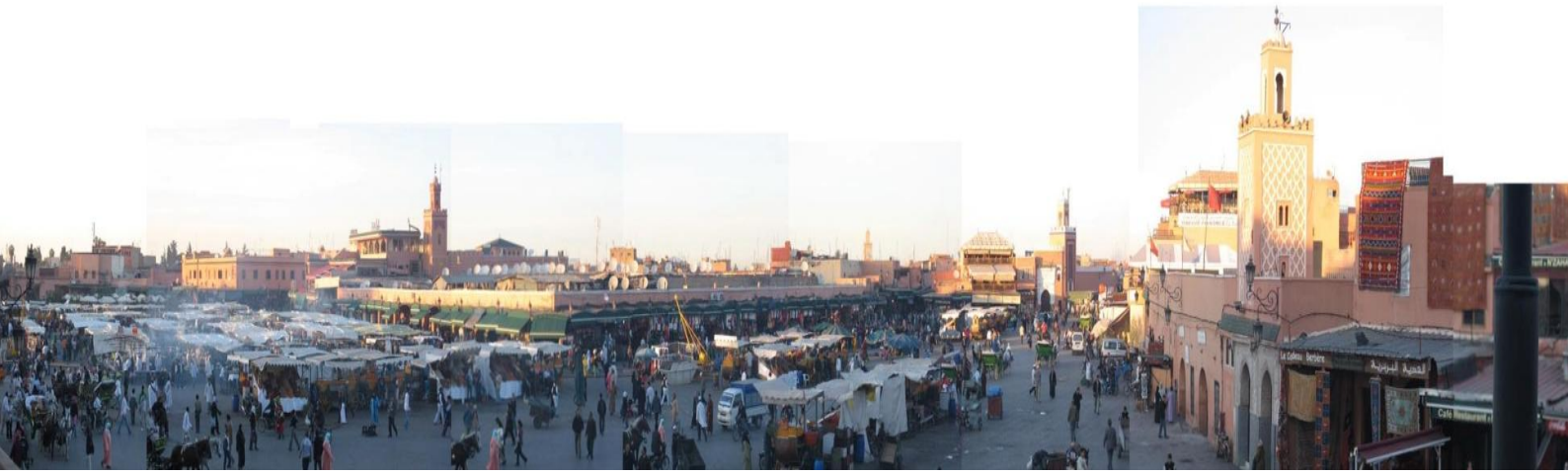


Fig.87. Square. Place de l'Etoile. Centre-ville. Beyrouth. Liban.
Fig.88. Square. Place de la Fna. Marrakech. Maroc

La place Masséna à Nice est un lieu convivial où les touristes s'arrêtent, se reposent, se divertissent, et se rafraîchissent avec les jets des fontaines. Cette place donne accès à la coulée verte, la promenade du paillon, qui relie la mer au cœur de la ville ; et donne accès aussi à l'avenue Jean Médecin, célèbre dans la ville niçoise. La place Masséna est dépourvue de nature mis à part un pin parasol qui change la note. Le minéral est dominant et l'eau est ponctuelle. Une rangée de galerie portique surmontées de façades rouges contourne la place de sol gris ou blanc. Une succession de bancs parallèles invite le passant à se poser et à contempler cet espace ouvert et accueillant. Un rythme vertical donné par les arcades et les fenêtres contraste avec le rythme du calpinage et le rythme des bancs. Une progression s'offre au passant au fur et à mesure de son déplacement.

Fig.89. Square. Place Masséna. Nice. France

Volume et Proportion

Un volume et une proportion, comme la rue Médiévale, la rue de la Renaissance, et la rue Baroque.

Dans la rue Médiévale, la largeur de la chaussée fait la moitié de la dimension de la hauteur des façades (Fig.90), comme dans l'ancienne ville de Nice en France (Fig.91). Dans cette rue où la nature est absente, les voitures laissent place aux piétons et à l'extension du privé comme pour l'exposition de la marchandise.

Dans la rue de la Renaissance, la largeur de la chaussée est égale à la dimension de la hauteur des façades (Fig.93), comme dans l'avenue Jean Médecin à Nice en France (Fig.92) où un alignement d'arbre souligne la rue dès que possible.

Dans la rue Baroque, la largeur de la chaussée fait le double de la dimension de la hauteur des façades (Fig.95), comme l'avenue Neuilly à Paris en France (Fig.94) où un alignement d'arbre souligne les avenues et les boulevards tels que créés à l'époque de Haussmann au XIXème siècle.

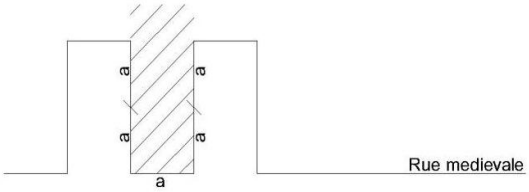


Fig.90. Croquis Rue Médiévale. La largeur de la rue fait la moitié de la dimension de la hauteur des façades.
Fig.91. Rue médiévale. Vieux-Nice. Nice. France

Cet alignement d'arbre est doublé dans l'avenue d'Italie telle que conçue par Corajoud où les grands arbres se trouvent de part et d'autre de la circulation automobile et où des arbres de dimension plus modeste leur sont parallèles et se trouvent entre les grands arbres et les immeubles. Ainsi dans l'avenue d'Italie, quatre alignements d'arbre existent : deux alignements de grands arbres bordent la chaussée et parallèlement de part et d'autre un alignement d'arbres moins grands à l'échelle du piéton côtoient le trottoir.

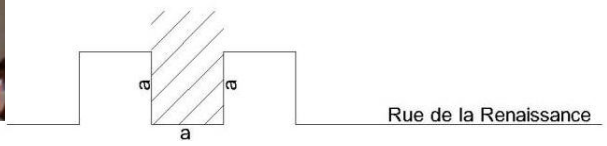


Fig.92 Rue de la Renaissance. Avenue Jean Médecin. Nice. France
Fig.93. Croquis Rue de la Renaissance. La largeur de la rue est égale à la dimension de la hauteur des façades.

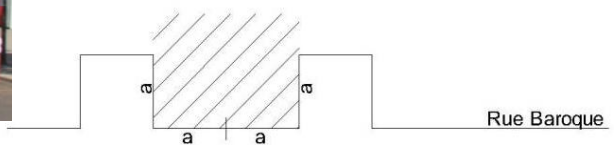


Fig.94. Rue Baroque. Avenue Neuilly. Paris. France
Fig.95. Croquis Rue Baroque. La largeur de la rue fait le double de la dimension de la hauteur des façades.

Typologie Sociale

La typologie Sociale pourra être : Un lieu pour afficher les monuments, les victoires ou les mémoires ; une extension du privé, marchande ou café trottoir ; un lieu d'expression comme la danse, la musique et le spectacle ; un lieu de repos, de partage et d'appropriation ; ou un gagne pain.

Lieu pour afficher les monuments, les victoires ou les mémoires

La rue pourra être un lieu pour afficher les monuments, les victoires ou les mémoires, comme au Martyre square à Beyrouth au Liban (Partie II, p.60), et au Trafalgar square à Londres à UK (Fig.96). Ces rues racontent une histoire, l'histoire d'un peuple qui a souffert, perdu ou gagné. C'est une façon de transmettre l'histoire aux générations futures à travers des monuments architecturaux. Ainsi, la rue devient un garde-mémoire d'un passé important. Placer le monument du Trafalgar square ou la statue des Martyrs à Beyrouth sur un axe central met en valeur l'orientation visuelle du passant.

Fig.96. Lieu pour afficher les monuments, les victoires ou les mémoires. Trafalgar square. Londres. UK

Extension du privé, marchande ou café trottoir

La rue pourra être une- extension du privé, marchande ou café trottoir, comme l'ancienne ville de Saida au Liban, l'île Santorin en Grèce (Fig.97), le vieux-Nice en France, le rond-point Dora à Beyrouth au Liban et le quartier de Fener et Balat à Istanbul en Turquie. Il y a dans ce cas une appropriation de l'espace public puisque la rue devient une extension des boutiques qui la longent. La rue devient vitrine. Le passant a un accès visuel et tactile plus accessible au fur et à mesure de son déplacement. En général, la nature urbaine se fait rare et la marchandise est l'élément dominant dans cette rue. Il s'agit souvent de site touristique, comme les vieilles villes, dans le but d'attirer le plus de clientèle. Ce sont des rues piétonnes où le contact vendeur-client est direct.

Fig.97. Extension du privé, marchande ou café trottoir. Santorin en Grèce

Lieu d'expression ; danse, musique, spectacle

La rue pourra être un lieu d'expression: de danse, de musique, et de spectacle, comme à Santorin en Grèce (Fig.98) et à Londres - UK (Fig.99)

Dans la rue, les passants, touristes ou habitants se laissent aller. Ils se permettent d'exprimer leurs émotions, leurs sentiments et leurs joies dans cet espace dépourvu de nature.

A Santorin, la rue se transforme en scène où défilent des ânes : un spectacle rare en ville et très amusant pour les touristes. La rue est un lieu de spectacle dans un espace ouvert et en plein air qui va à la rencontre des passants. Une liberté peut être affichée dans ces rues de lieu d'expression où les interdits et le qu'en dira-t-on n'existent pas. C'est une façon de se faire plaisir en public et en groupe.

Fig.98. Lieu d'expression: danse, musique, spectacle. Santorin en Grèce

A Londres, la rue devient une piste de danse aux rythmes de la musique. S'exprimer dans la rue est un moyen de se libérer, de se détendre et de s'approprier l'espace public. C'est une façon de rendre l'espace public vivant. La nature urbaine est absente dans ces rues, seul le minéral accompagne les passants, touristes ou habitants.
La rue piétonne devient non plus un passage mais un lieu de pause où s'arrêter permet de s'exprimer et d'échanger même avec des inconnus. Ce sont des rues qui donnent vie à la ville et rendent heureux les personnes qui les traversent. Lieu d'expression est une caractéristique parfois absente dans des pays qui manquent de démocratie puisque l'expression peut être pour des causes positives et négatives. L'expression dans une rue est un signe de liberté.

Fig.99. Lieu d'expression: danse, musique, spectacle. Londres. UK.

Lieu de repos, de partage et d'appropriation

La rue pourra être un lieu-de repos, de partage et d'appropriation, comme à Santorin en Grèce (Fig.98), à Londres - UK (Fig.99) et au Rond-point Dora au Liban (Fig.100).

Quand il s'agit d'un lieu d'expression comme à Santorin (Fig.98) ou à Londres (Fig.99), il y a forcément appropriation comme au Rond-point Dora. Il nous arrive d'y trouver des personnes jouer au trictrac ou même de se reposer ou de regarder les passants dans leur va-et-vient. La rue est un lieu de repos, de partage et d'appropriation comme pour ces personnes âgées profitant dune journée ensoleillée pour jouer en plein air loin des soucis quotidiens. La rue devient une salle de jeu à ciel ouvert offrant échange et amusement pour un groupe de personnes comme ces vendeurs au rond-point Dora qui profitent d'un peu de répit entre deux ventes.

Fig.100. Lieu de repos, de partage et d'appropriation. Rond-point Dora. Liban

Gagne pain

La rue pourra être un gagne pain comme à Londres à UK (Fig.99) et au Rond-point Dora au Liban (Fig.101).
L'échange d'argent est présent comme avec ce cireur de chaussures qui se déplace avec sa boîte et se pause sur un trottoir pour cirer les chaussures d'un passant. Ce gagne pain se fait dans des quartiers populaires des villes du Moyen-Orient. Les cireurs ne sont pas libanais, et viennent des pays voisins. La rue devient un espace où l'argent est élément clé et la nature urbaine est souvent absente.
Ainsi le paysage de rue a différentes typologies à la fois architecturale, contextuelle et sociale.
Après avoir vu les définitions et les typologies de paysage de rue, une analyse critique des approches européennes du paysage de rue sera abordée dans la partie IV.

Fig.101. Gagne pain. Rond-point Dora. Liban.

PARTIE IV
Approches européennes du paysage de rue

Fig. 102. Promenade accompagnée d’arbres gigantesques. Paris- France

PARTIE IV
Approches européennes du paysage de rue

LA NATURE, UN ELEMENT DE RUE

Les valeurs de la nature

La nature a des valeurs multiples à la fois psychiques et physiques. Elle a - des fonctions sociales telles comme des effets sur le psychisme, la relaxation, la promenade et la santé – des fonctions de représentation - des fonctions éducatives comme l'escalade, le jeu – des fonctions physiques comme purification de l'air et réduction des bruits en ville – des fonctions biologiques et cadre de vie pour les oiseaux comme nourriture, abri et nidification – et des fonctions économiques comme la plus-value du terrain.

« Le paysage est l'endroit où le ciel et la terre se touchent » disait Michel Corajoud.

L'une des valeurs la plus importante de la nature est ce lien créé entre ciel et terre. Parmi les différentes formes de nature, l'arbre est sans doute celle qui participe le plus à l'introduction de la vraie dimension du paysage en ville, en créant la « liaison terre-ciel »… liaison « sol-tronc »[57]. C'est ainsi que l'arbre prend toute sa valeur et sa signification en ville et participe à la vie quotidienne urbaine.

Planter un arbre dans un square, renouveler un alignement d'une rue, remplacer certains vieillissants, sont des actes majeurs de la vie urbaine qui amènent la nature au cœur de la ville, améliorent l'environnement des citadins et crée le bien-être de tous les jours.

La nature urbaine, une nécessité

La nature a été utilisée pour la création d'un cadre sain physiquement et psychologiquement. C'est une nécessité, ses bienfaits sont sociaux, avec la création de lien social et la réduction de la violence ; vitaux avec la réduction du stress ; sanitaires avec l'amélioration de la santé physique ; et écologiques urbaines.

Grâce à ces bienfaits, des politiques de l'arbre ont été créées comme celle de Montréal[58] ainsi que des chartes de l'arbre comme celle de Lyon[59] avec ses huit principes.

En France, en 2000, il y a eu la Charte de l'arbre du Grand Lyon, un outil pour respecter la biodiversité, évoquant cinq principes devenus huit en l'an 2011 et qui sont : - la dynamique du paysage en perpétuel évolution - la diversité comme enjeu esthétique, écologique et culturel - la permanence pour un paysage attrayant tout au long de l'année - la durée pour faire du temps un allié -l'économie pour la maîtrise des dépenses publiques - la pédagogie - l'innovation et - la solidarité pour des valeurs symboliques portées à des niveaux territoriaux ou trans-générationnelle ou partage de savoir ou l'arbre comme support d'actions de solidarité.

Fig.103. Rue ombragée. Paris- France

En plus de la nécessité de la nature urbaine, exprimée le mieux à travers des politiques et des chartes, il serait intéressant d'évoquer le symbolisme de la nature urbaine à travers l'usage de l'arbre, élément reflétant le mieux l'introduction de la nature urbaine.

Le symbolisme de l'arbre

L'arbre a des symboles divers. Du sacré au pouvoir, à la puissance et de la justice au savoir et au tragique, le symbolisme de l'arbre a touché les civilisations primitives jusqu'à nos jours.
L'arbre est symbole de sacré avec le jardin d'Eden, l'Olivier d'Athènes, les jardins suspendus de Babylon, les cinq arbres préservés par l'empereur romain, Hadrien, lors de son passage en Phénicie[60], et les rites chrétiens. L'arbre est symbole de pouvoir, de puissance et de justice avec le « chêne de justice » [61] où Saint Louis rendit la justice sous un chêne du Bois de Vincennes. L'arbre est symbole de savoir avec Hippocrate à Cos et Aristote à Athènes. Il est symbole de tragique servant de support pour condamner comme à Kohlenberg, au pied de St-Leonard, s'élevait un tilleul, devant la maison du bourreau.
Planter un arbre, est un geste d'inauguration pour les hommes politiques ou de naissance d'un enfant pour un couple ou symbole révolutionnaire éphémère avec « Les 36000 arbres de la Liberté » [62].
L'arbre est symbole d'embellissement, d'une expansion économique, d'hygiène, de représentations et de distinctions sociales. Son introduction massive à partir de la Renaissance dans toute l'Europe a créé une profonde mutation de la ville avec « le cours planté, introduit en France par Marie de Médicis en 1616 » [63], avec les places, les boulevards[64], les avenues et les jardins parés de magnifiques essences. A partir de cette époque, une idéalisation de la nature se fait remarquer.

L'idéalisation de la nature

La demande sociale de nature en ville augmente avec le plébiscite de l'embellissement des rues, du square de proximité et des jardins partagés.
La rue, voie alignée composée d'une chaussée pour les véhicules bordée de trottoirs réservés au piéton, a connu des transformations au fil du temps pour arriver à son état actuel. De l'antiquité au moyen âge, les arbres en ville étaient peu nombreux mais majestueux comme dans des jardins, des lieux de culte, de commerce de justice. Des premiers tracés romains avec Vitruve[65], à l'époque médiévale, à la renaissance, au baroque au XVIIe siècle et au XVIIIe siècle, les arbres participaient à un embellissement ; une épidémie de vert marquée surtout à partir du XIXe siècle.

Fig. 104. Des façades en vert et en fleur. Paris- France

Mutation des intérêts pour le vert en ville dès la fin du XIXe siècle

En 1827, le Code forestier fut instauré, autorisant seuls les préfets à couper. Haussmann, nommé Préfet par Napoléon III, réorganise Paris de 1853 à 1869 en élargissant les rues ; en amplifiant les principes classiques, afin de répondre aux besoins de circulation, d'hygiène et de sécurité[66]; et en introduisant l'arbre comme élément décoratif et d'ombrage dans les rues de Paris. La ville prend son visage d'aujourd'hui (Fig.108.109). Le prestigieux Opéra Garnier est érigé à cette époque. La nature[67] incarne la détente dès la fin du XIXe siècle avec la création des espaces verts pour embellir la ville et l'apparition des initiatives privées reconnues d'utilité sociale.

Le paysage de rue a connu une évolution importante des formes avec la rénovation urbaine et surtout avec l'introduction de l'arbre en ville et son emploi comme une grande mode avec Haussmann à Paris. Avec la révolution industrielle et les moyens de transports, les échanges touristiques et culturels, les nouvelles tendances parisiennes se sont propagées dans toute l'Europe, citons en particulier le plan Cerda à Barcelone en 1867. Dépassant l'Atlantique ce nouveau paysage se reproduit au Brésil avec Burle Marx ou l'Océan pacifique il arrive au Japon.

Le XIXème siècle étant l'âge d'or des plantations ; le XXe siècle donna priorité au bâti après les guerres et dans les années 1990 il y a eu un nouvel intérêt pour le vert à partir d'une prise de consciences écologiques.

Le XXe siècle, une tendance de vert discontinue

Le baron Haussmann, invente un Paris moderne fait de grands boulevards, de places en étoile, et de vastes espaces verts. Tout le travail haussmannien devient une tendance nationale et internationale. Il devient comme modèle de référence (Fig.105.106.107).

Au XIXe siècle, au moment de l'industrialisation, le Paris Haussmannien introduisait la nature sous la forme de squares, de jardins, de parcs et d'avenues bordées de plantes. Des aménagements se reproduisent un peu partout dans le monde et principalement dans les anciennes colonies françaises. Citons à ce sujet, le Liban, pays de la méditerranée sous mandat français dans les années 20, voit se dessiner dans l'ancienne ville de Beyrouth, au-dessus des traces ottomanes, une place de l'étoile rappelant la place de l'étoile de Paris avec les premières plantations urbaines notamment le ficus.

Également, Montréal, de l'autre côté de l'Atlantique, s'est parée de ses premiers parcs à la même époque. Un inventaire[68] effectué en 1960 puis en 1991 montre le nombre d'arbre sur le territoire de l'ancienne ville de Montréal passé de 120.000 à 432.000 dont 128.000 de rue. Ce chiffre montre les bienfaits psychologiques, thérapeutiques et physiques de l'arbre dans le cadre urbain.

Fig.105.106.107. Les axes verdoyants Haussmanniens de la place de l'Etoile vus de l'Arc de Triomphe. Paris- France

L'arbre en ville a changé les normes. Sa présence a introduit non seulement une nouvelle couleur ou texture ou oxygène mais surtout une nouvelle mentalité a surgi avec cet élément jadis hors-ville.
Ce n'est qu'à partir des années 1990, avec le sommet international de Rio en 1992 qu'il y a passage des espaces verts au patrimoine naturel (appelé également patrimoine vert ou patrimoine vivant) par des projets d'aménagement, de développement durable et des politiques publiques pour l'écologie urbaine.
Cette période de retour fort au vert fut précédée par l'après-guerre où les priorités et les intérêts pour la nature étaient dépassés de loin par ceux du bâti. Rares étaient les experts qui pensaient à la nature en ville comme le proposait Le Corbusier dans *La ville radieuse* où la nature couronnait cette cité et où le vert se présente comme élément fondamental dans le processus d'accroissement. Et les rares espaces publics qui persistaient malgré cette bouffée de minéral devraient rester figés et subir une nouvelle tendance appelée la muséification.

La Muséification de la nature urbaine

Deux termes paradoxalement opposés sont la muséification et la nature. La première est sujet d'immobilisation ou d'arrêt du temps, la deuxième est synonyme de changement continu avec le temps ; et pourtant la peur de perdre l'image initiale de la création de certains jardins mondiaux comme l'Orangerie à Versailles, ou ceux de la Villa D'este à Tivoli, ou ceux conçus par Roberto Burle Marx au Brésil ou d'autres également de renommée internationale, la muséification se trouve être la solution.

La muséification, un garde-mémoire et un repère visuel

La muséification touche surtout les espaces aménagés auparavant. L'un des exemples les plus célèbres est celui donné par Giulio Rizzo. Dans son livre[69], il rappelle la naissance, les différentes phases de réalisation, les composants scientifiques et artistiques, les objectifs, et l'attention aimante de Roberto Burles Marx, créateur de *Il Sitio* un jardin de 40 hectares, fondé en 1949, au Guaratiba à Rio de Janeiro. L'auteur explique comment le jardin est resté intact depuis sa création. Burle Marx, artiste, peintre, sculpteur et paysagiste a pu faire de *Il Sitio* un laboratoire botanique pour expérimenter des spécimens lors de ses collectes de plantes. Malgré qu'il soit un jardin en perpétuel mouvement, évoluant au gré des expérimentations botaniques de son concepteur, il fut rentré dans le cadre de la muséification pour être un garde-mémoire de Burle Marx.

Fig.108. Les Champs Élysées. Axe Haussmannien en vert désignant au point de fuite l'Arc de Triomphe. Paris- France

D'autre part, comme signale Donadieu, avec les changements brusques, « l'immobilisation des paysages apparaît à la fin de ce siècle comme un désir collectif des Français, troublés, voire angoissés par la disparition réelle ou annoncée de leurs repères visuels habituels » [70]. La muséification se monte comme une sécurité et un repère pour l'usager ; elle est recherchée pour renforcer le lien pour un paysage.

Entre le garde-mémoire et le processus de croissance, la muséification de la nature urbaine finit par être une menace du temps qui fige le paysage et le transforme en image.

La muséification de la nature, une menace du temps

La Nature[71], du phusis en grec, signifie croître, pousser et s'épanouir. La nature ne peut pas s'arrêter dans le temps, elle est en croissance continue et en développement perpétuel grâce aux rythmes de la faune et de la flore, des saisons, du jour et de la nuit. Figer la nature serait une menace à sa croissance et à sa vocation réelle. La vocation de la nature étant le développement au fur du temps, elle passe de l'état d'un simple végétal à l'état d'un paysage qui lui est beaucoup plus vivant et significatif dans les concepts contemporains.

Par l'addition d'un simple élément, il y a eu passage du végétal au paysage, et il y a eu création de nouveaux termes fondateurs de concepts contemporains. Ville-paysage, ville-végétale, ville-jardin, agriculture urbaine, trame verte, linéarité végétale, labyrinthe végétal, *greenway*, *green line* et *green grid*, sont autant des exemples de ces termes dérivés du paysage et du végétal.
Les comprendre serait les distinguer et ne plus les confondre, pour cela une analyse critique de ces concepts contemporains serait recommandée.

Fig.109. Avenue Neuilly. A l'horizon le quartier des affaires vu de l'arc de Triomphe. Paris- France

DU VEGETAL AU PAYSAGE DE RUE, LA NAISSANCE DES CONCEPTS CONTEMPORAINS

La nature urbaine pour une analyse critique des concepts contemporains

Ville-jardin/ ville végétale/ville-paysage

Avec l'introduction du végétal, les villes deviennent des jardins en se basent sur la structure existante, les espaces vides ou interstitiels publics deviennent les jardins complémentaires aux jardins privés. Les villes-jardins sont « intensément urbaines et intensément rurales » [72].
Le choix végétal de l'espace public suivra la palette déjà existante des jardins individuels vu la dominance des parcelles privées par rapport aux parcelles publiques, comme le signalait Bernard Lassus[73] dans l'exemple de Vésinet pour évoquer la création des villes-paysages végétales, créées en 1858, et recherchées par les citadins à la campagne.
Le travail du paysagiste Roberto Burle Marx[74] (l'un des plus grands paysagistes du XXe siècle était en même temps peintre, plasticien, poète, musicien, créateur de bijoux et de décors de théâtre) est l'incarnation de la « ville-nature » concept qui prend racine à la fin du XIXe siècle avec les cités-jardins et qui est promis à une belle croissance au XXIe siècle, avec le modèle de la ville dense[75]. Ainsi une ville-jardin sera un grand parc où les demeures sont des fabriques et le végétal public et privé, par son tracé linéaire, ne forme qu'un.

Linéarité végétale, labyrinthe végétal

Dans l'exemple de Vésinet, Lassus[76] signale que le végétal dans les parcelles publiques n'est pas nécessairement abondant mais linéaires créant les jardins quartiers chacun caractérisés par une ambiance propre, distincte dans sa façon de se présenter. Avec cette linéarité végétale, un labyrinthe végétal résulte d'une densité de bâti et de végétal dû d'une agriculture urbaine.

Agriculture urbaine

Il existe différentes raisons pour l'agriculture en ville. Entre le souci de nourrir et l'envie de vert, l'espace agricole n'est pas abordé de la même façon. Tandis que l'agriculture soit nécessaire et source d'alimentation dans les pays sous-développés, elle est source de bien-être et de loisir pour les pays industrialisés. « Créer des paysages de campagne » [77] est un atout supplémentaire pour les investisseurs. En plus des termes français fondateurs de concepts, il y a eu des termes anglais.

Greenway, green line et green grid

Le *Greenway* et le *green line* rejoignent la signification de la linéarité ou labyrinthe végétal. Dans l'Est de Londres, le projet *Green Grid*[78] a créé une nouvelle esthétique urbaine avec le vert de la planification stratégique de l'espace. C'était le but de créer un réseau connecté de lien, des espaces libres et de haute qualité multifonctionnels qui sont reliés aux centres-villes voisins et centres de trafic publics. Des experts et des usagers font partie de la création de ces nouveaux termes fondateurs de concepts contemporains.

Dans la partie suivante, nous aborderons les nouvelles tendances de la nature urbaine selon Patrick Blanc et Gilles Clément.

PARTIE V
Vers de nouvelles tendances

VISITEZ
L'OPÉRA
P

PARTIE V
Vers de nouvelles tendances

Nombreux sont les paysagistes contemporains qui ont donné leurs rapports au végétal. Citons Gilles Clément dans le jardin en mouvement, le tiers paysage et le jardin planétaire; Bernard Lassus dans le jardin imaginaire et le Jardin du jeu des saisons et les buissons optiques ; Erik Borja dans le jardin zen ou le jardin japonais ; Roberto Burle Marx dans Penser la ville comme un jardin ; Martha Schwartz dans le Grand Canal Square… ; et Vladimir Djurovic dans Samir Kassir square. Le travail de ces paysagistes vient de différentes influences telles que le modernisme, le postmodernisme, le Pop Art et le Land Art, bref il vient d'une imitation de la nature pour que le pays devienne paysage, il y a la contribution de l'art. Ainsi, le rapport de l'art et du paysage est donné par Roger Alain[79] en citant Montaigne pour qui « Tout paysage est un produit de l'art, d'une *artialisation* », en citant Wilde Oscar pour qui « C'est la vie qui imite l'art » et en citant Baudelaire pour qui notre maquillage « rapproche immédiatement l'être humain de la statue ».
Ainsi de nouvelles tendances prennent inspiration de la nature à commencer par les jardins de Babylone jusqu'à la gestion différenciée, en passant par les jardins utilitaires puis esthétiques à la française, et à l'anglaise, jusqu'au point de proposer un jardin planétaire issu de deux écoles contradictoires : l'autre qui tend à l'artificialité et l'une qui tend à la naturalité.

Une artificialité de la nature

Patrick Blanc a travaillé sur les murs végétaux, il a été précurseur dans son domaine. Depuis le végétal couvre les façades et les toits. Des jardins en terrasse et des façades vertes introduisent la nature dans le paysage de rue et des squares. Avec ce revêtement forcé de nature, nous tendons à une artificialité.

Une naturalité de la nature

Gilles Clément, sa devise étant de travailler « avec » la nature, vise la gestion différenciée en laissant le site développer et créer son propre paysage.
Cependant une technicité des matériaux pour une innovation de paysage reste à saisir et à développer comme suit.

Fig.110. Façade végétale du Musée du Quai Branly. Œuvre de Patrick Blanc. Paris-France

Fig.111.112.113. Dichotomie entre les différentes composantes. Légende. Lignes verticales= végétal. Lignes horizontales = Eau.
Mouvement du paysage. Katmandou- Népal, sur une hauteur de 8163m

LA NATURE URBAINE COMME LIMITE TRIDIMENSIONNELLE DE LA RUE

Quoi de plus renommés que les jardins suspendus de Babylone considérés comme l'une des Sept Merveilles du monde antique, et construits par Nabuchodonosor II pour sa femme qui avait la nostalgie des montagnes boisées de son pays natal au milieu du désert de Bagdad. Les jardins suspendus entre ciel et terre, composés de trois terrasses disposées en amphithéâtre, étaient l'un des premiers jardins verticaux au monde. Avec le milieu naturel comme inspiration, Patrick Blanc est arrivé à la création actuelle de ses jardins verticaux comme forêt suspendue en ville

Des jardins suspendus de Babylone aux jardins verticaux

Le pourquoi du Mur végétal

Patrick Blanc considère que les jardins et les espaces horizontaux sont encombrants pour la circulation, c'est dans cette perspective qu'il favorise les murs végétaux où les espèces herbacées occupent les parties inférieures pour faciliter le déplacement et les parties supérieures les espaces arbustives où le dégagement est plus présent. Pour Blanc, il s'agit d'une prise de décision pour visiter un jardin alors que se trouver par surprise devant cette entité vivante et luxuriante qu'est le *Mur végétal* au détour d'une rue fait basculer l'usager dans un monde imaginaire. Le pourquoi du Mur végétal vient également du fait que de nos jours, plus de la moitié de l'humanité est citadine et ont besoin d'un contact accru de nature libre.

Fig.114.115.116. Dichotomie entre les différentes composantes. Légende. Lignes verticales= végétal. Lignes horizontales = Eau.
Mouvement du paysage. Katmandou- Népal, sur une hauteur de 8163m

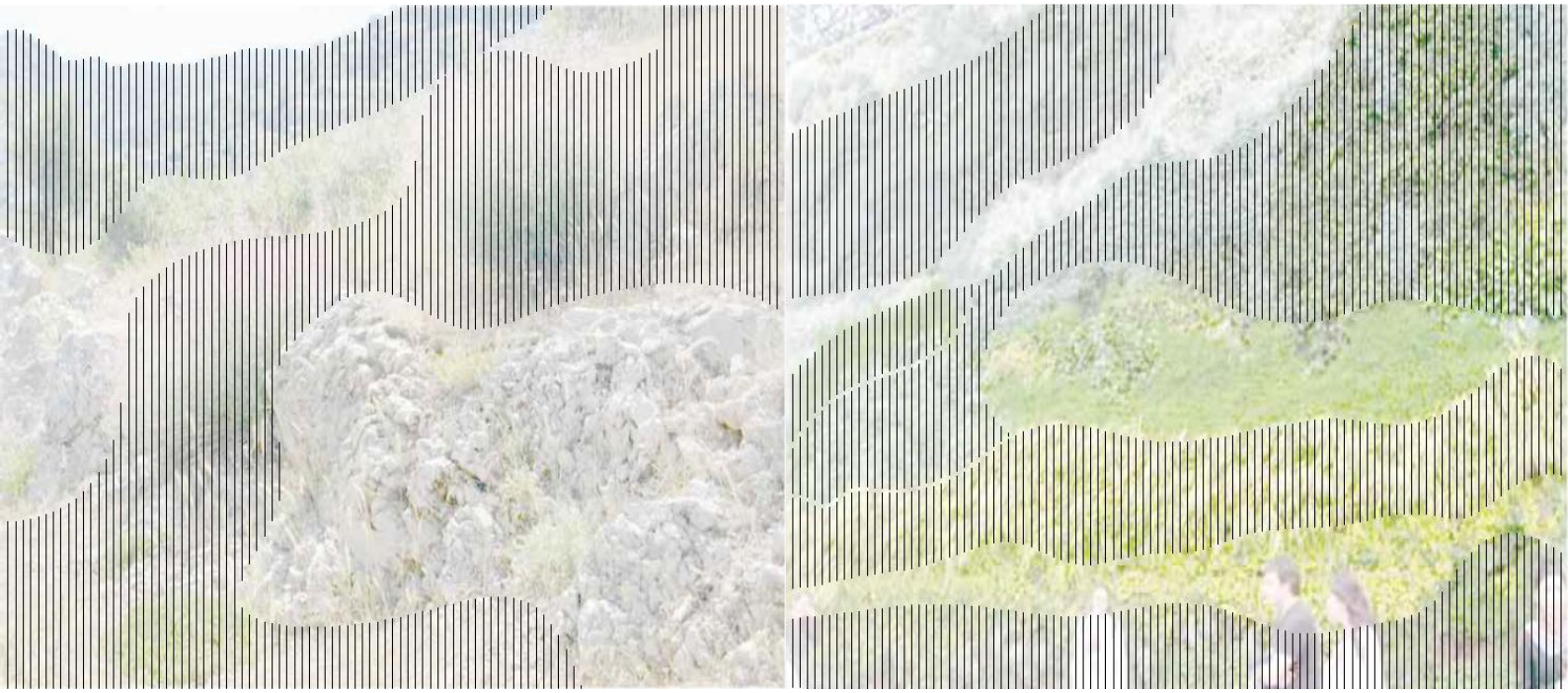


Fig.117. Mouvement du paysage. Inspiration de la dichotomie des collines. Versant sauvage à Féghri-Douma. Liban.
Fig.118. Résultat de l'inspiration de Patrick Blanc. Mouvement, couleur, texture, dichotomie. Mur végétal. Trafalgar square. Londres-UK.
Les deux figures semblent créer une continuité. Preuve de l'inspiration de la nature de Patrick Blanc.

Le milieu naturel comme source d'inspiration

Béton comme support de la biodiversité

Avec Blanc, le béton, en jouant le rôle de façade devient un support pour la biodiversité issue du *Mur végétal* qui est par essence une sorte d'organisme vivant collectif. Les murs deviennent des jardins botaniques exposant un aspect de la flore d'une région donnée.

Les cascades, les berges, les rochers suintants, les falaises et les reliefs karstiques sont une source créatrice pour Blanc. (Fig. 111.112.113.114.115.116). Son inspiration vient de ce paysage, de cette relation entre végétal, minéral et eau. Des fois il y a dominance d'une composante plus qu'une autre et des fois pas. Mais dans les deux cas, il y a un équilibre et une harmonie des couleurs, des formes, des textures et des lignes. Les éléments et les principes de la conception paysagère sont présents dans ces paysages.
De l'inspiration (Fig.117) à la réalisation (Fig.118) de ces murs végétaux où est présente la dichotomie entre le végétal (ligne vertical) et le minéral.

Forêt suspendue en ville

Blanc voudrait reproduire les falaises, les berges, les inselbergs, les massifs rocheux, les grottes, les vallons obscurs, les sous-bois, les pentes, les talus et les épiphytes dans ses murs desquels une fraicheur et une sensation de pureté de l'air dégagent et renvoient à l'imaginaire lié aux forêts tropicales. La forêt suspendue ne peut être exprimée qu'à travers le *Mur végétal* à la méthode de Patrick Blanc car l'image de nature libre ne peut pas être évoquée par un mur couvert de plantes grimpantes. Cette forêt suspendue est plate au niveau du piéton grâce à des plantes de petites tailles et dense au niveau plus haut supportant même des fois des arbres. Les plantes du mur végétal sont disposées de sorte à ne pas bloquer le passage des piétons sur le trottoir et des véhicules sur la chaussée. Au niveau supérieur, les plantes sont plus grandes et forment des fois des canopées, d'où la forêt suspendu en ville.

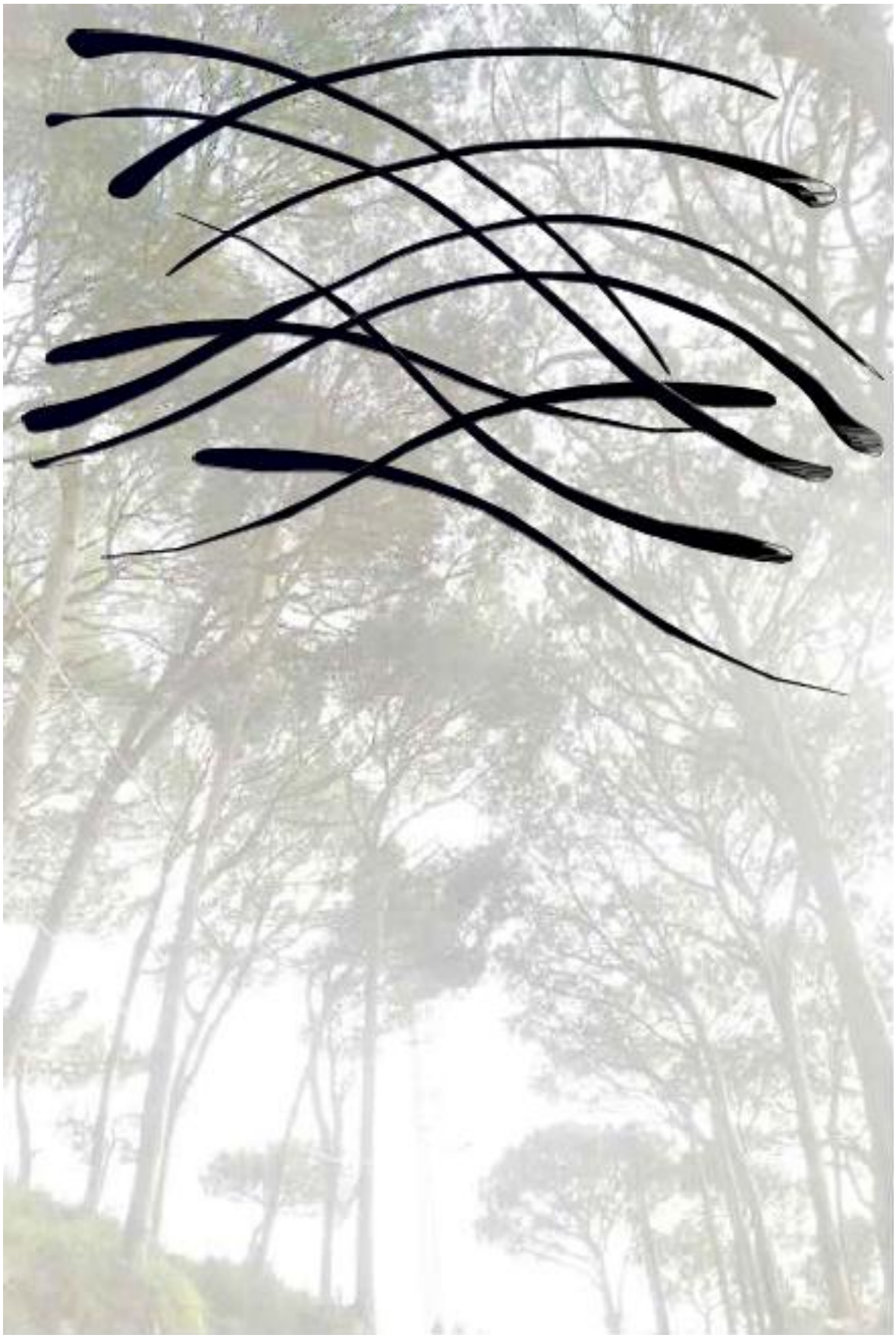


Fig.119. Canopée comme source d'inspiration. Exemple: le projet de Patrick Blanc à Dubaï. Canopée, comme nature urbaine suspendue. Beyrouth-Liban.

Séquences de plaisir

Les façades semi végétales sont formées de composantes végétales et minérales. Elles peuvent être par exemple à ouverture en verre avec des cadres en fer formant de support pour la végétation comme l'immeuble qualifié par un lecteur[80] à Paris d'Harmonie géométrique.
Patrick Blanc est à l'origine de l'intégration de ces nouvelles séquences de plaisir dans des architectures qui, à l'heure actuelle, en ont un criant besoin. Pour les réaliser il tient compte de l'exposition de différentes faces des bâtiments. Ces séquences de plaisir sont à l'origine des toitures végétales également. Il s'est inspiré de l'observation de la nature, des flots doux qui percutaient les rochers et permettaient aux mousses et à quelques plantes de se développer à l'ombre des arbres, ainsi le végétal, le minéral et l'aquatique étaient les composants du mur de Blanc.
Les *Séquences végétales* de Blanc viennent d'un songe à une forêt dense humide de l'Equateur ou du Gabon, à un relief karstique de la Malaisie ou de Cuba, à un sous-bois de la Caroline du Sud ou du Japon, aux garrigues de la Corse ou de la Californie, aux gorges humides du Chili ou de l'Australie, aux ruines d'Angkor ou aux murs de nos vieilles églises, ou bien à toute nouvelle image dont il s'imprègne à longueur d'année.

Mur végétal comme diversité visuelle

La diversité végétale, la dynamique de croissance à travers le temps et la singularité du lieu permettent de ne jamais réaliser deux Murs végétaux identiques surtout à l'extérieur, quant à l'intérieur de bâtiments, l'atmosphère est quasiment identique. Malgré cela, le *Mur végétal* crée néanmoins son propre microclimat de proximité en ce qui concerne l'humidité relative. 60 à 65% à une distance de 1m de la nappe, et se stabilisant ainsi aux valeurs ambiantes à moins de 1.5m.
La nature est un élément surtout vivant. Elle croit et se développe dépendamment de son milieu. Et puisque chaque milieu est distinct donc chaque nature est distincte d'où le mur végétal comme diversité visuelle.

Fig.120. Rizières en Chine. Mouvement, rythme régulier ou irrégulier.

LA NATURE URBAINE, AU-DELA DES LIMITES

Auxiliaires du jardinage

Les auxiliaires du jardinage sont la diversité qui permet à une autre de survivre. Nous les trouvons dans le tiers-paysage et dans le jardin en mouvement de Gilles Clément.

Le tiers-paysage

Les espaces d' « indécision » comme les friches, les lieux abandonnés, les espaces en réserve et les espaces sauvages, sont des territoires d'accueil à une diversité riche et à des écosystèmes nécessaire pour notre équilibre. C'est une partie du jardin planétaire non contrôlée par l'homme mais plutôt appliquant la gestion différenciée.

Le jardin en mouvement

Le jardin en mouvement, s'inspirant des lieux abandonnés, laisse des espèces se développer librement. L'intervention est de « faire le plus possible avec, le moins possible contre », l'évolution du paysage dépend de l'interaction des êtres vivants (plantes, animaux, humains) dans le temps et conduit le jardinier « à observer plus et à jardiner moins »[81]. Le jardin en mouvement tire son nom du déplacement des espèces végétales et conduit à une gestion différenciée.

Le jardin planétaire

Bali comme émergence du concept du Jardin planétaire

La population à Bali se montrait aimable et protectrice de son environnement. Elle écoutait son paysage. Les rizières résultent de cette osmose entre la population et le paysage (Fig.120). L'intervention humaine est un exemple du concept du Jardin planétaire. Quand un paysage aussi harmonieux et homogène résulte de l'action humaine, nous constatons cette harmonie dans la relation de l'homme avec la nature.
Ceci rejoint l'idée de Martha Schwartz, pour qui les espaces publics s'usent « Peut-être si les gens les aiment vraiment ils trouveront les moyens de les entretenir. Il faut inspirer l'envie de défendre ses paysages »[82].
Le jardin planétaire est le nouvel enclos[83] ayant pour limites celles de la biosphère, accueillant l'ensemble de la diversité des êtres sur la planète.

Le concept du Jardin planétaire

Le concept du Jardin Planétaire est forgé à partir d'un triple constat : la finitude écologique donc le péril de la diversité ; le brassage planétaire donc une agitation incessante des flux autour de la planète ; et la couverture anthropique donc le niveau de surveillance du territoire affecté à la régie de l'homme.
Le jardin planétaire vise donc à jardiner et à exploiter la diversité sans la mettre en danger.

Dans la partie suivante, nous nous intéresserons à des projets actuels en France comme la coulée verte à Nice et la coulée verte à Paris.

PARTIE VI
Des projets actuels en France

Fig. 121. Plan de la Coulée verte à Nice montrant la relation entre la mer et le cœur de la ville

PARTIE VI
Des projets actuels en France

Avec l'introduction du végétal, les villes deviennent des jardins en se basant sur la structure existante, les espaces vides ou interstitiels publics deviennent les jardins complémentaires aux jardins privés.
Quelles sont les tendances à Nice et à Paris ? Un *walking and mapping* a été effectué lors d'une visite au mois d'août 2015 dans la coulée verte à Nice ancienne gare routière et dans la coulée verte à Paris ancien chemin de fer.

La coulée verte à Nice

La coulée verte à Nice, conçue par les architectes paysagistes Pena & Pena, fut inaugurée en 2013. C'est le poumon vert de la ville autant pour les niçois que pour les touristes. La promenade du Paillon, avec ses 12 hectares, relie le cœur de la ville à la mer, c'est à la fois un lieu de convivialité, de rencontre et d'animation pour les grands et les petits (Fig.121.122). Passer le matin, à midi ou le soir, grands et petits sont là. Ils profitent des beaux jours même en hiver puisque Nice c'est le midi de la France. Il est tout naturel de croiser des enfants jouer, des jeunes faire leur gymnastique ou leur jogging, des adultes se reposer, ou des personnes âgées se balader à n'importe quelle heure de la journée jusqu'au soir. Il est si agréable de se trouver dans cette coulée verte composée de différentes parties (fig.121) : Du quai des Etats-Unis au bord de l'eau, en passant par le jardin Albert 1er puis par la place Masséna, et ensuite traversant le square General Leclerc.

Fig. 122. Plan Nice. La coulée verte : une relation entre la mer et le cœur de la ville

La promenade du paillon traverse le Mamac Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, et le Palais des congrès à Acropolis.

Au square général Leclerc, se trouve un miroir d'eau qui amuse les passants aussi bien en hiver qu'en été (Fig.124). De grands arbres sont disposés sur le pourtour du square jouant le rôle d'écran entre la promenade et la circulation automobile qui la contourne. Le centre du square est dégagé pour accueillir des espaces de jeu, des espaces ouverts ou même polyvalents plus libres. La coulée verte est composée d'espaces gazonnés, d'espaces minéraux et d'espaces aquatiques. C'est une coulée linéaire comme un corridor vert au cœur de la ville. Un *green line* qui sert d'espace récréatif et ludique pour les passants, habitants ou touristes de cette ville. En regardant la figure ci-dessous, les trois layers bleu du ciel, le végétal au milieu et le minéral plus bas ; nous font penser à Corajoud qui dit « le paysage c'est là où le ciel et la terre se touchent ». Effectivement la figure ci-dessous en est témoin. C'est un paysage vivant où continuité, contraste et dynamisme sont présents. C'est un paysage vivant de par ses percées visuelles vers l'horizon ou vers le ciel ; de par ses lignes parallèles vers l'infini ; de par ces couleurs multiples bleu vert gris ; et de par ses formes géométriques et aux contours libres.

C'est un paysage horizontal à l'échelle humaine, large et ouvert. Des bancs sont disposés de sorte à profiter des activités qui peuvent avoir lieu dans ce square. Des allées larges pour la promenade pour recevoir une foule de gens. Des rectangles géants de miroir d'eau ou de gazon sont là pour divertir tout le monde.

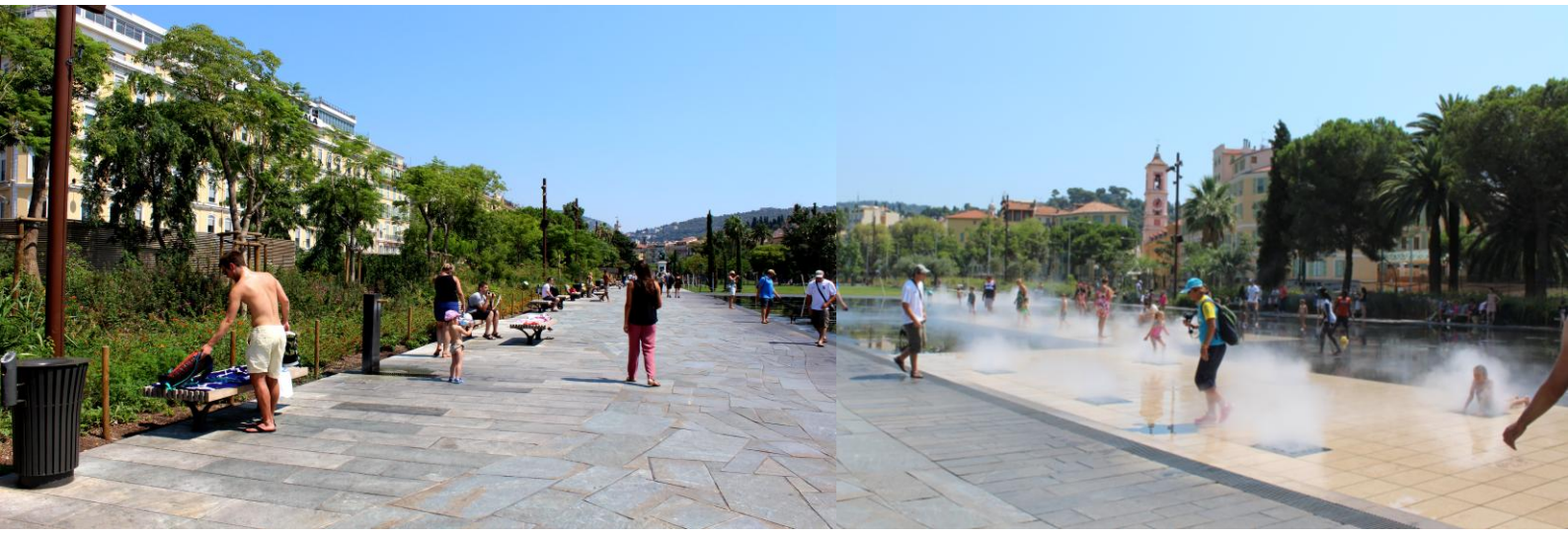


Fig. 123.124. Promenade du Paillon. Allée Albert Camus. Square General Leclerc. Le végétal comme écran. Le végétal contourne la place et laisse un espace libre central.

La palette végétale s’avère être bien riche avec 1200 arbres dont 600 existants et conservés sur le site. Les arbres aux feuillages caducs et persistants donnent « les temps de paysage », en référence à l’ouvrage collectif de Poullaouec-Gonidec. Le jacaranda, le magnolia, le brachychiton, les palmiers, le ficus, les Casuarina, les Cocculus Laurifolia et les Melaleucas : changent au cours de l’année pour offrir des tableaux uniques rappelant avec les vivaces et les couleurs, les œuvres de Chagall et Matisse, célèbres peintres de Nice, dont les musées sont les plus fréquentés de la côte.
Une « prairie fleurie », des massifs arbustifs de 25000m2, un espace gazonné résistant à la sécheresse et au piétinement de 15000m2 s’étalent pour former la coulée verte.

Fig. 125.126. L’œillet niçois (à gauche), symbole prestigieux de la ville.
Nice fut le cœur de la plus grande région de floriculture du monde jusqu’ en 1970.

Fig. 127. Promenade du Paillon. Allée Albert Camus. Square General Leclerc. Le végétal comme écran.

Dans cette promenade, le plus marquant est le conservatoire de l'œillet où se trouvent 2000 plants d'œillet qui est créé pour rendre hommage à la ville de Nice où jadis, elle était connue pour ses œillets grâce à ses exportations aux quatre coins du monde jusqu'à rivaliser et dépasser par sa production la Hollande (Fig.125). A droite de cette figure se trouve le conservatoire, un rectangle pour la mémoire de cette ville. Les usagers peuvent s'assoir sur le banc, lire les panneaux d'histoire, prendre des photos et imaginer ce qu'était la ville de Nice il y a une quarantaine d'années. Cette culture d'œillet était si importante que Nice rivalisait la Hollande, c'est une gloire et un honneur pour les habitants de cette ville.
La palette végétale vient de tous les continents s'épanouir dans ce climat méditerranéen.
De la méditerranée, viennent le chêne vert, le pin parasol et le cyprès de Provence. Les oliviers, les vignes, les caroubiers, les grenadiers et les figuiers occupent le ruban central de la promenade souvent en alignement comme ils se montrent sur la figure en-dessous et sous lesquels les promeneurs se reposent (Fig.128.129.130). Les camphriers et les bambous viennent de l'Asie. Les citrons et les oranges sont originaires de Chine et des Inde et sont plantés à l'emplacement de l'ancienne gare routière.
Un mélange végétal harmonieux, existant et nouveau, compose cette coulée verte : le poumon de la ville et des niçois.

Une autre coulée verte intéresse notre étude : la coulée verte au 12eme arrondissement à Paris. Elle se trouve à la place de l'ancien chemin de fer reliant la Bastille au bois de Vincennes. Elle a donné vie à cet espace devenu ludique, récréatif et vivant pour les habitants, passants et touristes.

Fig. 128.129.130. Des plantes méditerranéennes. Et un alignement de vigne, d'olivier et de Washingtonia.

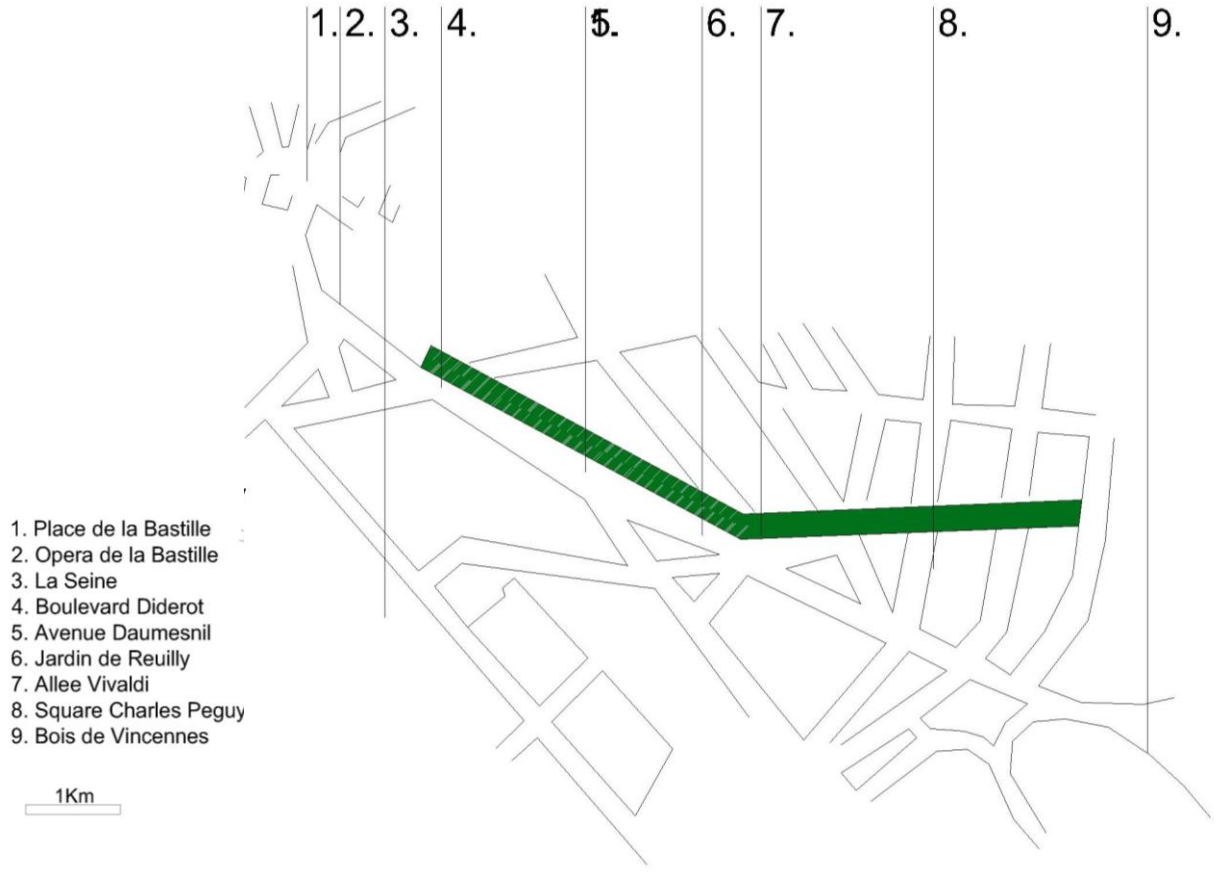


Fig.131. Plan de la coulée verte à Paris montrant la relation entre la Bastille et le Bois de Vincennes

La coulée verte à Paris

La coulée verte René Dumont, agronome et pionnier écologiste, anciennement promenade plantée traverse 4.5 km le 12eme arrondissement à Paris. Un parcours au-dessus de la rue de 7m qui est le trajet d'une ancienne voie ferrée, lie la Bastille à la Porte de Bois de Vincennes (Fig.131.132). La promenade commence au viaduc des Arts situé au boulevard Diderot, en passant par l'Avenue Daumesnil puis le jardin de Reuilly avec un pont suspendu et l'Allée Vivaldi, et enfin au Square Charles Péguy.

Une promenade scénique au mois d'août 2015 était révélatrice de surprises le long de cette coulée verte. Des paysages différents se succèdent au fur et à mesure que nous avançons. Des escaliers en jardin (Fig.138) reliant la rue à la coulée, au viaduc des arts (Fig.134) où la promenade plantée passe au-dessus au pont de Reuilly (Fig.135.136.137). La promenade est un jardin linéaire suspendu au cœur de la ville. Elle offre un espace de détente pour les habitants, les passants et les touristes. Des bancs pour s'assoir, des espaces gazonnés pour s'allonger, des allées pour se promener, des ponts pour traverser, des escaliers pour relier : tous participent pour donner vie à ce coin de la capitale.

Les arbres, les bassins, la faune et la flore, ainsi que le ciel : tous composent le paysage vivant de cette coulée verte. Les promeneurs profitent de chaque coin de cet espace vert. Pendant la pause à midi, les travailleurs viennent se relaxer ou manger. Les enfants, après l'école, passent jouer et prendre leur goûter. Les amoureux cherchent les coins tranquilles pour se chuchoter et bavarder. C'est une coulée verte qui sert de poumon pour la ville. Elle est appréciée par les usagers qui profitent de chaque coin.

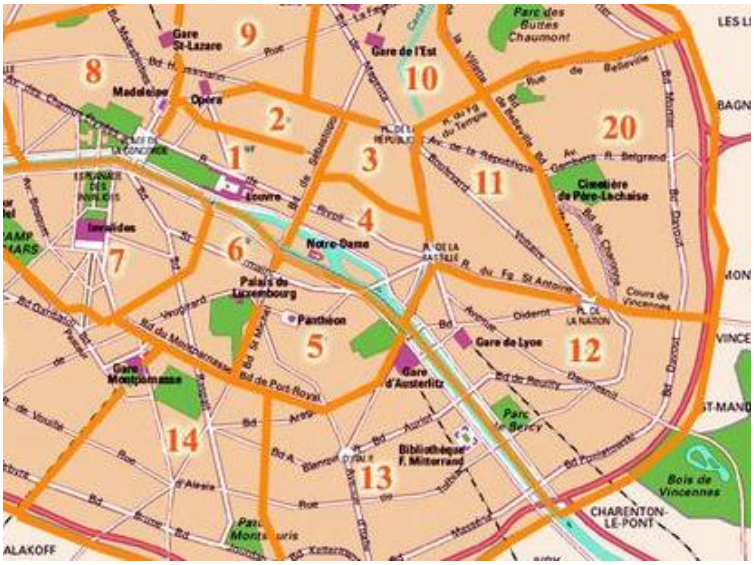


Fig.132. Plan de Paris. La coulée verte située dans le 12eme arrondissement entre la Bastille et le Bois de Vincennes

Fig.133. Coulée verte René Dumont à Paris.
Fig.134. Viaduc des Arts. La promenade plantée passe au-dessus du viaduc des Arts.

Cette coulée verte sert d'échappatoire donc aux Parisiens et aux touristes où ils viennent se détendre, se relaxer, jouer et se divertir dans cet espace au-dessus de la circulation automobile et à l'écart des contraintes quotidiennes.
Passer sur le pont de Reuilly offre une vue sur une étendue gazonnée qui sert d'espace ludique et de détente (Fig.135.136.137). La traversée est agréable sur ce pont en bois et en métal. Les matériaux utilisés donnent une touche contemporaine à l'ensemble. Une ligne dynamique et légère est projetée au-dessus de cet espace gazonné. Elle fait rentrer les passants dans une vue panoramique impressionnante.
Un coin plus romantique est le bassin d'eau central (Fig.133) où une parfaite symétrie de plante et une arcade de fer forgée prépare l'entrée. Des percées visuelles et des perspectives sont offertes à tout moment. Faire rentrer la verdure dans la ville est un acte recherché par la population locale en quête de vert, en quête de campagne et de nature tout en étant à la ville, proche des écoles, des universités et du lieu de travail.

Dans le cadre de cette étude, il serait intéressant d'analyser le végétal, de le comprendre, et de voir les thèmes qui résultent à partir des éléments de l'art et des principes de la conception paysagère à la coulée verte à Nice et à la coulée verte à Paris.

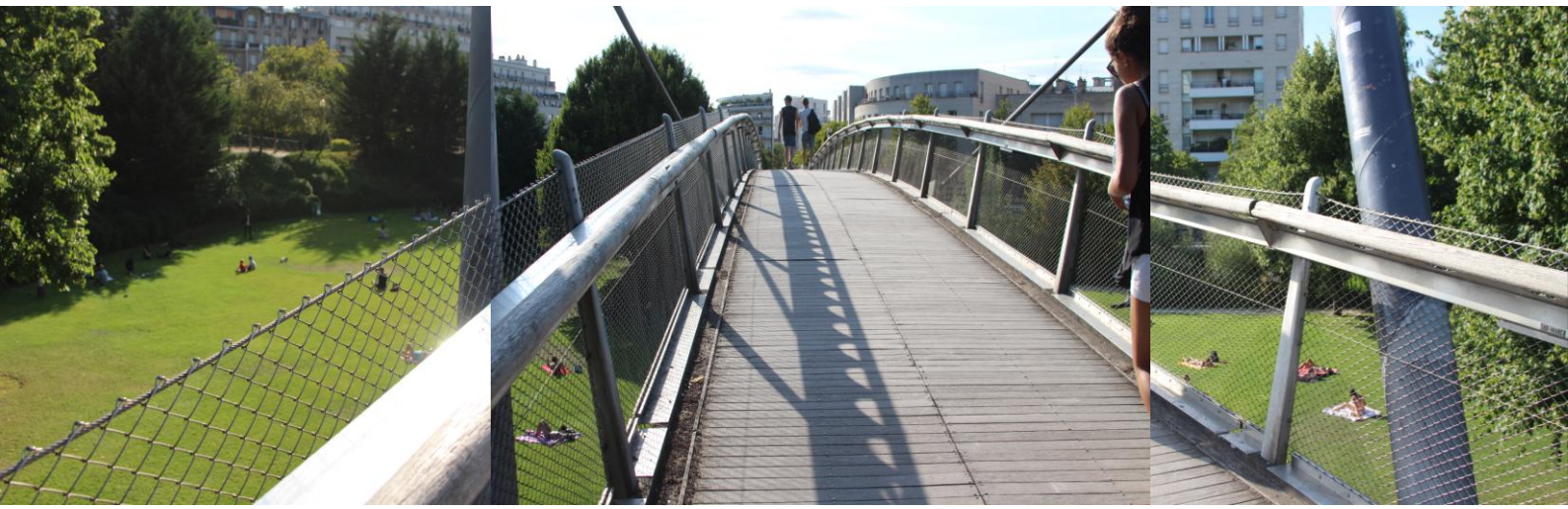


Fig.135.136.137. Traversée du jardin de Reuilly. Pont de Reuilly

Fig. 138. Des façades vertes de l’escalier à des tours végétales. Paris- France

Analyse du végétal

Dans les coulées vertes à Nice et à Paris, la nature urbaine a évolué. Elle est passée d'un simple élément à un ensemble : des façades vertes aux tours végétales et des toitures aux squares suspendus. Elle est utilisée comme un élément décoratif et comme des séquences de plaisir.

Des façades vertes jusqu'aux tours végétales

Les façades vertes se transforment en tours végétales ce qui permet de passer du statique à l'animé. Il ne s'agit plus d'une simple façade mais plutôt de quatre, donc d'un volume jusqu'à même une tour. Ces tours végétales se présentent comme une sculpture esthétique dans le paysage urbain. (Fig.138) Elles sont une introduction récente de nature dans la ville.

Les façades vertes sont une mode lancée avec Patrick Blanc. Il est botaniste et cherchait à introduire la nature dans l'espace urbain pour donner vie à la ville. Confronté à l'étroitesse et au manque de surface horizontale en ville, Patrick Blanc a eu recours aux murs verticaux pour introduire la nature en ville. Inspiré des berges, des falaises, des montagnes, des cascades et des forêts, il reproduit ces caractéristiques naturelles dans le paysage urbain.

Dans la coulée verte à Paris et à Nice, ces tours végétales sont présentes dans les escaliers qui montent vers le musée Mamac à Nice et dans les escaliers qui montent à la coulée verte à Paris.

Les façades des escaliers sont formées de gradin, un moyen simple pour recevoir la plantation. Dans la figure de gauche, il s'agit surtout de pendante hormis les arbres alignés sur le sommet. Cette végétation est valorisée dans son contexte. Elle est parfois unique dans un ensemble minéral. La croissance de cette plantation va devoir couvrir les murs minéraux de cet escalier pour arriver à des tours végétales. Tout au long de cette montée et descente, les passants profitent de ce contact visuel et physique avec la plantation. Ils peuvent s'assoir sur le bord des marches, monter et descendre entourés de ce coin de verdure. Arriver à des tours végétales est chose importante en ville pour les citadins qui se trouvent entourés de cet esprit de campagne tout en étant en ville. Voir ces murs verticaux à proximité est chose relaxante pour les usagers, et une invitation à la coulée verte qui est une autre façon de la préparer. Les tours végétales sont une solution pour la minéralité urbaine en majorité présente dans Solidère. Le travail de masse végétale devra être plus présent dans le *Beirut central district*, les exemples devront se multiplier (Fig.14.15. p.40) et ne pas rester sous forme d'élément éparpillé ça et là. Le regroupement de plantation met l'accent sur le choix du vert pour la ville et deviennent une direction massive pour les touristes ou habitants en faveur des espaces ouverts, récréatifs et ludiques.

Planter les façades des escaliers est une invitation à la coulée verte, une sorte de préparation à ce qu'attend le visiteur dans son parcours. C'est une façon de leur faire vivre une expérience sensorielle unique dans cet espace urbain à dominance minérale.

Fig.139. Des toitures aux squares suspendus. Paris. France

Des toitures aux squares suspendus

A proximité de la coulée verte, nous passons des toitures aux squares suspendus. Ceci provoque une Forêt en pleine ville. Le fait de trouver de nouvelles alternatives, les squares suspendus deviennent les poumons verts de la rue (Fig.139.140). Ces espaces peuvent être des jardins privés ou des jardins collectifs, comme ils peuvent être des squares aménagés par la municipalité en complément à la coulée verte. Dans tous les cas, publics ou privés, ces espaces suspendus contribuent dans l'amélioration de l'image de la ville.

Les toitures végétales sont une autre façon d'introduire le vert dans l'espace urbain. Souvent il s'agit d'espace privé récréatif appartenant aux habitants de l'immeuble. Ils sont parfois des espaces aménagés par la municipalité. Si le choix végétal est comme la figure de gauche et celle de dessous, il se peut qu'il s'agisse plus d'espace privé où le choix végétal peut être plus coûteux que dans l'espace public.

Des arbres, des arbustes, des plantes de grandes et de petites tailles contribuent dans cet aménagement en hauteur. Dans Solidère, ce genre d'intervention n'existe pas puisque même privés les espaces sont soumis à la commande de la compagnie. Une participation individuelle est rejetée dans la plupart des cas y compris dans les espaces privés donnant à l'espace public. Dans Solidère, les balcons donnant à la rue font partie d'une politique et de critères bien définis privant les habitants et les propriétaires des immeubles de prendre des décisions évidentes comme par exemple placer un bac à plante ou mettre des chaises au balcon. Solidère a privatisé le centre ville que même les propriétaires n'ont pas le droit de décision.

Fig.140. Des toitures aux squares suspendus. Paris. France

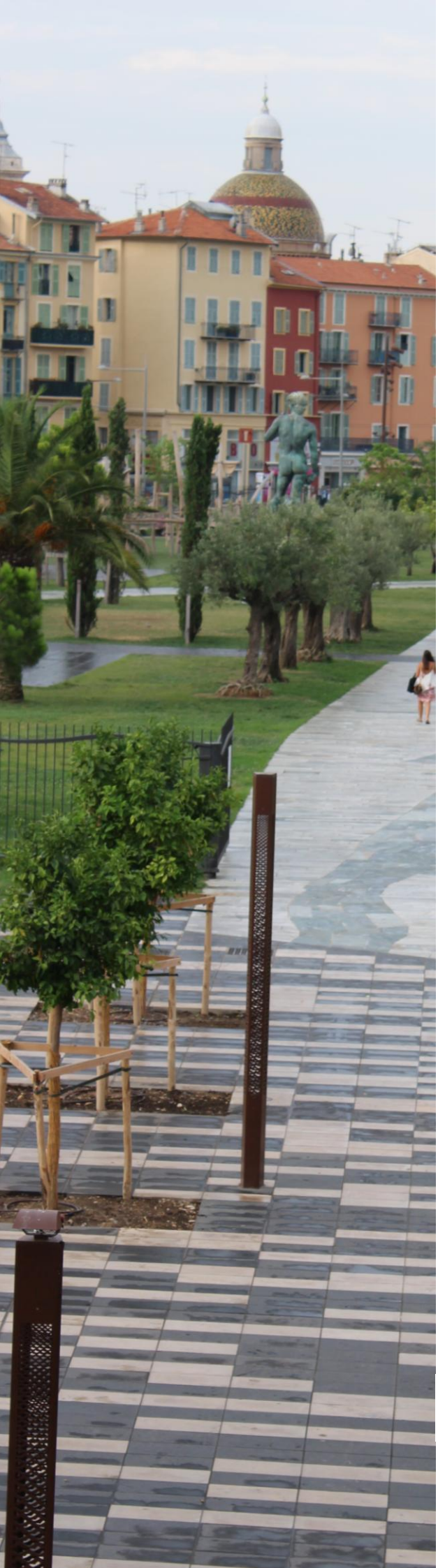


Fig. 141. Masse végétale. Alignement. Bordure. Stylisation de la nature urbaine. Coulée verte. Nice - France

Végétal comme élément décoratif

Dans la coulée verte à Nice et à Paris, le végétal est utilisé parfois comme élément décoratif. Il peut être sous forme d'élément ponctuel, d'élément stylisé, de masse géométrique et d'alignement. Cette situation nous rappelle Solidère où le végétal également était utilisé comme élément décoratif. Ce sont les tendances contemporaines des paysages de rue.

L'élément ponctuel peut être un arbre démarqué comme le *dactylifera* de la figure gauche situé au milieu d'une monotonie de tracé linéaire. Poser un élément différent donne une emphase à l'ensemble et le rend plus dynamique. L'emphase dans la coulée verte en France est un élément végétal dans un espace végétal, alors que dans Solidère, l'emphase est un élément végétal dans un espace minéral comme l'Imam Ouzai square (Fig.29.30.31. pp.48-49) et le Debbas square (Fig.40.41.42.p.54.55).
L'élément stylisé peut être un buis taillé ayant comme fonction une bordure ou une séparation entre deux fonctions différentes. Dans Solidère, nous remarquons cette intervention dans Samir Kassir square limitant l'espace du square de l'espace du restaurant à côté (Fig.44.45. p.47),dans le Muséum square (Fig.66.p.73) et dans le Sodéco square (Fig.66.p.73). L'élément stylisé peut être également les cyprès de la figure de gauche : comme des lignes élancées verticalement dans cette coulée verte horizontale.
La masse géométrique peut être une étendue de pelouse servant dans la coulée verte à Paris (Fig.135. p.147) et à Nice (Fig. 141) de surface de repos pour les usagers. A Solidère, la masse géométrique verte est de petite surface (Fig.17. p. 41) parce que l'espace est plutôt minéral et parce que les usagers n'ont pas le droit de s'y allonger ou de discuter ou même d'y toucher. C'est une muséification totale de Solidère !
L'alignement peut être de vigne, d'olivier et de washingtonia (Fig.141) comme dans la plupart des rues et squares de Solidère : la rue Hassan El Kadi (Fig.7. p.36), la rue Azmi Bek (Fig.8.p.36), la rue Said Akl (Fig.9.p.37), la rue Gouraud (Fig.10.p.37), la rue Ahmad Chawki (Fig.11.12.13. pp. 38-39), la rue Weygand (Fig.16.17.p.41), le Harbor square (Fig.32.33.34.35. pp.50.51), le Zeitouneh square (Fig.36.37.38.39.pp.52.53), le Debbas square (Fig.40.41.42.p.54.55), le Martyr square (Fig.58.59.pp.66.67), le Muséum square (Fig.66.p.73) et le Sodéco square (Fig.66.p.73)

Donc le végétal comme élément décoratif est une intervention contemporaine qui existe aussi bien en Europe qu'à Beyrouth.

Séquences de plaisir

Dans les coulées vertes à Nice et à Paris, le contraste végétal/ Minéral sous forme de dichotomie ne manque pas ! C'est ce que Patrick Blanc appelle « séquences de plaisir » quand il y a mariage de ces deux composantes végétale et minérale. (Fig. 142.143.144.145).

Patrick Blanc a reproduit les falaises et les berges composées de ces deux éléments qui forment le paysage. Dans la coulée verte à Nice et à Paris ainsi qu'à Beyrouth, ces séquences de plaisir sont très présentes et pratiquement partout. Il faudrait citer toutes les rues, les façades et les squares pour voir réellement que cette dichotomie est une tendance contemporaine qui bat le plein en Europe et à Beyrouth. De même, cette dichotomie est entre le minéral et le végétal mais également entre le minéral, végétal et aquatique comme dans Samir Kassir square, Debbas square et le miroir d'eau dans la coulée verte à Nice. La différence c'est qu'à Nice les usagers ont accès au miroir d'eau, grands et petits viennent se rafraichir surtout en été (Fig.124.p.140), tandis que dans Solidère, les plans d'eau sont accédés visuellement seulement ! Pas de toucher, pas de participation ! C'est juste pour le regard, et encore !

Fig. 142.143. Contraste et dichotomie. Coulée verte. Nice-France

Nous remarquons que l'analyse du végétal ne diffère pas de beaucoup avec l'analyse du végétal dans notre étude de cas de Beyrouth. Çà et là se ressemblent mais ce qui change surtout sont les experts et les usagers qui semblent être impliqués dans la coulée verte à Nice et à Paris, et spectateurs dans Solidère. Nous nous posons la question sur le devenir de cet aménagement qui a coûté cher au pays et à ses citoyens qui ont été contraints de vendre, du jour au lendemain, leur bien à des prix minimes sous l'emprise de Solidère, cette compagnie qui a effacé l'esprit du lieu et qui na fait du centre ville le cœur battant de la ville voire du pays : rien qu'une vitrine dépourvue de sens !

Fig. 144.145. Contraste et dichotomie. Coulée verte. Paris. France

Fig. 146. Les experts et les corridors verts. Vue nocturne de la Coulée verte. Nice-France.

Ville-paysage, ville-végétale, ville-jardin, agriculture urbaine, trame verte, linéarité végétale, labyrinthe végétal, *greenway*, *green line* et *green grid*, sont le résultat de concepts planifiés dans l'espace et le temps, sur la base des caractéristiques naturelles, des valeurs historiques et culturelles du territoire.

Ces concepts font référence à des méthodes et des principes esthétiques, fonctionnels, et scientifiques, de la gestion, avec une utilisation appropriée des techniques et des matériaux, à la fois naturel et artificiel. Leur travail est une synthèse des connaissances tout comme le montre dans son livre Annalisa Metta[84], sous la direction de Zagari[85], qui recueille et compare les idées du XXe siècle collectant des indices dans les dessins, les modèles et les collages des meilleurs auteurs, créant un guide iconographique.

Cependant, il faudrait différencier entre les pays où la conception de paysage n'est pas la même. En Europe c'est la forme qui prime, contrairement en chine où c'est plutôt l'intention puisque l'homme est intimement associé à la nature[86]. Peut-être qu'il faudrait un juste milieu entre ces deux approches paysagères. Vitruve nous dit qu'il y a trois éléments essentiels qui constituent une bonne architecture. Une architecture s'applique également à une œuvre d'art ou de paysage. La technologie, l'esthétique et l'utilité. Avec l'utilité on retrouve l'approche chinoise, avec l'esthétique on retrouve l'approche européenne. Donc il faut des trois. D'après les exemples de Nice et de Paris, l'utilité est présente, l'Europe ne conçoit plus des espaces verts comme à l'époque de Louis XIV des jardins d'ornement. C'est plus des espaces utiles qui servent de lieu de rencontre et de divertissement pour le social.

Les architectes paysagistes conçoivent et planifient dans l'espace et dans le temps, en prenant en considération de plus en plus les usagers.

Les experts et les usagers pour une analyse critique des concepts contemporains

Les experts

Fig. 147. Les experts pensent relier la mer au cœur de la ville par la Coulée verte.
Nice-France

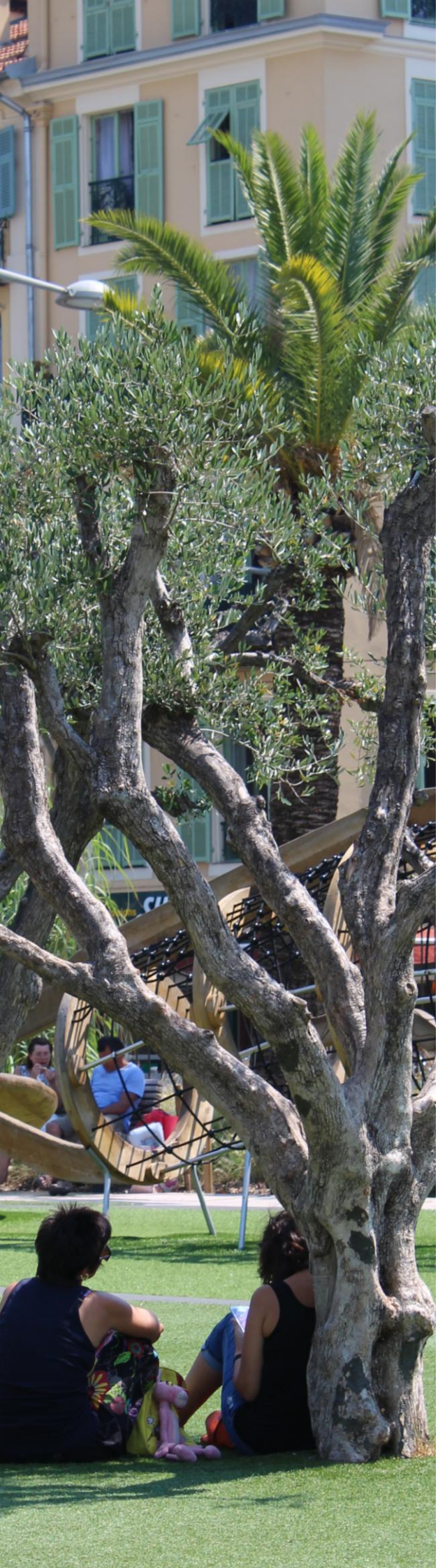


Fig. 148. Usagers assis à l'ombre d'un olivier. Création d'un lien : Usager/Nature. Coulée verte. Nice - France

L'implication des usagers

Bien que notre recherche soit historiographique et surtout spatiale, temporelle et narrative, mais ceci n'exclut pas la question des usagers (Fig. 148.149.150.151.152). L'appropriation du paysage est signe d'une bonne implication des usagers dans les projets de paysages des concepts contemporains, chose absente lors du séminaire en décembre 2013 à l'USJ[87]. Le désaccord entre les citoyens et la municipalité au sujet du jardin de Sioufi[88] converti en parking sous-terrain et un nouveau jardin dessus a conduit a une persévérance inouïe de la part de la municipalité en la défaveur des usagers du jardin existant.

Cependant, la relation avec la création des nouveaux paysages est primordiale comme le recommande Martha Schwartz[89], où les espaces publics s'usent « Peut-être si les gens les aiment vraiment ils trouveront les moyens de les entretenir. Il faut inspirer l'envie de défendre ses paysages ». Le but d'un projet de paysage n'est pas de s'arrêter dans le temps, mais plutôt d'évoluer avec, pour cela il devra être accompagné par les usagers qui doivent être impliqués, il devra être à la fois innovant et fidèle au cadre. C'est comme la valeur ajoutée pour les jardins de Paris Habitat[90] où la « formation des collaborateurs et la sensibilisation des bénéficiaires en sont les deux principales composantes ».

Dans ce sens, les habitants et les usagers font partie prenante de l'acte de conception ; et le bailleur doit transmettre un patrimoine utilisable par les générations futures en satisfaisant les besoins sociologiques et environnementaux actuels avec une évolution inconnue. Il s'agit d'un « patrimoine en mouvement et vivant ». De plus cette sensibilisation sera plus réussie si les usagers arrivent à nommer les plantes, ils se les approprient selon Gilles Clément.

L’implication des usagers est lisible dans la coulée verte à Paris et à Nice, puisqu’ils peuvent s’assoir, s’allonger, se reposer n’importe où et n’importe quand. Ils montrent leur amour pour leur paysage, ils montrent leur appartenance. Les usagers sont des habitants, des passants ou même des touristes. Il est important de se sentir chez soi, de sentir la ville accueillir ses citoyens et ses visiteurs ; chose absente dans Solidère. Dans la coulée verte à Nice, il faudrait remarquer l’utilisation d’arbre fruitier comme l’olivier (Fig.149.150), la vigne (Fig.128.p.143), le palmier dattier (Fig.130.p.143), et le pin (Fig.152). Planter des arbres fruitiers dans l’espace public est une tendance contemporaine qui joint l’utile à l’agréable, c’est une façon de rendre l’espace familier aux usagers. Gilles Clément disait de nommer la plante pour la protéger et la défendre. Quoi de plus simple que de nommer des arbres fruitiers ? Tandis que dans Solidère la palette végétale est plutôt ornementale, la nature urbaine est idéalisée dans le sens qu’il faudrait en mettre mais sans pousser jusqu’à son utilité parce que c’est voulu : C’est tout !

A Beyrouth, lors de notre *walking and mapping*, il nous était impossible de trouver des personnes utiliser la rue ou le square comme dans les figures ci-dessous à la coulée verte de Nice (Fig.149.150.151.152).

Solidère n’est pas au courant de Vitruve ? Pour qui la réussite d’un projet est basée sur trois critères : la technologie, l’esthétique et l’utilité ? Si un critère manque, le projet n’est pas réussi. C’est ce qui s’est passé dans Solidère : la technologie y est, l’esthétique y est, mais l’utilité n’y est pas ! Et c’est là toute la question :

Fig. 149.150. Interaction : Usager et végétal. A l’ombre d’un olivier ou d’un pin, Dormir, manger, s’assoir ou s’allonger. La promenade du Paillon. Nice-France

Est-il permis de concevoir au XXIème siècle des espaces inutiles quand le peuple et les responsables se plaignent de manque d'espace ? Est-il possible de réagir en tant que dictateur dans un pays soi-disant démocrate ? Est-il possible de dire qu'un projet a réussi parce qu'esthétiquement il est inspiré des projets occidentaux ?

Après avoir analysé dans le Volet I : les formes et indices de l'évolution de la nature urbaine à Beyrouth. Et dans le Volet II : Les définitions, les typologiques et les tendances Européennes avec la discussion de la coulée verte à Nice et à Paris. Il serait intéressant de donner dans le Volet III : une synthèse des formes et indices de l'évolution de la nature urbaine à Beyrouth que nous exposons comme suit.

Fig. 151.152. Interaction : Usager et végétal. A l'ombre d'un olivier ou d'un pin, Dormir, manger, s'assoir ou s'allonger. La promenade du Paillon. Nice-France

VOLET III
SYNTHESE

PARTIE VII
Synthèse des formes et indices des concepts contemporains des paysages de rues à Beyrouth

PARTIE VII

Synthèse des formes et indices des concepts contemporains des paysages de rues à Beyrouth engendrant de nouveaux rapports entre rue et nature.

D'après l'étude effectuée dans le premier volet à savoir la présentation de la nature urbaine à Beyrouth : passé, présent et futur ; et l'étude effectuée dans le deuxième volet à savoir les définitions, les typologies et les tendances européennes ; il serait utile de faire une synthèse des formes et indices des concepts contemporains des paysages de rues à Beyrouth dans un volet trois.

L'approche historiographique de la nature urbaine à Beyrouth nous a montré que cette ville avait de tout temps une histoire avec la nature. L'analyse critique des formes et indices de l'évolution de la nature urbaine à Beyrouth a exposé des thèmes desquels émergent des projets réalisés ou proposés par Solidère, et d'autres proposés par la municipalité de Beyrouth.

Pour comprendre la nature urbaine dans les projets contemporains, il nous a été indispensable de voir les définitions, les typologies, les tendances européennes, l'approche de Patrick Blanc et de Gilles Clément ainsi que l'analyse de la coulée verte à Nice et celle de Paris.

A partir de ces deux volets, nous arrivons à une synthèse de deux catégories d'indices et de formes:

L'une est basée sur la nature urbaine comme élément. La nature devient un élément de décor, un pastiche où l'interaction avec les usagers est brève et parfois inexistante. D'où trois formes et indices en découlent:

- Le retour au sauvage
- Le retour à l'idéalisation
- Le retour à la muséification.

L'autre est basée sur la nature urbaine comme concept. Cette deuxième catégorie est une proposition inspirée des tendances européennes, pour trouver une solution et surtout un sens au paysage de rue à Beyrouth. D'où trois autres formes et indices en découlent:

- Génie du lieu, *Genius loci*.
- « Lumière, ombre et forme»
- La Nature urbaine comme rythme dans l'espace et le Temps.

Fig.153. Proposition de Sodéco square dans la rue de Damas. Des plantes emblématiques avec le *Pennisetum oriental* et le *Festuca glauca* et le ficus. Plantes rappelant la guerre et représentant le sauvage.

RETOUR AU SAUVAGE

Dans les concepts contemporains, il y a un retour au sauvage avec l'emploi des auxiliaires du jardinage par introduction d'herbes folles. Ce phénomène se répète dans le plan vertical de Patrick Blanc, dans le plan horizontal de Gilles Clément, dans les propositions de la Région Ile de France et la municipalité de Beyrouth (Fig.153) pour la rue de Damas en ayant la mémoire des lieux comme intention d'intervention et dans la coulée verte à Nice en France (Fig.154).

Le retour au sauvage est une façon de donner naturalité à la nature. Faire semblant de la rendre libre de pousser et de grandir. Cet usage d'herbes folles est de tendance aussi bien à Beyrouth qu'en Europe. Dans la proposition de Sodéco square dans la rue de Damas, des plantes emblématiques comme le ficus avec le *Pennisetum oriental* et le *Festuca glauca* ont été utilisées pour garder la mémoire des lieux : la mémoire de la guerre et des plantes qui poussent à droite et à gauche jusqu'à faire de la ligne de démarcation une ligne verte, et puis un corridor écologique dans la proposition de la municipalité.

Le retour au sauvage est une manière de revoir les friches et les écosystèmes qui en découlent. C'est une manière de replacer la faune et la flore dans le paysage urbain dominé par le minéral.

Il n'est pas souhaité de nos jours de prendre la nature urbaine comme élément de décor, dans une planète qui est confrontée à des problèmes de coexistence majeure. Il faudrait penser aussi bien à l'utile qu'à l'agréable. Joindre ces deux critères, est chose nécessaire.

Fig.154. Le *Pennisetum oriental* et le *Festuca glauca* se retrouvent également dans la coulée verte à Nice. France

Fig. 155. Les usagers ajoutent des bacs a plante par idéalisation de la nature urbaine. Rue Saïfi Aarees Al Kanadani.
Fig. 156. Intervention des usagers des écrans végétaux dans Imam Ouzaï square par idéalisation de la nature urbaine

RETOUR A L'IDEALISATION

Il y a Idéalisation de la nature du fait de l'introduire en ville. C'est comme Paris Habitat avec la création de la coulée verte à Paris et Pena & Pena pour la coulée verte à Nice. L'idéalisation se fait sentir dans l'introduction de la nature en ville de Beyrouth avec la création du corridor écologique ou *green line*.

L'idéalisation de la nature en ville vient du public aussi. Il essaie coûte que coûte d'ajouter par exemple un écran vert pour le restaurant (Fig.155) ou des pots de plantes (Fig. 156)

Il y a un retour à l'idéalisation qui nous rappelle l'épidémie du vert (p.115. paragraphe 3) au XIXème siècle avec l'introduction de l'arbre en ville à l'époque de Haussmann à Paris. Les concepteurs essaient coûte que coûte de mettre les arbres, les plantes grimpantes ou rampantes dans le paysage urbain. Les habitants essaient de combler des coins en ajoutant des plantes par-ci et d'autre par là. Selon eux, la nature en ville est une question de bien-être, d'écologie et de développement durable. En ajoutant le vert, les usagers pensent être fidèles pour la planète, mais ils ne savent pas que ce n'est pas en réagissant de la sorte qu'ils deviennent plus bienveillants. L'homme ne devient pas plus sensible à la planète en ajoutant une plante !

Il n'est donc pas nécessaire de tomber esclave de cette tendance qui reste un élément de décor et de pastiche et qui ne servira à part décorer et ajouter de l'esthétique. Depuis le XXème siècle, nous assistons à une tendance de vert discontinue (p.117. paragraphe 2). C'est ce que Le Corbusier appelait la ville radieuse (p.119. paragraphe 1).

Solidère essayait de reproduire la ville radieuse de Le Corbusier dans les rues et les squares du centre ville de Beyrouth. La municipalité concevait un corridor écologique dans la rue de Damas. Le fait de penser les coulées vertes à Nice et à Paris c'est également un moyen d'idéaliser la nature et reproduire la ville radieuse de Le Corbusier. Pour introduire la nature en ville, il n'est pas nécessaire de l'idéaliser parce qu'elle reste un élément.

Fig. 157. La muséification dans la Rue Fakhry Bey.

RETOUR A LA MUSEIFICATION

Il y a un retour à la muséification comme à Beyrouth (Fig.157.158) où le social est dépourvu de son rôle de partage et d'appropriation et où l'aménagement des rues et des squares ressemble plus à un musée. La muséification concerne le Martyr square avec le prix concours qui n'est plus la place du peuple. La muséification parfois a un rôle positif comme un garde-mémoire et un repère visuel. Quand la muséification touche l'histoire comme pour rendre hommage à Burle Marx (p.119. paragraphe 3), son but est justifié. Mais quand la muséification de la nature présente une menace du temps, là c'est plus dangereux. (p.121. paragraphe 3). Figer la nature avec toutes ses composantes faune et flore serait un acte contre sa croissance et son développement.
Beirut central district ressemble plus à un musée, à une vitrine à laquelle les usagers n'ont accès que visuellement ou presque. Nous ne pouvons plus compter que sur l'esthétique au XXIeme siècle avec une planète qui vieillie de plus en plus vite ! La muséification est un aménagement sans âme. Dans ce cas également, la nature urbaine est comme élément de décor, un pastiche.

Or la réussite d'une intervention paysagère est quand la nature urbaine est un concept. Inspiré des tendances européennes, le paysage de rue à Beyrouth cessera d'être un élément et deviendra concept du moment où les formes et indices touchent : « le génie du lieu ou *Genius loci* »; prennent en considération en amont du projet la composition « Lumière, ombre et forme » ; et « le rythme de la nature dans l'espace et le Temps ».

Fig. 158. La muséification dans Samir Kassir square

Fig. 159. S’assoir à proximité de la nature urbaine dans Saïfi square.
Fig. 160. Se reposer dans Debbas square. Projet conçu par Mohamad Halawi en 1996 où une succession de portique bleue (dominance minérale) est l’élément clé du square
Fig. 161. Nejmeh square. Jouer ou s’assoir à l’ombre d’un ficus. Création d’un lien grâce au génie du lieu entre les usagers et le végétal.

GENIE DU LIEU. *GENIUS LOCI*: UN CONCEPT !

Ce qui distingue l'architecture du paysage des autres disciplines c'est le génie du lieu. Capmarty-Tanguy [91], architecte-paysagiste et maître de conférences à l'ENIHP[92] donne des éléments de réflexion dans son article « Lire le paysage ». Elle tient impérativement à ce que le paysagiste entre dans la compréhension du paysage par la porte de l'approche individuelle et sensible ; car, d'une part, c'est là sa spécificité (par rapport au géographe et au scientifique) et, d'autre part parce que ce sera là le moyen du retour au point de départ, c'est-à-dire la création d'un nouveau paysage (projet ou planification) qui devra procurer des sensations et des émotions à ses futurs utilisateurs. Elle ajoute : « Intervenir sur le paysage, à travers des propositions d'aménagement, suppose de l'avoir lu et compris » et « lire le paysage, suppose une démarche qui comprend une méthode et des outils ». Trois niveaux doivent se succéder[93] : - La poétique du paysage - L'esthétique du paysage. et - La compréhension du « système-paysage » ou le « cognitif ».

A ce troisième niveau, qui dévoile la face cachée du visible, apparaît enfin la relation complète entre : - L'émotion : poétique du paysage - La forme visible : esthétique du paysage et- La connaissance : compréhension du système-paysage.

D'un autre côté, Tadaô Ando incite la création d'un « espace fondamental des émotions » [94] où l'usager ait l'envie de défendre ses paysages. Il faudrait donc concevoir des espaces dotés d'un sens et un paysage évoquant pour l'usager « le véritable sentiment d'existence » [95] (Fig. 159.160.161). Ainsi, le projet de paysage doit se référer à l'usager qu'il soit habitant ou touriste. Il faudrait réveiller les sensibilités en laissant vivre le paysage. C'est comme le cas, de *Landscape and Democracy*[96], le séminaire online ou Okluff parle aussi de Postmodernisme qui a été inventé pour sauver et réparer les erreurs causées par le modernisme. Tout comme à Berlin avec le projet *Tempelhofer Freiheit* pour lequel Ares Kalandides, Markus Kather écrit « Qu'il pleuve, neige ou vente, les enfants jouent dans les aires de jeu tandis que les adultes font de longues promenades à travers bois, lacs gelés et champs enneigés. La nature fait partie intégrante de cette ville… Elle est profondément enracinée dans la culture du pays. » [97] Il faudrait créer le « Sens du partage » et donner un rôle plus important pour le citoyen dans l'espace public. Il faudrait prendre en considération le patrimoine naturel et culturel dans une intervention paysagère[98]. Enfin, il faut apprendre des séminaires et à Beyrouth où la demande sociale continue à ne pas être entendue ! Et parfois le nom d'une plante attribué à une rue participe dans la création d'espace fondamental d'émotions soit pour Garder la mémoire soit pour la Création d'une mémoire. A Beyrouth, cette ville aux empreintes des plus vieilles civilisations, le génie du lieu a disparu parce qu'il na pas été lu! Le *Genius Loci* na pas été compris !

« LUMIERE, OMBRE ET FORME» : UN CONCEPT !

L'ombre et la lumière sont créatrices d'un paysage supplémentaire (Fig.162). Il faudrait « donner conscience de la lumière par le biais de l'obscurité »[99]. Il faudrait prendre en considération « les ombres de la végétation projetée sur ce mur » portant « déjà en germe une intention d'architecture » [100]. Il faudrait créer un paysage « extra-ordinaire » dans les rues les plus familières « en introduisant la nature et les changements de la lumière dans des formes géométriques simples séparées de leur contexte urbain » [101]. Il faudrait créer une mise en scène de la lumière à partir du clair et de l'obscur pour atteindre un monde spirituel dépourvu d'artifice. « La lumière confère une existence aux objets en reliant l'espace et la forme » [102] . Avec le temps et les saisons, l'intensité de la lumière varie, et dans son sillage les caractéristiques du paysage. « Une personne assise et méditant peut y ressentir une sensation d'espace illimité, par l'interaction de la lumière et de l'obscurité ». L'ombre donne et une richesse au paysage et un sens de la profondeur. L'ombre change au cours de la journée comme le dit si bien dans Les temps du paysage[103].

Dans les projets contemporains à Beyrouth, ce concept « Lumière, ombre et forme » n'a pas été pris en considération parce que la nature était utilisée en tant qu'élément uniquement. Pour que la lumière, l'ombre et la forme (la forme résulte de l'interaction de la lumière et de l'ombre) fassent partie intégrante, il faudrait utiliser la nature dans un contexte ou il y a réaction et interaction entre la lumière et l'ombre et la forme.

Dans l'étude de la rue de Damas, aucune fois na été question de cette composition interactive « lumière, ombre et forme ». Dans Solidère qu'il s'agisse de projets exécutés ou de projets proposés comme le Martyr square, non plus, l'interaction « lumière, ombre » de la nature na pas été prise en considération.

Et pourtant, le paysage c'est tout à la fois, c'est cette partie entre ciel et terre comme le dit Corajoud, C'est cette interaction entre ces deux limites, c'est cette interface où tout se passe, tout se produit. Et la « lumière, l'ombre et la forme » en font partie.

Dans l'analyse de Beyrouth, la lumière est restée un élément décoratif, négligeant son interaction avec la nature, produisant l'ombre et la forme. Quand La lumière sera prise avec l'ombre et la forme qui en résulte, à ce moment nous parlerons de concept. A ce moment, l'étude pourra être considérée comme réussie, parce quelle sera en amont du projet, et non en aval, et une résultante !

Fig.162. Lumière, ombre et forme dans Saïfi square.

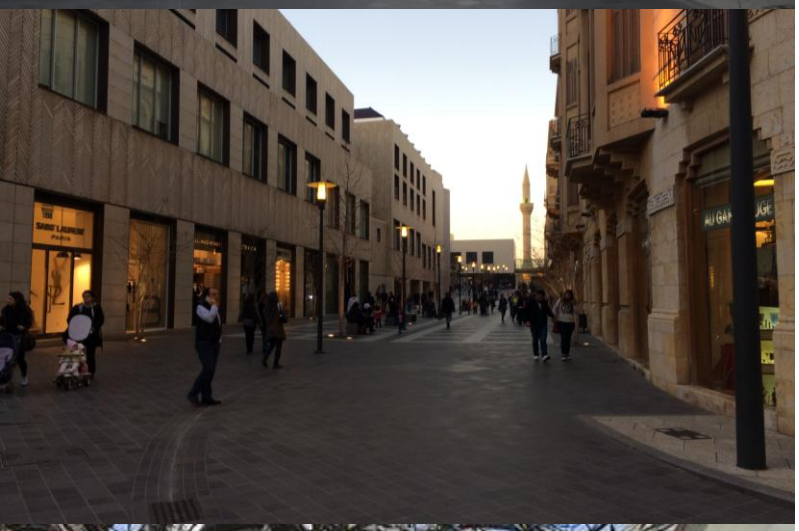


Fig.163.164. La rue Fakhry Bey à deux temps. : Arbres à feuillage caduc.
Hiver, branches dénudées. Eté, feuilles vertes avec fleur.
Fig.165. Ombre (des branches dénudées portée sur le sol et le mur) comme élément temporel devient une composante de

NATURE URBAINE COMME RYTHME DANS L'ESPACE ET LE TEMPS : UN CONCEPT !

Le Rythme pourrait être créé dans l'espace : par la répétition de l'élément comme l'alignement des arbres, par la perspective et la direction (Fig.163.164.165), ou par ces trois couches horizontales minéral-végétal-minéral de haut en bas dans la façade (Fig.163) appelé par Patrick Blanc « dichotomie ».
Le Rythme pourrait être créé dans l'espace fortement avec le vert comme contraste (Fig.163), en douceur avec des branches (Fig.164) et plus avec l'élément temporel comme l'ombre en tant que composant du paysage (Fig.165).
Enfin, le Rythme pourrait être créé par l'écran (Fig.163), par la transparence (Fig.164), ou en utilisant la même taille et la même hauteur des arbres (Fig.163.164.165).
La Nature Urbaine est vivante; elle se développe dans l'espace et le temps selon un rythme régulier: Rythme des saisons (Fig.163.164), Rythme de jours (Fig.165), voire Rythme des heures (Fig.165).
Par le changement de la Nature Urbaine, nous imaginons la succession des jours, des saisons ou des années et nous sentons l'arrivée et le départ de l'hiver suivi de l'arrivée du printemps puis l'été et l'automne et ainsi de suite.
Ceux qui peuvent voir la Nature Urbaine comme Rythme dans l'Espace et le Temps sont chanceux parce qu'ils apprécieront de cette façon de plus en plus la nature, la saison, le jour, la nuit voire l'heure: Ils profiteront de leur temps donc de leur vie.

De cette façon, la Nature Urbaine comme Rythme dans l'Espace et le Temps devient un Calendrier dans le paysage de rue.

Ce calendrier n'est pas vu dans les projets contemporains de Beyrouth. Le rythme de la nature dans l'espace et le temps est un concept à prendre en considération en amont du projet et non en son aval. Le jour ou une étude considère le rythme comme concept, cette étude pourra être estimée comme réussie.
Il n'est pas permis au XXIème siècle de subir le travail de technicien, de décideurs, de politiciens ! Il n'est pas permis de privatiser un centre ville comme le *balad* à Beyrouth ! Il n'est pas permis de tomber dans la standardisation !

Si ces concepts « *Genius Loci* », « Lumière, ombre et forme », et « La nature comme rythme dans l'espace et le temps » ont été pensés, lus et travaillés ; les projets contemporains de Beyrouth auront eu de la valeur. Pour le moment ce sont des décors de rues et de squares, enfin des pastiches !

CONCLUSION

CONCLUSION

Dans notre étude, il a été question du paysage de rue dans les concepts contemporains à partir de la nature urbaine. Tantôt une naturalité extrême qui laisse la nature par son mouvement dessiner de nouveaux paysages comme avec Gilles Clément. Et tantôt une artificialisation et un décor de la nature qui négligent son dynamisme et son rôle comme avec Patrick Blanc.

Beyrouth, la capitale du Liban, a connu un boum extraordinaire dans la construction après la guerre civile de 1975 à 1990. Des paysagistes Libanais et surtout internationaux de grande renommée ont contribué à la création de nouveaux paysages. Ce phénomène s'est fait d'une part sous la commande de Solidère, compagnie privée qui s'est appropriée tout le centre historique de Beyrouth, et d'autre part sous la commande de la municipalité de la ville en collaboration avec l'Ile de France proposant l'aménagement de la ligne de démarcation autrefois « ligne verte » divisant Beyrouth Est à majorité chrétienne et Beyrouth Ouest à majorité musulmane.

L'originalité de cette thèse, c'est qu'elle est la première à exposer l'évolution de l'usage de la nature urbaine à Beyrouth, après la période de construction succédant la fin de la guerre civile.

A partir du paramètre Espace- Temps et du paramètre Social, nous avons tenté de savoir : Pourquoi le paysage de rue dans les concepts contemporains à Beyrouth semble-t-il tendre à une artificialité de la nature engendrant la création de nouveaux paysages ? Et comment le social utilise-t-il l'espace à partir de la nature urbaine dans les paysages de rue à Beyrouth?

Avec une approche historiographique, une approche spatiale et une approche temporelle, renforcées par une expérience scénique et une analyse critique basée sur les éléments et les principes de la conception paysagère, il nous a apparu qu'à Beyrouth la continuité historique fut interrompue par le phénomène intransigeant de la *tabula rasa*, négligeant à la fois l'état dynamique de la nature, son utilité et son usage. Contrairement à des cas européens, comme par exemple la coulée verte à Paris et la coulée verte à Nice, où l'approche de la nature fut abordée avec différentes attitudes : en prenant en considération le temps, en écoutant plus le site, et en étant plus sensible à l'appropriation sociale donc au rapport usager et nature urbaine.

Trois volets ont servi notre travail.

Le volet I, formé de la partie une et deux, était consacré à la présentation de la nature urbaine à Beyrouth : passé, présent et futur. Dans la partie une, l'approche historiographique de la nature a montré que Beyrouth de tout temps avait une histoire avec la nature (p.29). Cette relation ne date pas d'aujourd'hui ! Elle existait déjà à l'époque du mandat français avec les alignements de flamboyants, de ficus et de palmiers ; sur la corniche et dans les rues internes ; dans la place de l'Etoile et dans la place des martyrs. Des plans ont été proposés par les frères français Danger, par De La Halle et par Ecochard. Certains étaient pris en considération et d'autres n'ont jamais vu le jour.
Dans la partie deux, l'analyse critique des formes et indices de l'évolution de la nature urbaine à Beyrouth, nous a permis de lire des thèmes à partir des projets réalisés et /ou proposés par Solidère, et à partir des projets proposés par la Région Ile-de-France et la municipalité de Beyrouth.
Les projets réalisés dans Solidère ont fait émergés des thèmes de nature urbaine dans la rue et dans le square comme l'alignement, les layers de dichotomie, la masse végétale, la nature suspendue, la trame végétale, l'arbre solitaire, l'arbre démarqué, dominance minérale, dominance végétale, et la rue et le square sans nature.
Les projets proposés par Solidère, comme le Martyrs' square (p.61) grâce à un concours lancé en 2004, ont fait preuve d'absence d'esprit et de sens de lieu, et qu'une fragmentation du Martyr square effaçait l'histoire et plongeait dans l'oubli le sens national et international de la place du peuple. Le centre-ville de Beyrouth, l'ancien *balad* est sous l'emprise de Solidère et appartient donc à « l'ingénieur et à hygiéniste » (Sitte).
Le projet proposé par la Région Ile-de-France et la municipalité de Beyrouth a fait émerger une rue de Damas comme un pur décor où le génie du lieu n'y est plus, où l'histoire a été un moyen d'intervention mais l'approche spatiale et temporelle n'était pas assez prise en considération. L'analyse effectuée a partir des sept éléments de l art et des principes de la conception paysagère a bien montré que en plus de la couleur, la texture, la forme, le volume, l'équilibre et le contraste ; le changement de temps, de saisons, le diurne, le nocturne la croissance de la nature manquaient énormément. Et nous avons remarqué surtout que les branches dénudées donnaient des « silhouette de rue » (p.84) temporelle puisque c'est un autre paysage en hiver.

Le Volet II, formé de la partie trois, quatre, cinq et six est une approche européenne de paysage de rue. Pour comprendre l'étude de cas de Beyrouth, nous avons eu recours à une analyse critique de cas européens.

Dans la partie trois, les définitions données par Rudovsky ont permis de classer le paysage de rue suivant trois catégories : - La rue comme paysage social avec le théâtre, le mariage et les funérailles. C'est l'endroit idéal pour socialiser, flâner, rencontrer et déambuler - La rue comme volume dépendant de son architecture et de son contexte - et la rue comme paysage harmonieux quand elle a une enceinte en continuité et suivant un rythme (p.91). Les catégories deux et trois ont intéressées notre étude parce que l'analyse critique est spatiale et temporelle et non sociale (comme la catégorie une).

Dans la partie trois, il y a eu deux typologies de paysage de rue. L'une est architecturale et contextuelle comme : linéaire ; labyrinthe, tunnel et rempart ; canal, viaduc et pont ; galerie portique ; relation verticale ; couverte par extension légère ou baldaquin ; escalier ; square ; volume et proportion avec les rues médiévale, renaissance et baroque. L'autre est sociale comme : lieu pour afficher les monuments, les victoires ou les mémoires ; lieux d'expression, danse, musique, spectacle ; lieu de repos, de partage et d'appropriation ; gagne pain. Des exemples ont été donnés en Europe et au Liban visualisant ces deux typologies.

Dans la partie quatre, il y a eu recours à la nature comme élément de rue. Pour comprendre l'intervention de Solidère il fallait retourner aux valeurs de la nature, à sa nécessité, au symbolisme de l'arbre ; au temps de l'idéalisation de la nature, à la mutation des intérêts pour le vert en ville et a sa continuité au XXème siècle ; à la muséification qui devient un garde mémoire et un repère visuel, ou au contraire une menace du temps. Dans cette même partie, pour comprendre Solidère, il a fallu voir l'approche ville-jardin, ville végétale/ ville paysage avec Bernard Lassus (p.123). Ces tendances européennes ont donné naissance à la linéarité végétale et au labyrinthe végétal ; à l'agriculture urbaine et surtout au *greenway*, au *green line* au *green grid*. Donc la nature a partir d'un élément un Europe elle est devenu un concept. Elle était ponctuelle, elle a fini par envahir un quartier, une ville voire une région ; d'où le choix de la coulée verte à Paris et à Nice après l'analyse de l'approche de Patrick Blanc et l'approche de Gilles Clément.

Dans la partie cinq, nous avons analysé les nouvelles tendances avec Patrick Blanc et Gilles Clément. Le premier tend à une artificialité de la nature et le deuxième tend à une naturalité de la nature. Avec Patrick Blanc, nous avons pu déduire : la nature urbaine comme limite tridimensionnelle. Pour réaliser les murs verticaux, il s'est inspiré des jardins suspendus de Babylone ; et de la forêt, des berges et des cascades. Avec Gilles Clément, nous avons pu déduire : la nature, au-delà des limites par les auxiliaires du jardinage (le tiers-paysage, le jardin en mouvement) et par le jardin planétaire avec Bali où le social et le paysage font partie intégrante. Tandis que Patrick Blanc essaie d'introduire le vert en ville avec ses jardins verticaux à cause du manque de place dans l'espace urbain minéral ; Gilles Clément par

son approche voit la planète entière comme jardin au gré de la faune et la flore qui la composent.
Toutes ces parties nous amènent déjà à une sixième, très importante. Pour comprendre les projets contemporains à Beyrouth, nous avons analysé deux projets actuels : la coulée verte à Nice et la coulée verte à Paris. A partir d'un *walking and mapping* effectué lors dune visite au mois d'août 2015, des thèmes rencontrés dans les projets à Beyrouth ont été trouvé également dans les projets actuels en France : des façades vertes, le végétal utilisé en tant qu'élément décoratif, et des séquences de plaisir avec la composition minéral/végétal. Cependant, dans les projets en France, les toitures surtout privées contribuaient dans cette tendance au vert et en créaient des squares suspendus. Dans Solidère, la participation individuelle est souvent rejetée. Les balcons donnant à la rue font part d'une politique et de critères bien définis privant les habitants et les propriétaires des immeubles de prendre des décisions évidentes comme par exemple placer un bac à plante. Dans les projets en France, ce qui change sont les experts et l'implication des usagers qui profitent de leur paysage et le vivent. L'utilisation d'arbres fruitiers est une façon astucieuse pour défendre et protéger la nature en ville puisque nous défendons ce que nous connaissons. Et du moment où nous arrivons à nommer les arbres (puisqu'ils nous sont familiers), Gilles Clément est persuader de les voir protéger et entretenus par les passants ou habitants.

Le Volet III, formé de la partie sept est une synthèse des volets I et II.
Deux catégories de formes et d'indices résultent : l'une est basée sur la nature urbaine comme élément, et l'autre est basée sur la nature urbaine comme concept.
La nature comme élément implique des interventions de décor. Dans Beyrouth, il y a eu un retour au sauvage avec l'utilisation des herbes folles dans la rue de Damas pour rappeler la mémoire. Il y a eu retour à l'idéalisation où le vert symbolise l'écologie, le développement durable et l'amour de la nature. Il y eu aussi retour à la muséification où le centre-ville est traité comme une vitrine sans âme ni esprit.
La deuxième catégorie de formes et d'indices est une nécessité pour toute intervention paysagère. Cette catégorie est absente à Beyrouth. Nous la nommons : Concept.
Le génie du lieu ou *Genius Loci* peur être un concept. Capmarty-Tanguy incite la lecture et la compréhension d'un lieu avant toute intervention. Un lieu a esprit, un génie, que si nous le comprenons, notre intervention peut le mettre en valeur, et si nous le négligeons, notre intervention peut le détruire. Le génie du lieu à Solidère a disparu ! Et pourtant, ce *balad* était l'un des plus vivants du contour méditerranéen. En négligeant cette phase poétique, Solidère a tué le génie du lieu du centre-ville de Beyrouth. Par cette standardisation,

Beyrouth n'est plus Beyrouth. Elle est une ville comme toutes les autres.
« La lumière, l'ombre et la forme » peuvent être un concept. Souvent cette interaction entre la lumière et les objets ; et cette production d'ombre propre et d'ombre portée, donnent des formes supplémentaires à l'ensemble négligées souvent par les intervenants. Ce sont des éléments de l'art, donnant des principes de la conception paysagère pour la plupart, n'ont compris en amont du projet.
La nature urbaine comme rythme dans l'espace et le temps peut être un concept. Avec le changement de saison, de temps, de jour et d'heure, la nature devient calendrier dans le paysage de rue.

Ainsi, nous souhaitons que cette étude intéresse les étudiants en architecture de paysage, les décideurs et les aménageurs d'espaces. Puis, nous souhaitons qu'ils pensent à Vitruve avec les trois critères pour une bonne intervention : la technologie, l'esthétique et l'utilité. Enfin, nous souhaitons que cette thèse porte ses fruits pour de nouvelles interventions dans notre cher pays le Liban.

BIBLIOGRAPHIE THEMATIQUE

Bibliographie Générale

ANTONI Robert-Max (dir.), *Vocabulaire français de l'Art urbain*, Lyon, Certu, 2010.

ASSI Gilles, ZEPF Marcus et DESVIGNE Michel (dir.), « Quelles natures en ville ? », Séminaire Communauté urbaine du Grand Lyon, 2012.

BERQUE Augustin (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1994.

BLANC Patrick, *Le Mur Végétal, de la nature à la ville*, Paris, Michel Lafon, 2008.

BOKINIEC Monika, "Estetika: The Central European Journal of Aesthetics", XLVII/III, 105–111. Instytut Filozofii, Socjologii i Dziennikarstwa Uniwersytetu Gdańskiego, ul. Bażyńskiego 3, PL-80 952 Gdańsk, Poland, 2010

BRAUDEL Fernand, *L'identité de la France. Les hommes et les choses*, Paris, Arthaud-Flammarion, 1986, 222 p.

BURLE MARX Roberto, « La permanence de l'instable ». Exposition. Paris. Cité de l'architecture & du patrimoine. Palais de Chaillot. 23 Mars au 24 Juillet 2011.

CAPMARTY-TANGUY Frédérique, « Lire le paysage », *Paysage et aménagement*, n° 32. 1995. p. 20-25.

CARERI Francesco, *Walkscapes: Walking as an Aesthetic Practice*, Barcelone, Editorial Gustavo Gili, S.L., Directeur de la collection: Daniela Colafranceschi, 2002.

CARROLL Noël, *On Criticism, thinking in Action*, London, Routledge, 2009, 210 pp.

Charte de l'arbre, Communauté Urbaine de Lyon, Direction de la voierie, unité des arbres et paysages, 2000.

CHOMARAT-RUIZ Catherine, *Nature urbaine en projets*, Paris, Archibooks, 2014.

CLARAMUNT Marc, MOSBACH Catherine, « De loin, de près, Une ville, le paysage. Du vert ou de l'émotion? » Les Annales de la Recherche Urbaine n° 85, 2000, p. 176-183.

CLEMENT Gilles, JONES Louisa, *Une écologie humaniste*, Genève, Aubanel, 2006.

CLEMENT Gilles, A. TIBERGHIEN Gilles, *Dans la Vallée. Biodiversité, Art et Paysage*, Paris, Bayard, 2009.

COLAFRANCESCHI Daniela, "Paesaggio e progetto", *in* ZAGARI Franco, *Questo e' paesaggio: 48 definizioni* , Roma, Gruppo Mancosu, 2006, p. 173.

Convention européenne du paysage Florence, 20.X.2000.

CORRADO Maurizio, LAMBERTINI Anna, *Atlante delle Nature Urbane. Centouno voci per I paesaggi quotidiani*, Bologna, Compositori, 2011

DECELLE Sandra, PANASSIER Catherine, PINCHART Anne, *La Nature dans la ville*, Synthèse dans Millénaire 3, Le centre Ressources Prospectives du Grand Lyon, 2007.

Dictionnaire Encyclopédique Quillet. Paris, Ed. Quillet. 1990.

DODET Yves, « Paris en vert vu par nos lecteurs. Harmonie géométrique », *GEO*, n°379, Septembre 2010, p.94

DONADIEU Pierre, FLEURY André, « L'agriculture, une nature pour la ville ? », *Les Annales de La Recherche Urbaine*, PUCA, n° 74.1997. pp.31-39

DONADIEU Pierre, *Campagnes urbaines*, Paris, Actes Sud/ENSP, 1998.

DONADIEU Pierre, MAZAS Elisabeth, *Des mots de paysage et de jardin*, Dijon, educagri, 2002.

DONADIEU Pierre, PERIGORD Michel, *Clés pour le paysage*, Paris, GéOphrys, 2005.

DONADIEU Pierre, PERIGORD Michel, *Le paysage entre natures et cultures*, Paris, Armand Colin, 2007.

DONIN Gianpiero, ZAGARI Franco, MARINO Antonio, RIANO Raffaella, ERRIGO Vincenzo, *Esterni, Arhitettura, comportamenti, spazio civico*, Roma, Casa del libro, 1985.

DONIN Gianpiero (dir.), *Progetti In Piazza*, Roma, Gangemi editore, 1987.

DONIN Gianpiero, *Parchi: l'architettura del giardino pubblico nel progetto europeo contemporaneo*, Messina, Biblioteca del Cenide, 1999.
DONIN Gianpiero, "Soprattutto vivente", *in* ZAGARI Franco, *Questo e' paesaggio: 48 definizioni* , Roma, Gruppo Mancosu, 2006, p. 184.
ECO Umberto, *Come si fa una tesi di Laurea. Le materie umanistiche*, Milano, Tascabili Bompiani, 2011.
FREYTAG Anette, *Concevoir la nature. À propos de l'œuvre de l'architecte paysagiste suisse Dieter Kienast (1945-1998)*, ETH Zurich, Thèse de doctorat, Directeur Christophe Girot, 2012.
GUIDERE Mathieu, *Méthodologie de la recherche.* Guide du jeune chercheur en Lettres, Langues, Sciences humaines et sociales, Paris, Ellipses, 2004.
GEHL Jan, *Cities for people*, Washington, Covelo, London, Island Press, 2010.
JOHANSON Patricia. « Pour des jardins de flux et de transition », *in*. WELCOMME Bernard, BRISSON Jean-Luc (dir.), *Bord à Bord. Art écologique et art environnemental*, *Les Carnets du Paysage n°15*. Paris, Ensp/Actes Sud. 2007. p.94-111
JONES Louisa, *Gilles Clément. Où en est l'herbe? Réflexions sur le Jardin Planétaire*, Arles, Actes Sud, 2006.
KÜHN Norbert, « Intentions for unintentional spontaneous vegetation as the basis for innovative planting design in urban areas », *JoLA, Journal of Landscape Architecture. European Council of Landscape Architecture Schools (ECLAS), Automne, 2006, pp. 46-53*
LAGANA Giovanni, *Paesaggi di città non citta, Franco Zagari, quattro progetti di ricerca*, Italia Libria, 2011.
LAMBERTINI Anna, Ciampi Mario, *Jardins verticaux dans le monde entier*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2007.
LASSUS Bernard, « Melun-Sénart, Ville-paysage végétale », dans *les Annales de la recherche urbaine*, PUCA, n°85, 2000, pp.16-19
LETARTE Martine, «Il faut privilégier un dialogue ouvert entre les experts et les citoyens» Chaire Unesco en paysage et environnement, Le paysage urbain est un véritable enjeu mondial, Montréal, Actualités sur l'environnement, 7 juin 2008.
LIZET Bernadette, WOLF Anne-Elizabeth, Celecia John, (dir.), *Sauvages dans la ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine.* Paris, Publications scientifiques du Muséum, 1999, 607 p.
MAILLET Laurent, BOURGERY Corine, *L'arboriculture urbaine*, Paris, Collection mission du paysage, Edition institut pour le développement forestier, 1993
METTA Annalisa, *Paesaggi d'autore. Il Novecento in 120 progetti*, Firenze, editore Alinea, 2008
MILLET Luc, PELTIER Christian, *La gestion différenciée durable des espaces paysagés*, DRAAF-SRFD Pays de la Loire, DRAAF-SRFD Rhône-Alpes, éditions educagri, 2010, DVD.
NUSSAUME Yann, *Tadao Andô, pensées sur l'architecture et le paysage*, Paris, Arléa, 2014.
O'ROURKE Karen, *Walking and Mapping: Artists as Cartographers*, Cambridge, MA. MIT Press, 2013
Politique de l'arbre de Montréal. Canada. Bibliothèque nationale. 2005
POULLAOUEC-GONIDEC Philippe, PAQUETTE Sylvain et DOMON Gérard, *Les temps du paysage*, Montréal, Édition Les presses de l'Université de Montréal (PUM), 2003, 282 p.
POULLAOUEC-GODINEC Philippe, PAQUETTE Sylvain, *Montréal en Paysages*, Montréal, Paramètres, PUM, 2011, 258p
RUDOFSKY Bernard, *Strade per la gente: architettura e ambiente umano*, Bari, edizioni laterza, 1981
RUMELHART Marc, « L'arbre et le paysage urbain », *Revue forestière française*, Vol. 41 n° spécial, 1989, p. 45-56
RIZZO Giulio G., *Il giardino privato di Roberto Burle Marx, Il Sítio. Sessant'anni dalla fondazione. Cent'anni dalla nascita di Roberto Burle Marx*, Roma, Gangemi, 2009

SCHEERLINCK Kris (dir.), *Coney Island Streetscape. Territories Notebook*. Brussels. Ku Leuven, 2014
SITTE Camillo, *L'art de bâtir les villes*, Paris, Editions du Seuil, 1996
TERRIN Jean- Jacques, *Jardins en ville, Villes en Jardin. Gardens in the city*, Marseille, Parenthèses, 2013
TROVATO Maria Gabriella, *Il paesaggio della prossimità nelle realtà urbane del Marocco*, Roma, Gangemi Editore, 2004
VENTURI Robert, SCOTT BROWN Denise, IZENOUR Steven, *Learning From Las Vegas: The Forgotten Symbolism Of Architectural Form*, The MIT Press Cambridge, Massachusetts, and London, England, 1972
ZAGARI Franco, *Questo e' paesaggio: 48 definizioni* , Roma, Gruppo Mancosu, 2006
ZAGARI Franco, *Manuale di Pogettazione Giardini*, Roma, Gruppo Mancosu, 2009
ZAGARI Franco, *Piazza Matteotti a Catanzaro, il volto della citta*, Italia, Libria, 2009
ZAGARI Franco, *Sul paesaggio - lettera aperta*, Melfi, Libria, 2013
ZAGARI Franco, film *Coeur de la ville*
www.ilpaesaggiochiama.org/ilpaesaggiochiama.org/Web_docufilms/Voci/2010/4/7_Coeur_de_ville%2C_coeur_de_vie.html. Consulté 03/2014
ZEPF Marcus, "Promoting Innovative Best Practice Examples for Urban Green Spaces", in *European Urban Green Congress- Strategies for the green city of the future*, ed. par ELCA European Landscape Contractors Association, Hamburg, 30 Mai 2013

Paysages de Beyrouth

BENGS Christer, CHAHINE Marlène (dir.), *The historical and cultural significant landscape of Solidere/ Beirut Central District*, 3rd year landscape Architecture - Landscape Department and Ecosystem Management, Faculty of Agriculture and Food Sciences, American University of Beirut, Spring. 2014
CALAME Jon, CHARLESWORTH Esther, *Divided Cities: Belfast, Beirut, Jerusalem, Mostar, and Nicosia (the City in the Twenty-First century)*, University of Pennnnsylvania Press, 2009
CHAHINE Marlène, « Analyse esthétique et interprétation de l'intégration paysagère, de la réserve de biosphère de Jabal Moussa : pour une gestion locale durable » in *Communautés et Sociétés, Annales de Sociologie et d'Anthropologie*, USJ, Université St Joseph, Beyrouth, 2010.
CHAHINE Marlène, *Le paysage urbain quotidien aux rythmes des temporalités, Escalier St. Nicolas à Gemmayzé et Rond-point Dora.* Thèse de mémoire, Master en urbanisme option « Ville et Paysage », Université Libanaise, Institut des Beaux-Arts, Département d'Urbanisme, 2012
DAVIE May, *Beyrouth 1825-1975, un siècle et demi d'urbanisme,* Beyrouth, Ordre des Ingénieurs et Architectes. 2001.
ETHIER Guillaume, *Patrimoine et guerre: reconstruire la place des martyrs à Beyrouth*, UQAM Institut du patrimoine Université Du Québec à Montréal, Editions MultiMondes, 2008.
GHORAYEB Marlène, « Aux sources de la modernité de Beyrouth: 1860-1940 », *Environmental Design: Journal of the Islamic Environmental Design Research Centre 1-2*. 1994-95. pp.122-29
KASSIR Samir, *Beirut*, London, University of California Press, 2011
KHALAF Samir, *Heart of Beirut: Reclaiming the Bourj*, London, Saqi, 2006
Le groupement Solidaire Francis Landscapes Ltd, Debs Habib, *Plan vert et paysager de la ville de Beyrouth*, Elaboration d'une politique municipale d'aménagement des espaces publics de Beyrouth, 2012
LIGER-BELAIR Jacques, TUWAYNI Ghassan, MAALOUF Amin, *Beyrouth 1965-2002: Croquis de Jacques Liger-Belair*, Editions Dar An-Nahar, 2003, p.82
LIGER-BELAIR Jacques, *Le parcours d'un architecte*, Editions Dar An-Nahar. 2014
RUPPERT Helmut, *Beyrouth, une ville d'Orient marquée par l'Occident*, thèse traduite et présentée par VERDEIL Eric, avec la participation de COMBES L. d'après l'édition originale de (1969), *Beyrouth*, Les cahiers du CERMOC, N°21, 1999, 167 p.

SAOUMA Marc, *Green nerves- Normandy Waterfront project- Beirut*, Projet de fin d'étude pour l'obtention du Diplôme en Ingénieur agronome équivalent Master, option Paysage et aménagement du territoire - paysage et patrimoine, sous la direction de Chahine Marlène, Université Libanaise, Faculté de sciences agricoles et des sciences vétérinaires, 2014

SCARNATO Alessandro, MASKINEH Charbel, SANTINI Nicola, "Beirut. A city in continuous metamorphosis", *Area 120 Beirut, Rivista di architettura e arti del progetto*, Milano, 2012

SOLIDÈRE, *The reconstruction of the Souks of beirut, An international Ideas Competition, -The Souks in Their memories- Visual Survey Kit -Conditions and program Kit*, Beirut, Solidère. 1994.

VERDEIL Eric, « Délimiter les banlieues de Beyrouth. Des noms et des périmètres », in. LONGUENESSE Elisabeth, PIERI Cæcilia (Dir.), *Des banlieues à la ville. Espaces et acteurs de la négociation urbaine*, Collection : Colloques et journées d'études, Presses de l'Ifpo, Beyrouth. 2013.

YTAA Youssef Tohmé Architects and Associates, Institut français du Liban, Observatoire urbain de l'IFPO Institut français du Proche-Orient, *Espaces publics a Beyrouth : vie, mort, renaissance ?* Séminaire, Théâtre Montaigne de l'Institut français du Liban, Ashkal Alwan et Beirut Art Center, 20-21-22et 23 mai 2015.

Séminaires. Colloques. Workshops

Colloque doctoral ECLAS, European Council of Landscape Architecture, "Creating Knowledge in Landscape Architecture Research", in *Landscape: A place of cultivation,* Porto – Portugal, School of Sciences, University of Porto, 21-23 September 2014.

IFLA. International Federation of Landscape Architects. 53° Mondial Congress. "*Tasting the Landscape"*. Layered landscapes' thematic. Torino, Italy, 20-22 April 2016.

Institut français du Liban, Institut français du Proche-Orient, *Espaces publics à Beyrouth : Vie, Mort, Renaissance ?*, Séminaire, Institut français du Liban, Beirut Art Center, Ashkal Alwan, 20-21-22 Mai 2015.

Municipalité de Beyrouth et la Région Île-de-France, *Vers une politique d'aménagement durable des espaces publics de Beyrouth*, Conférence, Université St Joseph, Campus de l'Innovation et du Sport Auditorium F. Bassil, Rue de Damas, Beyrouth, 04 Décembre. 2013.

Ordre des ingénieurs et des architectes de Beyrouth, Département du Master en architecture du paysage et de l'environnement de l'institut des Beaux-arts à l'université libanaise, l'université François-Rabelais de Tours, l'Ecole Nationale de la Nature et du Paysage de Blois, Département de cinéma- branche 2/ Université libanaise, *Paysages et images dans les pays en crises complexes*, Séminaire, Ordre des ingénieurs, Bir Hassan, 7-8 Mai 2015.

Seminar online: *Landscape Democracy. LED Project - Landscape Education for Democracy. Le:Notre Institute*. October- December, 2015.

Workshop "Landworks - Sardinia". Atelier de terrain pour réaliser des installations éphémères dans l'ile d'Esméralda, 23 mai - 02 juin 2013

Workshop "Preservation of Cultural and Natural Heritage in the Eastern Mediterranean: Landscape Character Assessment Model, and Landscape Decision Support System". Landscape design and ecosystem management, FAFS/AUB. Con MEDSCAPES ENPI Project. November 19-20, 2015.

Magazines scientifiques

Dexigner. De zeen magazine. The architect newspaper. Topos. Art news. Domus. Daidalos. Land forum. Pwp landscape architecture. Landscape architecture. Lotus international. Metalocus. Architettura del paesaggio. Journal of landscape architecture. Harvard design magazine. Mit press Cambridge. Landezine. Europaconcorsi

SITOGRAPHIE

http://www.mitsulift.com/photogallery.aspx?Country=9&id=Saifi%20Village&for=Country consulté en 05/2015.
http://www.solidere.com/city-center/solidere-developments/open-spaces/imam-ouzai-square consulté en 05/2015
http://www.solidere.com/city-center/solidere-developments/open-spaces/harbor-square consulté en 05/2015
http://www.solidere.com/city-center/solidere-developments/open-spaces/old-shoreline-walk-and-gardens consulté en 05/2015
http://abenteuer-elternzeit.de/modules/com_chronocontact/?nice-plan-128 Consulté 11/2015
http://thetouristinparis.com/paris/en/la-coulee-verte-in-paris-your-green-promenade-and-breath-of-fresh-air-in-the-city/ Consulté 11/2015
http://www.solidere.com/city-center/urban-overview/districts-main-axes/waterfront. consulté en 05/2015
http://abenteuer-elternzeit.de/modules/com_chronocontact/?nice-plan-128 Consulté 11/2015
http://www.croisieres-mediterranee.ca Consulté 04/2013
www.ilpaesaggiochiama.org/ilpaesaggiochiama.org/Web_docufilms/Voci/2010/4/7_Coeur_de_ville%2C_coeur_de_vie.html Consulté 03/2014
http://books.openedition.org/ifpo/docannexe/image/3457/img-7.jpg Consulté 11/2015
http://books.openedition.org/ifpo/docannexe/image/3457/img-6.jpg Consulté 11/2015
https://montemarano.wikispaces.com/arrondissements+de+Paris Consulté 11/2015.

LISTE DES FIGURES

Fig. 1. Source : http://books.openedition.org/ifpo/docannexe/image/3457/img-7.jpg consulté 11/2015
Fig. 2. Source : http://www.croisieres-mediterranee.ca Consulté 04/2013. Adapté par l'auteur 2013
Fig. 3. Source : http://books.openedition.org/ifpo/docannexe/image/3457/img-6.jpg consulté 11/2015
Fig. 4. Source: AUB Library. American University of Beirut. 2012. Adapté par l'auteur 2015
Fig. 5. Source : Solidère, 2005
Fig. 6. 60. Source Municipalité de Beyrouth, 2005. Adapté par l'auteur, 2015
Fig.7. 8. 11.12.19.20.21.22.26.27.28.37.38.39.43.46.47.48.49.55.56.63.81.87.155.156.159.160.161.162.163. Source : Auteur.05/2015
Fig.9.10.13.14.15.16.17.18.23.24.30.31.33.34.35.72.Source : Auteur.05/2015 Adapté par l'auteur, 2015
Fig. 25. Source : Solidère, 2005. Adapté par l'auteur, 2015
http://www.mitsulift.com/photogallery.aspx?Country=9&id=Saifi%20Village&for=Country consulté 05/2015.
Fig.29. Source : Solidère, 2005. Adapté par l'auteur, 2015
http://www.solidere.com/city-center/solidere-developments/open-spaces/imam-ouzai-square consulté 05/2015
Fig. 32. Source : Solidère, 2005. Adapté par l'auteur, 2015
http://www.solidere.com/city-center/solidere-developments/open-spaces/harbor-square consulté 05/2015
Fig. 36. Source : Solidère, 2005. Adapté par l'auteur, 2015
http://www.solidere.com/city-center/solidere-developments/open-spaces/old-shoreline-walk-and-gardens consulté 05/2015.
Fig. 40.41.42. Source : JM Bonfils Architects, 2005. Adapté par l'auteur, 2015
Fig. 44.45. Samir Kassir Square. Aquarelle de Vladimir Djurovic. 2004
Fig. 50.157.158.164.165. Source : Auteur. 02/2015
Fig. 51. Source : Solidère, 2001
Fig.52. Source : Photo Anonyme, Collection William Matar, ca 1920
Fig.53. Source : Anonyme, carte postale editee par Photo sport, Collection William Matar, ca 1935
Fig.54. Source : Photo Anonyme, Collection William Matar, ca 1969
Fig. 57. Source : Antonis Noukakis, Bouki Babalou-Noukaki. 2005 adapté par l'auteur 2015
Fig. 58.59. Source : Antonis Noukakis, Bouki Babalou-Noukaki. 2005
Fig. 61. Source : CNRS 2005. Adapté par l'auteur 03/2015
Fig. 62.73.74. Croquis. Source : Auteur 2015.
Fig. 90.93.95. Croquis. Source : Auteur 2013.
Fig. 64.65.66.67.69.153. Source : Municipalité de Beyrouth. Le groupement Solidaire Francis Landscapes Ltd, Debs Habib. 2012
Fig. 68.70. Source : Auteur.04/2015
Fig. 71.119. Source : Auteur.04/2015. Adapté par l'auteur, 2015
Fig.75.82.85.86.91.92.96.99.100.101.Source : Auteur. 2011
Fig.76. Source : Auteur. 2012
Fig.77.89.94.102.103.104.105.106.107.108.109.110.123.124.125.126.127.128.129.130.133.134.135.136.137. 138.139.140.141.142.143.144.145.148.149.150.151.152.154. Source : Auteur. 2015
Fig.97.98. Source : Auteur. 2004
Fig.78.79.80.83.84.88. Source : Auteur. 2007

Fig.111.112.113.114.115.116. Source : Alain Bigard, 2010. Adapté par l'auteur, 2015

Fig.117. Source : Auteur.2007. Adapté par l'auteur, 2015.

Fig.118. Source : Auteur. 2011. Adapté par l'auteur, 2015.

Fig.120. Source : Hanna Maalouf, 08/2010. Adapté par l'auteur, 2015

Fig. 121. Source http://abenteuer-elternzeit.de/modules/com_chronocontact/?nice-plan-128 Consulté 11/2015. Adapté par l'auteur 2015

Fig. 122. Source http://abenteuer-elternzeit.de/modules/com_chronocontact/?nice-plan-128 Consulté 11/2015.

Fig.131. Source: http://thetouristinparis.com/paris/en/la-coulee-verte-in-paris-your-green-promenade-and-breath-of-fresh-air-in-the-city/ Consulté 11/2015. Adapté par l'auteur 2015

Fig.132.Source : https://montemarano.wikispaces.com/arrondissements+de+Paris Consulté 11/2015.

Fig.146.147. Source : Carine Tawil. 12/2015

Notes

[1] LASSUS Bernard, « Melun-Sénart, Ville-paysage végétale », dans *les Annales de la recherche urbaine*, PUCA, n°85, 2000, pp.16-19

[2] CLARAMUNT Marc, MOSBACH Catherine, « De loin, de près, Une ville, le paysage. Du vert ou de l'émotion? » Les Annales de la Recherche Urbaine n° 85, 2000, p. 176-183.

[3] CHOMARAT-RUIZ Catherine, *Nature urbaine en projets*, Paris, Archibooks, 2014.

[4] Phrase empruntée à Michel Corajoud
CORAJOUD Michel, « Préface », in MAILLET Laurent, BOURGERY Corine, *L'arboriculture urbaine*, Paris, Collection mission du paysage, Institut pour le développement forestier, 1993, p.13-14.

[5] Cette approche a été utilisée largement lors de mon master en paysage. Ce fut une expérience enrichissante :
CHAHINE Marlène, *Le paysage urbain quotidien aux rythmes des temporalités, Escalier St. Nicolas à Gemmayzé et Rond-point Dora*. Thèse de mémoire, Master en urbanisme option « Ville et Paysage », Université Libanaise, Institut des Beaux-Arts, Département d'Urbanisme, 2012

[6] POULLAOUEC-GODINEC Philippe, PAQUETTE Sylvain, *Montréal en Paysages*, Montréal, Paramètres, PUM, 2011, 258p

[7] O'ROURKE Karen, *Walking and Mapping: Artists as Cartographers*, Cambridge, MA. MIT Press, 2013

[8] A cette occasion je dois l'idée à Rudi Van Etteger lors de notre rencontre le 22 septembre 2014 à ECLAS sur la méthodologie de la recherche :
Colloque doctoral ECLAS, European Council of Landscape Architecture,"Creating Knowledge in Landscape Architecture Research", dans *Landscape: A place of cultivation*, Porto – Portugal, School of Sciences, University of Porto, 21-23 septembre 2014.

[9] BOKINIEC Monika, "Estetika: The Central European Journal of Aesthetics", XLVII/III, 105–111. Instytut Filozofii, Socjologii i Dziennikarstwa Uniwersytetu Gdańskiego, ul. Bażyńskiego 3, PL-80 952 Gdańsk, Poland, 2010

[10] La «description des circonstances - art historique, institutionnel et / ou plus largement socioculturelle - dans lequel l'œuvre a été produite» p.102.

[11] Il s'agit de la classification des œuvres d'art à portée de main. Des erreurs de classification se produisent, mais sont ouverts aux corrections. En effet, la correction d'erreurs précédentes est l'une des fonctions de la critique. Ces procédures font partie de la critique interne.

[12] La contextualisation est une critique externe. Elle aide à reconstruire les objectifs de l'artiste dans le but de décrire et d'expliquer ses choix en termes de forme et le contenu de l'œuvre, qui, à son tour, est une base pour l'évaluation de ce travail en termes d'échec ou de réussite.

[13] L'élucidation détermine les symboles constituant le sens du travail en termes de sémantique, d'iconographie, mais aussi des facteurs de sens de décisions pragmatiques, tels que les hypothèses de base pp.112-113.

[14] L'interprétation est concernée par le thème, le concept, le message, ou une idée de l'œuvre dans son ensemble. L'interprétation implique de découvrir ou de divulguer des « répercussions plus générales ou analogique que leur description simple pourrait porter le germe »(116) et cela nécessite donc l'imagination, et ne peut être mécanique ou algorithmique comme l'élucidation peut, dans une certaine mesure.

[15] Le but de l'analyse est de montrer comment l'artiste atteint son objectif, ce qui peut être, mais ne doit pas nécessairement être, un thème ou un message (dans lequel l'analyse de cas prend la forme d'interprétation), puisque le but peut prendre la forme d'amener un certain état, la projection d'une propriété expressive, ou plaire aux sens. L'interprétation est donc l'une des principales formes d'analyse, mais pas le seul. L'analyse consiste à identifier le point ou le but de l'œuvre en question (que ce soit un état émotionnel, une qualité expressive, la présentation de la beauté, etc.) et dans l'explication de la façon dont l'artiste a réalisé cela.

[16] La nature et la rue sont deux termes paradoxalement opposés vu qu'il n'y a pas longtemps que la nature fait partie de la ville

[17] Notre travail s'adresse aux experts paysagistes, urbanistes, architectes, agronomes et jardiniers, et également aux théoriciens du paysage et aux étudiants.

[18] Ibid. Note 5.

[19] GHORAYEB Marlène, « Aux sources de la modernité de Beyrouth: 1860-1940 », *Environmental Design: Journal of the Islamic Environmental Design Research Centre 1-2*. 1994-95. pp.122-29

[20] DAVIE May, *Beyrouth 1825-1975, un siècle et demi d'urbanisme,* Beyrouth, Ordre des Ingénieurs et Architectes. 2001.

[21] Initialement place du *Bourj*
KHALAF Samir, *Heart of Beirut: Reclaiming the Bourj*, London, Saqi, 2006

[22] Puisque le premier plan a été rejeté par le gouvernement

[23] RUPPERT Helmut, *Beyrouth, une ville d'Orient marquée par l'Occident*, thèse traduite et présentée par Eric Verdeil, avec la participation de L. Combes d'après l'édition originale de (1969), *Beyrouth*, Les cahiers du CERMOC, N°21, 1999, 167 p.

[24] LIGER-BELAIR Jacques, *Le parcours d'un architecte*, Editions Dar An-Nahar. 2014. p.32

[25] SCARNATO Alessandro, MASKINEH Charbel, SANTINI Nicola, "Beirut. A city in continuous metamorphosis", *Area 120 Beirut, Rivista di architettura e arti del progetto*, Milano, 2012. pp.6-7

[26] SOLIDÈRE, *The reconstruction of the Souks of beirut, An international Ideas Competition, -The Souks in Their memories- Visual Survey Kit -Conditions and program Kit*, Beirut, Solidère. 1994.

[27] http://www.solidere.com/city-center/urban-overview/districts-main-axes/waterfront

[28] SAOUMA Marc, *Green nerves- Normandy Waterfront project- Beirut*, Projet de fin d'étude pour l'obtention du Diplôme en Ingénieur agronome équivalent Master, option Paysage et aménagement du territoire - paysage et patrimoine, sous la direction de Chahine Marlène, Université Libanaise, Faculté de sciences agricoles et des sciences vétérinaires, 2014

[29] ETHIER Guillaume, *Patrimoine et guerre: reconstruire la place des martyrs à Beyrouth*, UQAM Institut du patrimoine Université Du Québec à Montréal, Editions MultiMondes, 2008.

[30] BENGS Christer, CHAHINE Marlène (dir), The historical and cultural significant landscape of Solidere/ Beirut Central District, 3rd year landscape architecture - Landscape Department and Ecosystem Management, Faculty of Agriculture and Food Sciences, American university of Beirut, 2014.

[31] IFLA. International Federation of Landscape Architects. 53° Mondial Congress. "*Tasting the Landscape"*. Layered landscapes' thematic. Torino, Italy, 20-22 April 2016.

[32] Ibid. Note 31.

[33] Solidère: Société libanaise pour le Développement et la reconstruction. Solidère a été fondée en 1994 par le Premier ministre Rafic Hariri, qui avait fait une priorité de la reconstruction du Liban après la guerre civile de 1975-1990.

[34] Ibid Note 7.
[35] CARROLL Noël, *On Criticism, thinking in Action*, London, Routledge, 2009, 210 pp.
[36] Qui a accueilli un million de Libanais en 2005 pour dire à la Syrie: Dehors!
[37] SITTE Camillo, *L'art de bâtir les villes*, Paris, Editions du Seuil, 1996
[38] CLEMENT Gilles, A. TIBERGHIEN Gilles, *Dans la Vallée. Biodiversité, Art et Paysage*, Paris, Bayard, 2009.
[39] GEHL Jan, *Cities for people*, Washington, Covelo, London, Island Press, 2010. p.159
[40] Ordre des ingénieurs et des architectes de Beyrouth, Département du Master en architecture du paysage et de l'environnement de l'institut des Beaux-arts à l'université libanaise, l'université François-Rabelais de Tours, l'Ecole Nationale de la Nature et du Paysage de Blois, Département de cinéma- branche 2/ Université libanaise, *Paysages et images dans les pays en crises complexes*, Séminaire, Ordre des ingénieurs, Bir Hassan, 7-8 Mai 2015.
[41] CALAME Jon, CHARLESWORTH Esther, *Divided Cities: Belfast, Beirut, Jerusalem, Mostar, and Nicosia (the City in the Twenty-First century)*, University of Pennnnsylvania Press, 2009
[42]Le groupement Solidaire Francis Landscapes Ltd, Debs Habib, *Plan vert et paysager de la ville de Beyrouth*, Elaboration d'une politique municipale d'aménagement des espaces publics de Beyrouth, 2012
[43]Municipalité de Beyrouth et la Région Île-de-France, *Vers une politique d'aménagement durable des espaces publics de Beyrouth*, Conférence, Université St Joseph, Campus de l'Innovation et du Sport Auditorium F. Bassil, Rue de Damas, Beyrouth, 04 déc. 2013.
[44]YTAA Youssef Tohmé Architects and Associates, Institut français du Liban, Observatoire urbain de l'IFPO. Institut français du Liban, Institut français du Proche-Orient, *Espaces publics à Beyrouth : Vie, Mort, Renaissance* ?, Séminaire, Institut français du Liban, Beirut Art Center, Ashkal Alwan, 20-21-22 Mai 2015
[45] Ibid. Note 4.
[46] Ibid. Note 35.
[47] LIGER-BELAIR Jacques, TUWAYNI Ghassan, MAALOUF Amin, *Beyrouth 1965-2002: Croquis de Jacques Liger-Belair*, Editions Dar An-Nahar, 2003, p.82
[48] CLEMENT Gilles, « La friche apprivoisée » *in* JONES Louisa, *Gilles Clément. Où en est l'herbe? Réflexions sur le Jardin Planétaire*, Arles, Actes Sud, 2006, pp.19-30.
[49] MILLET Luc, PELTIER Christian, *La gestion différenciée durable des espaces paysagés*, DRAAF-SRFD Pays de la Loire, DRAAF-SRFD Rhône-Alpes, éditions educagri, 2010, DVD.
[50] DONIN Gianpiero, "Soprattutto vivente", *in* ZAGARI Franco, *Questo e' paesaggio: 48 definizioni* , Roma, Gruppo Mancosu, 2006, p. 184.
[51] BLANC Patrick, *Le Mur Végétal, de la nature à la ville*, Paris, Michel Lafon, 2008.
[52] MAILLET Laurent, BOURGERY Corine, *L'arboriculture urbaine*, Paris, Collection mission du paysage, Edition institut pour le développement forestier, 1993
[53] Cette nomination rappelle les auxiliaires du jardinage de Gilles Clément, car, nous considérons que les branches dénudées sont aussi importantes que les auxiliaires du jardinage. Elles font partie prenante du paysage de rue !
[54] DONADIEU Pierre, MAZAS Elisabeth, *Des mots de paysage et de jardin*, Dijon, educagri, 2002.
[55] BERQUE Augustin (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1994.
[56] RUDOFSKY Bernard, *Strade per la gente: architettura e ambiente umano*, Bari, edizioni laterza, 1981
[57] RUMELHART Marc, « L'arbre et le paysage urbain », *Revue forestière française*, Vol. 41 n° spécial, 1989, p. 45-56
[58] Politique de l'arbre de Montréal. Bibliothèque nationale. Canada. 2005.
[59] Charte de l'arbre. Communauté Urbaine de Lyon, Direction de la voierie, unité des arbres et paysages. 2000.
[60] La Phénicie est devenue le Liban d'aujourd'hui
[61] BRAUDEL Fernand, *L'identité de la France. Les hommes et les choses*, Paris, Arthaud-Flammarion, 1986, 222 p.
[62] En 1989, bicentenaire de la Révolution française.
[63] MAILLET Laurent, BOURGERY Corine, *L'arboriculture urbaine*, Paris, Collection mission du paysage, Edition institut pour le développement forestier, 1993. p.23
[64] Le mot « boulevard » vient du hollandais « bolwerc » qui signifie place forte puis, promenade plantée d'arbres.
[65] « Marcus Vitruvius Pollio, Ier siècle av. J.-C., architecte romain, auteur d'un traité en dix livres: *De architetura*, unique ouvrage de l'Antiquité qui constitua, jusqu'au XIXe siècle, le répertoire de la plastique architectural fidèle à l'Antique ». Dictionnaire Encyclopédique Quillet. Paris, Ed. Quillet. 1990.
[66] ANTONI Robert-Max (dir.), *Vocabulaire français de l'Art urbain*, Lyon, Certu, 2010.
Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer, en charge des technologies vertes et des négociations sur le climat. Centre d'Études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques.
[67] DECELLE Sandra, PANASSIER Catherine, PINCHART Anne, *La Nature dans la ville*, Synthèse dans Millénaire 3, Le centre Ressources Prospectives du Grand Lyon, 2007.
[68] Ibid. Note.66.
[69] RIZZO Giulio G., *Il giardino privato di Roberto Burle Marx, Il Sítio. Sessant'anni dalla fondazione. Cent'anni dalla nascita di Roberto Burle Marx*, Roma, Gangemi, 2009
[70] DONADIEU Pierre, « Pour une conservation inventive des paysages », *in* BERQUE Augustin (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1994.p. 123.
[71] ASSI Gilles, ZEPF Marcus et DESVIGNE Michel (dir.), « Quelles natures en ville ? », Séminaire Communauté urbaine du Grand Lyon, 2012.
[72] JOHANSON Patricia. « Pour des jardins de flux et de transition », *in*. WELCOMME Bernard, BRISSON Jean-Luc (dir.), *Bord à Bord. Art écologique et art environnemental, Les Carnets du Paysage n°15*. Paris, Ensp/Actes Sud. 2007. p.94-111
[73] LASSUS Bernard, « Melun-Sénart, Ville-paysage végétale », *Les Annales de la recherche urbaine*, PUCA, n°85, 2000, pp.16-19
[74] BURLE MARX Roberto, « La permanence de l'instable ». Exposition. Paris. Cité de l'architecture & du patrimoine. Palais de Chaillot. 23 Mars au 24 Juillet 2011.

[75] Ibid. Note 74

[76] Ibid. Note 73

[77] DONADIEU Pierre, FLEURY André, « L'agriculture, une nature pour la ville ? », *Les Annales de La Recherche Urbaine*, PUCA, n° 74.1997. pp.31-39

[78] ZEPF Marcus, "Promoting Innovative Best Practice Examples for Urban Green Spaces", in *European Urban Green Congress- Strategies for the green city of the future*, ed. par ELCA European Landscape Contractors Association, Hamburg, 30 Mai 2013

[79] ROGER Alain, « Histoire d'une passion théorique ou Comment on devient un Raboliot du Paysage », *in* BERQUE Augustin (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1994. pp. 123.

[80] DODET Yves, « Paris en vert vu par nos lecteurs. Harmonie géométrique », *GEO*, n°379, Septembre 2010, p.94

[81] CLEMENT Gilles, JONES Louisa, *Une écologie humaniste*, Genève, Aubanel, 2006.

[82] CLEMENT Gilles, A. TIBERGHIEN Gilles, *Dans la Vallée. Biodiversité, Art et Paysage*, Paris, Bayard, 2009. p. 186-188

[83] Jardin : terme d'origine germanique, Garten (enclos)

[84] METTA Annalisa, *Paesaggi d'autore. Il Novecento in 120 progetti*, Firenze, editore Alinea, 2008

[85] ZAGARI Franco, *Sul paesaggio - lettera aperta*, Melfi, Libria, 2013

[86] BERQUE Augustin, « Paysage, milieu, histoire », *in* BERQUE Augustin (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1994, pp. 123, p.11-27.

[87] USJ. Université St. Joseph à Beyrouth.

[88] Le jardin Sioufi est l'un des rares jardins à Beyrouth, resté après la fin de la guerre. Cet espace est à la fois récréatif et ludique pour le quartier. La municipalité de Beyrouth a imposé aux usagers de créer un parking sous-terrain et de reproduire un jardin par-dessus. Cette solution pour trouver des places pour les voitures au pris de sacrifier le jardin, a déplu catégoriquement aux citoyens qui ont essayé d'arrêter ce projet de parking, mais en vain !

[89] Ibid. Note.82

[90]DUBRULLE Adèle, FLAUX Yvonne et QUET-HAMON Isabelle, « Quelle valeur ajoutée pour les jardins de OPH Paris Habitat ? » in TERRIN Jean-Jacques, *Jardins en ville, Villes en Jardin. Gardens in the city*, Marseille, Parenthèses, 2013, p.204-223.

[91] CAPMARTY-TANGUY Frédérique, « Lire le paysage », *Paysage et aménagement*, n° 32. 1995. p. 20-25.

[92] ENIHP : Ecole Nationale d'Ingénieurs de l'Horticulture et du Paysage.

[93] Cette lecture a été effectuée dans un article au cours d'un stage à l'université de Saint Joseph à Beyrouth, en 2010, dans le département de Sociologie et d'Anthropologie intitulé: CHAHINE Marlène, « Analyse esthétique et interprétation de l'intégration paysagère, de la réserve de biosphère de Jabal Moussa : pour une gestion locale durable » in *Communautés et Sociétés, Annales de Sociologie et d'Anthropologie*, USJ, Beyrouth, 2010.

[94] NUSSAUME Yann, *Tadao Andô, pensées sur l'architecture et le paysage*, Paris, Arléa, 2014.

[95] Phrase empruntée à Tadao Andô p.76. «En dépassant l'exigüité matérielle, je souhaite questionner la notion même d'habiter, à travers la relation profonde unissant la vie et l'architecture née d'une composition spatiale complexe, à travers le rapport à la nature et le contact avec les matériaux : je voudrais créer une architecture évoquant pour le corps humain le véritable sentiment de l'existence ». Ibid. Note. 94.

[96] Seminar online: *Landscape Democracy. LED Project - Landscape Education for Democracy. Le:Notre Institute*. October- December, 2015.

[97]KALANDIDES Ares, KATHER Markus, « Berlin : Espaces communautaires et associatifs.» in TERRIN Jean- Jacques, *Jardins en ville, Villes en Jardin. Gardens in the city*, Marseille, Parenthèses, 2013, p.60-81

[98] Workshop. "Preservation of Cultural and Natural Heritage in the Eastern Mediterranean: Landscape Character Assessment Model, and Landscape Decision Support System". Landscape design and ecosystem management, FAFS/AUB. With MEDSCAPES ENPI Project. November 19-20, 2015.

[99] Ibid. Note. 94.

[100] Ibid. Note. 94.

[101] Ibid. Note. 94.

[102] Ibid. Note. 94.

[103] POULLAOUEC-GONIDEC Philippe, PAQUETTE Sylvain et DOMON Gérard, *Les temps du paysage*, Montréal, Édition Les presses de l'Université de Montréal (PUM), 2003, 282 p.

La presente tesi è cofinanziata con il sostegno della Commissione Europea, Fondo Sociale Europeo e della Regione Calabria. L'autore è il solo responsabile di questa tesi e la Commissione Europea e la Regione Calabria declinano ogni responsabilità sull'uso che portà essere fatto delle informazione in essa contenute.